

Khánh Anh

Bulletin de juillet 2025 · n° 145

Traduction française complète



Traduction des 40 pages du bulletin original, avec ses photographies. La mise en page a été recomposée pour faciliter la lecture ; la pagination diffère de celle du scan. Les références aux pages dans les articles renvoient au bulletin original. Lorsqu'un même communiqué apparaît en vietnamien et en français sur une même page, une version complète est proposée dans la langue cible. Les noms et montants des donateurs sont reproduits tels quels.

Sommaire

Repérage par page du bulletin original

Source p. 1 - Biographie du défunt Vénérable Thích Minh Giác	4
Source p. 2 - Biographie (suite) et hommage au Vénérable Thích Minh Giác	7
Source p. 3 - La cloche de la nuit : souvenir d'un Vénérable	10
Source p. 4 - Un instant entre naissance et extinction	13
Source p. 5 - Les funérailles du Vénérable Minh Giác : établissements présents et veillée	16
Source p. 6 - La veillée : impermanence et adieux dans les larmes	19
Source p. 7 - Les derniers hommages et le départ pour la crémation	22
Source p. 8 - Funérailles du Vénérable Thích Minh Giác — suite	25
Source p. 9 - Éloge funèbre de l'œuvre du Vénérable Thích Minh Giác	29
Source p. 10 - Biographie de Sa Sainteté le Dalaï-Lama	33
Source p. 11 - 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya à Paris	34
Source p. 12 - Festival du Tibet : conclusion et version française du compte rendu	37
Source p. 13 - Festival du Tibet : fin du texte français et version anglaise	40
Source p. 14 - Le fils du brigand	43
Source p. 15 - Le fils Lý et le chien Lulu — récit, suite	46
Source p. 16 - Le père de Lý, l'exil et Louis — récit, suite	49
Source p. 17 - Tanguy et Louis — fin du récit · Souvenir du maître Minh Giác	52
Source p. 18 - Message pour la fête de la naissance du Bouddha 2025	55
Source p. 19 - Grand-mère, dans quel monde êtes-vous ? · Contempler la mort · Lamentation à la porte du Sud	58
Source p. 20 - Formulaires d'offrandes — juillet 2025	61
Source p. 21 - Grande Fête de la Piété Filiale — Ullambana 2025 : formulaire	62
Source p. 22 - Invitation à la grande fête de Vu Lan et au 90e anniversaire du Dalaï-Lama	64
Source p. 23 - Construction du jardin de sérénité des Trois Saints de l'Ouest	66
Source p. 24 - Remerciements pour l'aide aux sinistrés de Mandalay	68

Source p. 25 - Donateurs pour les secours à Mandalay	70
Source p. 26 - Une mission précipitée en Birmanie	77
Source p. 27 - Invitation au mandala du Bouddha de Médecine	79
Source p. 28 - Journées européennes du patrimoine et commémoration du Vénérable Minh Tâm	81
Source p. 29 - Tuệ Sỹ : Les yeux humides de l'âge d'or, sous le ciel des retrouvailles anciennes	83
Source p. 30 - Tuệ Sỹ : commentaire du poème « Le Ciel ancien »	86
Source p. 31 - Tuệ Sỹ : fin du commentaire · Jardin des Trois Saints de l'Ouest · Entrer à la pagode	89
Source p. 32 - Vu Lan et la piété filiale : le rite de la rose épinglée au vêtement	92
Source p. 33 - Des souhaits ordinaires · Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya	95
Source p. 34 - Les dangers à venir · La vertu · S'aider soi-même	98
Source p. 35 - L'esprit paisible et les préceptes · Le repas familial	101
Source p. 36 - Le père silencieux · L'origine de la rose de Vu Lan	104
Source p. 37 - Ma maman	107
Source p. 38 - Famille bouddhiste Quảng Đức : programme 2025-2026	110
Source p. 39 - Calendriers, informations du bulletin et abonnement	114
Source p. 40 - Grande fête de Vu Lan 2025 : programmes et annonces	118

Biographie du défunt Vénérable Thích Minh Giác

Source p. 1



Le Vénérable Thích Minh Giác — nom civil Nguyễn Quang Chánh — décédé le 4 juin 2025 (9e jour du 5e mois de l'année Ất Tỵ), à l'âge traditionnel de 69 ans. Abbé de la pagode Vạn Hạnh, Pays-Bas.

Khánh Anh — Bulletin de juillet 2025, publication trimestrielle, n° 145.

Origines familiales

Le Vénérable Thích Minh Giác, de son nom civil Nguyễn Quang Chánh et de son nom religieux Chơn Hương, appartenait à la 44e génération de la lignée Lâm Tế. Il naquit le 15 août 1957, année Đinh Dậu, à Saïgon, dans la province de Gia Định. Son père était Nguyễn Văn Trọng, nom bouddhique Chơn Thanh ; sa mère, Phạm Thị Kiều, nom bouddhique Thanh Đức. Il était le quatrième des dix enfants de la famille.

Entrée dans la vie monastique et études

Fort de nombreux liens favorables, il naquit dans une famille qui, depuis plusieurs générations, vouait une foi profonde aux Trois Joyaux. Ses membres étaient des bouddhistes sincères, animés d'une foi juste. La graine de l'éveil put ainsi grandir et il manifesta très tôt sa conviction et son aspiration à quitter la vie familiale.

En 1972, les conditions étant réunies, le Vénérable Thích Thiện Huệ, abbé de la pagode Đại Giác dans le district de Phú Nhuận à Saïgon, lui rasa la tête et l'accueillit dans la vie monastique. Il étudia à Đại Giác de 1972 à 1984. Depuis son noviciat jusqu'à son ordination de śrāmaṇera, il s'appliqua avec diligence aux pratiques du matin, selon l'horaire de la pagode, et à l'étude des textes fondamentaux du noviciat. Il apprit par cœur les deux recueils de pratique et les quatre livres Tỳ Ni, Sa Di, Oai Nghi et Cảnh Sách. Son humilité

et sa conduite exemplaire, dans la marche, la station debout, la position couchée et assise, amenèrent son maître à l'autoriser à recevoir l'ordination complète de bhikkhu en 1980, lors de la cérémonie d'ordination Thiện Hòa.

Cette cérémonie portait le nom religieux d'un éminent dignitaire du bouddhisme vietnamien du XXe siècle, vice-président suprême de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam et directeur de l'Institut d'études bouddhiques du Sud-Vietnam, à la pagode Ấn Quang. Elle eut lieu au monastère Ấn Quang, rue Sư Vạn Hạnh, dans le 10e arrondissement de Saïgon. Ce fut également la dernière grande cérémonie d'ordination de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam.

Après son ordination complète, il poursuivit ses études à Đại Giác. Durant cette période, il étudia le Vinaya et les observances auprès du Vénérable Thích Trí Minh, abbé de la pagode Mai Sơn à Bà Hom, Saïgon. Ce dernier lui conféra le nom religieux Chơn Hương.

Le départ en exil

Le Vénérable atteignit l'âge adulte alors que le Vietnam traversait une période historique difficile. Le pays était confronté à de nombreuses épreuves dans tous les domaines. Les jeunes moines avaient eux aussi de grandes difficultés à étudier, les instituts et écoles bouddhiques ayant cessé de fonctionner. Animé du seul désir de poursuivre ses études, il suivit les réfugiés qui quittaient le pays par la mer, s'éloignant de sa mère patrie, lieu où il avait été porté et mis au monde, dans l'espoir qu'une lueur éclairerait son avenir.

Par un beau jour, il débarqua donc en Thaïlande avec ses compagnons d'exode. Après deux années dans un camp de réfugiés thaïlandais, il fut accueilli en août 1986 pour s'établir aux Pays-Bas. Ce pays paisible, prospère, civilisé et généreux ouvrit les bras pour accueillir et sauver sa vie. Ce fut une nouvelle étape dans le parcours du jeune moine : nouveau pays, nouvelle langue, nouvelles habitudes de vie, tout était à apprendre. Mais, grâce à un ardent idéal de recherche du Dharma, il surmonta les difficultés de cette vie nouvelle et s'intégra dans un environnement et une atmosphère pleins d'énergie.

L'œuvre du Dharma en terre étrangère

Lorsqu'il s'installa aux Pays-Bas, l'Association bouddhique vietnamienne y existait déjà : fondée le 25 février 1984, elle commença officiellement ses activités le 3 avril 1985 sous le nom néerlandais « Stichting Vietnamese Boeddhistische Samenwerking in Nederland ». Cette dénomination, qui signifie Association bouddhique vietnamienne aux Pays-Bas, lui donnait une existence légale auprès des autorités néerlandaises.

Avant même que l'association ne prenne ce nom, elle bénéficiait des conseils du Vénérable Thích Minh Tâm, abbé de Khánh Anh à Paris, en France. Le Vénérable Minh Tâm participait régulièrement aux célébrations annuelles du Vesak et de Vu Lan, de même que le Vénérable Thích Thiện Huệ, qui assurait alors la direction spirituelle.

Pour stabiliser sa nouvelle vie et poursuivre sa mission de messenger du Tathāgata aux Pays-Bas, il fonda avec les fidèles de l'association le lieu de récitation du Bouddha de Hoorn en août 1986. Une période de pratique et d'activités du Dharma commença ainsi avec l'association et ses fidèles.

En janvier 1991, l'association accueillit à nouveau un dignitaire : le Vénérable Thích Thông Trí arriva du camp de réfugiés des Philippines pour s'établir aux Pays-Bas. Les deux maîtres résidèrent ensemble au centre de récitation. Le Vénérable Thích Minh Giác recevait ainsi un soutien supplémentaire dans son œuvre du Dharma. La foi des fidèles dans le Dharma authentique grandissait, tandis que les locaux du centre limitaient fortement les activités. Les deux Vénérables et les membres de l'association décidèrent donc d'agrandir le lieu de pratique.

C'est ainsi qu'une ferme de Nederhorst den Berg devint la pagode Vạn Hạnh en 1993. Après plus de vingt années d'étude et de pratique (1993-2015), ce lieu connu, comme le bulletin l'exprime, des étés étouffants sous la tôle ondulée et des hivers où le vent passait à travers la neige. Mais peut-être la force de la pratique et le zèle pour propager le Dharma apaisèrent-ils quelque peu le cœur des deux Vénérables. Ils souhaitaient témoigner leur reconnaissance au pays qui les avait protégés en menant une vie paisible. C'est avec cet objectif que la pagode Vạn Hạnh... [suite page suivante]

Biographie (suite) et hommage au Vénérable Thích Minh Giác

Source p. 2

[Suite de la page 1] La pagode Vạn Hạnh de Nederhorst chercha une fois encore un emplacement meilleur que celui qu'elle occupait. Le 12 décembre 2012, le Vénérable, accompagné du Vénérable Thích Thông Trí et des fidèles vietnamiens des Pays-Bas, posa la première pierre du nouvel édifice. La future pagode Vạn Hạnh, d'une architecture marquée par les pagodes vietnamiennes d'Asie, fut construite à son emplacement actuel, Sumatraweg à Almere. La cérémonie se déroula sous la présidence du Vénérable Thích Minh Tâm, président du Conseil exécutif de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe, et du Vénérable Thích Tánh Thiệt, son premier vice-président. Ce jour-là, un vent glacial accompagnait une pluie continue. Après trois années de travaux, le 7 juin 2015, à l'occasion du grand Vesak de l'an bouddhique 2559, une cérémonie solennelle et recueillie de consécration des statues du Bouddha fut célébrée. Les activités officielles de la nouvelle pagode commencèrent alors et se poursuivent jusqu'à aujourd'hui.

Parallèlement à sa mission de messenger du Tathāgata aux Pays-Bas, le Vénérable était membre de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe. Il y assumait les fonctions de directeur général des affaires monastiques. Malgré sa maladie chronique, il contribua avec toute l'énergie dont il disposait à la vie de l'Église. Il fut également maître témoin lors de nombreuses cérémonies d'ordination en Europe ; de nombreux moines et moniales ordonnés ou formés à l'étranger lui en sont profondément reconnaissants :

- Septième maître témoin, cérémonie Liễu Quán, pagode Thiện Minh, Lyon, France, 1990.
- Septième maître témoin, cérémonie Hoàn Nguyễn, monastère Viên Giác, Hanovre, Allemagne, 1993.
- Quatrième maître témoin, cérémonie Pháp Chuyên, monastère Viên Giác, Hanovre, Allemagne, 2008.
- Sixième maître témoin, cérémonie Quảng Đức, pagode Thiện Minh, Lyon, France, 2011.
- Quatrième maître témoin et maître de proclamation du Vinaya, cérémonie Quán Thông, monastère Viên Giác, Hanovre, Allemagne, 2019.
- Maître de proclamation du Vinaya, cérémonie Minh Tâm, pagode Khánh Anh, Évry-Courcouronnes, France, 2023.

Le Vénérable avait vécu avec sa maladie chronique et mené une vie paisible au milieu d'un monde agité. Mais la maladie ne le laissa pas en paix et il finit par ne plus pouvoir la surmonter. Il quitta cette vie au milieu d'une nuit de printemps dans le froid des Pays-Bas. Le médecin de l'hôpital universitaire ne put intervenir à temps. Le Vénérable avait rendu son dernier souffle à l'hôpital à 0 h 07, le mercredi 4 juin 2025, 9e jour du 5e mois de l'année Ất Ty. Il avait vécu 69 années selon le décompte traditionnel, dont 53 années consacrées à la vie monastique et à l'étude du Dharma, et 45 années comme bhikkhu, disciple du Bouddha sur la voie de la délivrance.

Son départ laisse une douleur déchirante aux fidèles de Vạn Hạnh, dans ce pays des Pays-Bas célèbre pour ses tulipes éclatantes. Il s'en est allé alors que tant d'aspirations demeuraient inachevées.

Hommage à l'esprit éveillé du Vénérable, de la 44e génération Lâm Tế, abbé de Vạn Hạnh, de nom Minh Giác, de nom religieux Chơn Hương.

Texte établi par l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe et ses disciples, avec l'autorisation de ceux-ci.

Hommage au Vénérable Thích Minh Giác

Allocution du représentant de l'Association bouddhique vietnamienne aux Pays-Bas, lors de la cérémonie d'hommage du lundi 9 juin 2025.

Namo Amitābha Bouddha.

Respectés Vénérables, maîtres, moines et moniales,

Chère famille endeuillée, chers fidèles présents,

Au nom de l'Association bouddhique vietnamienne aux Pays-Bas, nous souhaitons rendre hommage à notre bien-aimé Vénérable Thích Minh Giác.

« Glorieux de son vivant, immortel après son départ. »

À l'aube du mercredi 4 juin 2025, 9e jour du 5e mois de l'année Ất Ty, dans tous les Pays-Bas les téléphones n'ont cessé de sonner. Partout, les fidèles vietnamiens s'appelaient pour se communiquer cette triste et importante nouvelle : « Maître Minh Giác est décédé. » Cette nouvelle soudaine ébranla toute la communauté vietnamienne des Pays-Bas. Tous les fidèles demeurèrent stupéfaits et bouleversés par le départ si brusque et rapide de notre maître. Le ciel néerlandais se couvrit de deuil et nos larmes ne cessaient de couler.

Le Vénérable Thích Minh Giác, abbé de Vạn Hạnh à Almere, était le guide spirituel des bouddhistes vietnamiens aux Pays-Bas. Il avait mené à bien l'œuvre du Dharma dans ce pays et fondé Vạn Hạnh, première pagode vietnamienne des Pays-Bas, dont il fut le premier abbé.

Maître Thích Minh Giác arriva aux Pays-Bas en 1986 à l'invitation de l'association, avec la responsabilité de guider spirituellement tous les fidèles vietnamiens du pays. Dès le début, il transforma sa maison de Hoorn en lieu de récitation du Bouddha, d'où les jeunes pousses du bouddhisme néerlandais purent grandir et s'épanouir. En 1993, l'association acheta une ferme à Nederhorst-den-Berg et en fit la pagode Vạn Hạnh. En 2011, elle acheta un terrain à Almere pour y bâtir une nouvelle pagode. Le chantier fut lancé le 12 décembre 2012 à 12 h 12 ; la pagode d'Almere fut achevée à la fin de 2014. Dès son arrivée, le maître avait reçu sa mission auprès des fidèles vietnamiens. Il ne cessa d'œuvrer à la propagation du Dharma et à l'édification d'une pagode vietnamienne pour l'ensemble de la communauté.

Avec toutes ses capacités et toute sa santé, il se consacra sans réserve au Dharma et à tous les fidèles. Nous nous souviendrons toujours de ses immenses bienfaits, de sa détermination à construire la pagode et de sa persévérance pour surmonter tous les obstacles. Sa bienveillance et sa générosité resteront pour nous tous un grand enseignement.

Son départ soudain nous laisse désespérés et ouvre en nous un vide difficile à combler. Désormais, venir à la pagode sans le voir sera comme rentrer dans une maison sans père ni mère. Nous ne verrons plus son sourire lumineux et bienveillant, n'entendrons plus sa voix grave ni sa récitation résonnant dans le sanctuaire. Nous n'entendrons plus ses questions chaleureuses et ne recevrons plus ses gâteaux ou ses fruits, modestes offrandes pleines

d'affection sincère. À chaque Têt, nous n'entendrons plus son enseignement ni ses vœux ; nous ne recevrons plus les enveloppes rouges contenant la bénédiction du début d'année et les objets du Dharma qu'il préparait de ses mains. Par son départ, nous perdons un religieux vertueux et notre abbé bien-aimé de Vạn Hạnh.

Pourtant, sa parole demeure à nos oreilles : « Puissent les Bouddhas accorder leurs bénédictions à vous tous et à vos familles, pour que le corps et l'esprit connaissent toujours la paix. » Maître, nous faisons le vœu de suivre votre exemple de vertu et votre juste enseignement, et de pratiquer toujours avec diligence. Votre aspiration — la pagode Vạn Hạnh — s'est réalisée. Nous, fidèles vietnamiens des Pays-Bas, faisons le vœu de préserver cette aspiration et de la faire rayonner.

Respecté maître,

L'ancien dicton « Héroïque de son vivant, indomptable après sa mort » figure sur les monuments aux héros qui se sont sacrifiés pour leur patrie. Nous, vos disciples, choisissons ces mots : « Glorieux de son vivant, immortel après son départ », en souvenir de Thích Minh Giác et en reconnaissance de vos mérites et de votre cœur dévoué au Dharma et aux fidèles vietnamiens des Pays-Bas.

Puisse notre maître renaître dans la Terre de Félicité suprême.

Namo Amitābha Bouddha, guide qui accueille les êtres.

Quảng Phúc.

La cloche de la nuit : souvenir d'un Vénérable

Source p. 3



Procession accompagnant le corps du défunt Vénérable Thích Minh Giác jusqu'à la pagode Vạn Hạnh. La légende originale indique le 6 mai 2025 ; cette date précède le décès du 4 juin mentionné dans le texte.

Hier, mercredi 4 juin 2025, 9e jour du 5e mois de l'année Ất Ty, avant même la récitation du Sūrangama Sūtra, nous avons reçu du Très Vénérable Thích Như Điển, premier vice-président du Conseil exécutif de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe, ce triste message : « Le Vénérable Thích Minh Giác est entré dans le nirvāṇa. » Nous avons été bouleversés et stupéfaits devant le sūtra ouvert pour l'office du matin.

Bien que l'été ait commencé, le temps était redevenu froid, avec des journées d'orage. Ces changements extérieurs semblaient toucher le cœur des hommes au moment des adieux. Dans le calme du sanctuaire, le son de la cloche de l'office résonnait et éveillait en nous les plus beaux souvenirs du Vénérable qui venait de s'éteindre. Son départ n'a pas seulement laissé le regret aux moines, aux moniales et à des milliers de fidèles dans toute l'Europe ; il a aussi ému profondément tous ceux qui l'aimaient et le respectaient.

Nous avons eu la chance de le rencontrer bien auparavant, en 2003, dans l'ancien lieu de récitation du Bouddha de Vạn Hạnh aux Pays-Bas. Le Vénérable Minh Giác, directeur général des affaires monastiques, avait consacré toute sa vie au Dharma et aux êtres humains, avec une volonté extraordinaire et une sagesse lucide. Il n'était pas seulement un guide spirituel, mais aussi un maître, un ancien respecté et un exemple pour plusieurs générations de religieux et de fidèles de la diaspora. Avec bienveillance et patience, il avait fait rayonner l'image du bouddhisme vietnamien dans la vie européenne, éveillant chez chacun la foi dans la vie, l'aspiration au bien et la compassion.

Avec l'association des bouddhistes vietnamiens réfugiés aux Pays-Bas, il avait construit à Almere une nouvelle pagode spacieuse et majestueuse, avec un vaste jardin, et y avait installé dix-neuf statues du bodhisattva Avalokiteśvara. Vạn Hạnh était devenue un lieu

connu, attirant des milliers de fidèles vietnamiens et de visiteurs de toutes origines lors des grandes célébrations.

Nous nous souvenons des moments précieux, rarement partagés, de retraite des pluies avec lui à la pagode Linh Thúu, à Berlin, en Allemagne. Nous n'oublierons jamais la profondeur et la simplicité de ses enseignements. Lorsqu'il assumait les affaires monastiques et s'adressait à l'assemblée, il rappelait presque toujours les avertissements des patriarches afin que les religieux et les fidèles maîtrisent leur corps et leur esprit et cultivent les vertus :

« Phật tiên chế luật khởi sáng phát môn. Quỹ tắc oai nghi tịnh như băng tuyết. Chỉ trì tác phạm thúc liễm sơ tâm. Tỳ ni pháp tịch tăng vị thao bồi, liễu nghĩa thượng thừa khởi năng chân biệt, khả tích hành sanh không quá, hậu hối nan truy. Giáo lý vị thường thổ hoài, huyền đạo vô nhân kế ngộ. »

C'est-à-dire : « Le Bouddha a d'abord établi les préceptes pour éclairer les obscurités du cœur. Les règles de conduite et de maintien sont pures comme la glace et la neige. Ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut accomplir permet de retenir les premières impulsions. Le Vinaya enseigne des principes subtils. Si vous n'avez jamais fréquenté les lieux où l'on explique la discipline et les enseignements, comment comprendrez-vous le sens ultime du Grand Véhicule ? Hélas, une vie peut ainsi s'écouler en vain ; il sera trop tard pour regretter, même si l'on se frappe la poitrine. Si l'on ne s'imprègne pas de l'enseignement, comment le mystérieux chemin pourrait-il être réalisé ? »

Chacune de ses paroles était une pierre précieuse, porteuse de connaissance et de sagesse, guidant nos pas dans la recherche de la vérité. Son regard compatissant et son sourire bienveillant devinrent une puissante source d'encouragement, nous aidant à surmonter les difficultés et les épreuves de notre vie de service du Dharma à l'étranger.

Son départ fut comme un souffle de vent : sans bruit, sans avertissement, mais assez fort pour nous rappeler l'impermanence d'une vie humaine. À cet instant, nos cœurs se vidèrent, comme s'ils venaient de perdre un appui sacré. Pourtant, au milieu d'une douleur profonde, nous reconnaissons que les valeurs qu'il nous a léguées vivront toujours dans l'âme de tous ceux qui ont eu la chance de l'approcher. Ses conseils étaient sévères, mais emplis d'amour ; ils invitaient discrètement les religieux et les fidèles à faire preuve de diligence dans l'étude, la pratique et la poursuite de ses pas.

La vie est un voyage, et le Vénérable directeur général des affaires monastiques y avait cheminé d'un pas assuré, semant l'amour et diffusant la lumière de la sagesse. Il nous exhortait souvent avec les paroles des patriarches :

« Vô thường lão bệnh bất dữ như kỳ. Triêu tồn tịch vong, sát na dị thể. Thí như xuân sương, hiểu lộ, thúc hốt tức vô; ngạn thọ tỉnh đằng, khởi năng trường cửu ! Niệm niệm tấn tốc, nhất sát-na gian, chuyển tức thị lai sanh. Hà nãi yển nhiên không quá ? »

C'est-à-dire : « L'impermanence, la vieillesse et la maladie n'attendent personne. Vivant le matin, mort le soir : un instant suffit pour passer dans un autre monde. Comme le givre et la rosée d'un matin de printemps, nous disparaissions soudain. Tel l'arbre au bord du précipice ou la liane suspendue au bord du puits, comment pourrions-nous durer ? Les pensées se succèdent à toute vitesse ; en un seul instant, au prochain souffle, une autre vie peut commencer. Pourquoi donc gaspiller tranquillement les jours et les mois ? »

Il est maintenant retourné au monde du Bouddha. Mais son image demeure à chacun de nos pas, à travers les actes, l'affection et la bonté de ses disciples. Il vivra toujours dans le cœur de ceux qui eurent l'honneur d'être ses élèves, ses disciples monastiques ou laïcs. Pour nous, la cloche de la pagode continue de résonner. Elle exprime notre souvenir et nous rappelle combien la vie est précieuse. Moines, moniales et fidèles chercheront à vivre dignement selon ses enseignements, afin que chaque journée soit pleine de sens et nourrie d'un esprit élevé. Allons toujours de l'avant, portant dans nos cœurs l'image du Vénérable comme une lampe éclairant cette fragile vie humaine.

Que l'esprit éveillé du Vénérable accède à un haut degré dans la Terre du Bouddha, puis revienne bientôt dans ce monde Sahā pour sauver les êtres.

Namo Amitābha Bouddha, guide qui accueille les êtres.

Avec une profonde gratitude, nous joignons les mains et nous inclinons respectueusement.

Thích Như Trí.

Un instant entre naissance et extinction

Source p. 4

D'où vient-on, où va-t-on ?

Le Dharma, sans naissance, est mystérieux.

Venir ne signifie pas naître, partir ne signifie pas périr.

Où donc chercher la trace des allées et venues ?

Au milieu de la nuit de la première semaine de juin 2025, alors que tous dormaient profondément en Europe, Viber, WhatsApp, Zalo et les autres messageries des dignitaires du Conseil exécutif de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe se mirent soudain à sonner. Le message était bref : « Le Vénérable Minh Giác est entré dans le nirvāṇa. » Si peu de mots, et pourtant un véritable séisme pour ceux qui les recevaient, dans cette succession instantanée de naissance et de disparition. Le ciel et la terre semblaient tourner et s'arrêter d'un coup. C'était une nouvelle, une voix, une annonce de décès venue du monde monastique et des fidèles européens, mais que personne n'arrivait à croire. Ainsi ce vers du maître zen Vạn Hạnh de l'époque Lý (938-1018) : « Thân như điện ảnh hữu hoàn vô » — le corps est comme un éclair, à peine apparu, déjà disparu.

C'était précisément la nuit du mardi au mercredi 4 juin 2025, 9e jour du 5e mois de l'année Ất Ty. À 0 h 07, le Vénérable Thích Minh Giác, abbé de Vạn Hạnh à Almere, près d'Amsterdam, aux Pays-Bas, et directeur général des affaires monastiques de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe, mourut soudainement d'une affection cardiaque. Nul n'avait eu le temps de lui porter secours.

La nouvelle se répandit progressivement, au-delà des nuages, des montagnes et des océans, à travers l'Europe, l'Amérique, l'Australie et le Vietnam. Tous ceux qui avaient eu la chance de le rencontrer ou de partager avec lui une relation familière furent stupéfaits, accablés et incapables de croire à cette réalité. Chacun croyait l'avoir encore vu ces jours derniers ou avoir entendu au téléphone sa voix chaleureuse et douce. Sa voix claire semblait encore toute récente dans le cœur de chacun.

À 7 heures le mercredi 4 juin, une conversation téléphonique sur Viber réunit les Vénérables Tánh Thiệt, Thông Trí, Hoàng Khải et Nguyễn Lộc, ainsi que la nonne Diệu Trạm. Le Vénérable Như Điển aurait dû y participer, mais on apprit qu'il était déjà en route : les maîtres Hạnh Bình, Long Thế et lui avaient quitté le monastère Viên Giác à Hanovre, en Allemagne, pour rejoindre Vạn Hạnh aux Pays-Bas. Durant cet échange, le Vénérable Tánh Thiệt proposa que Như Điển préside le comité des funérailles et que Thông Trí en soit le vice-président exécutif. Il invita également les religieux de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe à prendre différentes responsabilités. Un premier comité d'organisation des funérailles fut ainsi constitué.

Le Vénérable Thông Trí annonça qu'il prendrait un avion vers Amsterdam vers 11 heures ce mercredi. Il suggéra que certains religieux se rendent dès ce jour à Vạn Hạnh pour préparer le sanctuaire funéraire. Le premier arrivé fut le maître Thích Thiện Toàn, de la grande pagode Khánh Anh à Évry, près de Paris. Il conduisit seul et apporta quelques objets nécessaires à la décoration du sanctuaire. Le maître Thích Tâm Nhất vint de Berne, en Suisse.

L'après-midi du mercredi 4 juin, une réunion à Vạn Hạnh rassembla les Vénérables Như Điển et Thông Trí ainsi que les fidèles de l'association. Elle fixa les dates et horaires des rites du nirvāṇa et compléta le comité des funérailles. Deux journées furent retenues :

- Accueil du corps et mise en bière : jeudi 5 juin 2025 à 15 heures, 10^e jour du 5^e mois de l'année Ất Ty.
- Cérémonie funéraire et crémation : mardi 10 juin 2025 à 10 heures, 15^e jour du 5^e mois de l'année Ất Ty.

Le jeudi 5 juin, 10^e jour du 5^e mois, arrivèrent le Vénérable Tánh Thiết de Lyon, le maître Quảng Thuận de Bordeaux, le maître Pháp Ứng de France, le maître Nguyễn Tuệ de Toulouse, le Vénérable Tâm Huệ de Malmö en Suède, le Vénérable Hoàng Khải et le maître Hạnh Tấn de Dresde en Allemagne, le maître Hạnh Hòa de Nuremberg en Allemagne, ainsi que les nonnes Huệ Châu, Tuệ Đăng, Huệ Thanh et Tuệ Viên de Berlin.

À midi ce jeudi, le corps du défunt Vénérable Thích Minh Giác fut ramené de l'hôpital à la pagode. À 15 heures, la mise en bière fut célébrée et le cercueil installé dans la salle d'enseignement de Vạn Hạnh. Quatre Vénérables présidèrent les rites : Thích Tánh Thiết, abbé de Thiện Minh et premier vice-président du Conseil exécutif de l'Église en Europe ; Thích Như Điển, vice-abbé du monastère Viên Giác et deuxième vice-président du Conseil exécutif européen ; Thích Bồn Đạt, abbé de Phổ Đà et de Phổ Đà Sơn à Ottawa, Canada, président du Conseil exécutif de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam à l'étranger au Canada ; et Thích Tâm Huệ, abbé de Trúc Lâm à Malmö et directeur général de l'éducation de l'Église en Europe, assurant la conduite des rites. Après la mise en bière eurent lieu la récitation d'ouverture devant le Bouddha, puis les offrandes au défunt et la remise des vêtements de deuil.

Après cette première cérémonie importante des rites du nirvāṇa, le Vénérable Bồn Đạt, au nom des dignitaires du Conseil exécutif de l'Église au Canada, sollicite respectueusement l'autorisation de rendre hommage au défunt. Il évoqua un souvenir inoubliable : alors qu'il vivait encore au camp de réfugiés de Pulau Bidong en Malaisie, le Vénérable Minh Giác était déjà établi aux Pays-Bas et envoyait régulièrement des dons aux moines et moniales qui demeuraient dans les camps. Ce lien lui permit peut-être de revoir une dernière fois le corps du défunt : invité en Suisse par la famille bouddhiste Thiện Trí pour diriger une session d'étude, il venait de l'achever lorsqu'il apprit le décès de Minh Giác.

Le cercueil demeura au sanctuaire funéraire du jeudi 5 au mardi 10 juin. Durant ces jours, à 5 h 45 avaient lieu la méditation du matin et la récitation du mantra Śūraṅgama au sanctuaire, à 7 heures l'offrande du repas à l'esprit du défunt, à 9 heures la récitation, à 10 h 30 l'offrande au Bouddha et les prières au défunt, à 14 h 30 la récitation, puis à 20 heures le dernier office du jour. Entre ces moments, délégations et représentants d'autres religions vinrent offrir des couronnes et rendre hommage devant le cercueil.

Le Vénérable Thích Nguyễn Lộc et les maîtres du service de décoration mirent tout en œuvre pour concevoir deux véhicules fleuris : l'un accueillait une statue du Bouddha, l'autre le portrait et la tablette funéraire du défunt. Comme c'était la saison des célébrations du Vesak de l'an bouddhique 2569-2025, certains monastères organisaient encore leur fête les samedi 7 et dimanche 8 juin. La plupart des religieux ne purent donc venir qu'après ces deux journées. Le lundi 9 juin, 14^e jour du 5^e mois lunaire, les Vénérables, maîtres, moines et moniales d'Europe étaient présents en assez grand nombre.

À 10 heures, le lundi 9 juin, les monastères d'Europe célébrèrent ensemble une cérémonie respectueuse d'hommage devant le cercueil. Trente-sept établissements étaient représentés :

1. Pagode Thiện Minh — Lyon, France.
2. Pagode Vạn Hạnh — Nantes, France.
3. Pagode Phổ Hiền — Strasbourg, France.
4. Grande pagode Khánh Anh — Évry-Paris, France.
5. Monastère Khánh Anh — Bagneux-Paris, France.

[Liste : suite page suivante.]

Les funérailles du Vénérable Minh Giác : établissements présents et veillée

Source p. 5



Le portrait et la tablette funéraire du défunt Vénérable Thích Minh Giác sont invités à faire le tour du sanctuaire pour les rites d'hommage au Bouddha et aux patriarches. La légende originale porte la date du 10 mai 2025, antérieure au décès du 4 juin mentionné dans le récit.

Établissements représentés — suite de la liste

6. Pagode Liên Hoa — Bordeaux, France.
7. Pagode Quảng Đức — Toulouse, France.
8. Monastère Viên Giác — Hanovre, Allemagne.
9. Pagode Phổ Bảo — Munich, Allemagne.
10. Pagode Viên Lạc — Varel, Allemagne.
11. Pagode Linh Thửu — Berlin, Allemagne.
12. Pagode Từ Ân — Berlin, Allemagne.
13. Pagode Bảo Quang — Hambourg, Allemagne.
14. Pagode Viên Thông — Selb, Allemagne.
15. Pagode Viên Đức — Ravensburg, Allemagne.
16. Pagode Phật Huệ — Francfort, Allemagne.
17. Pagode Đại Bi — Francfort, Allemagne.
18. Pagode Bảo Thành — Coblenz, Allemagne.
19. Monastère Vô Lượng Thọ — Dresde, Allemagne.
20. Pagode Viên Quang — Tübingen, Allemagne.
21. Pagode Bảo Đức — Oberhausen, Allemagne.
22. Pagode Tâm Giác — Munich, Allemagne.
23. Pagode Phương Quảng — Laer, Allemagne.
24. Pagode Phật Quang — Göteborg, Suède.

25. Pagode Trúc Lâm — Malmö, Suède.
26. Pagode Viên Dung — Gävle, Suède.
27. Lieu de pratique Liên Hoa — Oslo, Norvège.
28. Pagode Đôn Hậu — Trondheim, Norvège.
29. Pagode Pháp Vũ — Bergen, Norvège.
30. Pagode Tam Bảo — Moss, Norvège.
31. Pagode Quang Minh — Esbjerg, Danemark.
32. Pagode Quán Thế Âm — Odense, Danemark.
33. Pagode Thảo Đường — Moscou, Russie.
34. Pagode Trí Thủ — Berne, Suisse.
35. Pagode Viên Minh — Nebikon, Suisse.
36. Pagode Từ Đàm — Birmingham, Royaume-Uni.
37. Pagode Liên Tâm — Turku, Finlande.

À 14 h 30 le même jour, eut lieu la cérémonie invitant le portrait et la tablette funéraire du défunt Vénérable à monter au sanctuaire principal pour se prosterner devant les Trois Joyaux et les patriarches de toutes les générations. Avant l'entrée dans la cérémonie, les Vénérables Thích Hạnh Thông, premier maître des proclamations, et Thích Đồng Văn, deuxième maître des proclamations, frappèrent trois séries de cloche et de gong pour marquer le commencement de cette invitation rituelle. Le Vénérable Thích Tâm Huệ présida la prosternation devant le Bouddha et les patriarches, en présence des dignitaires, des moines, des moniales et des fidèles. La cérémonie fut solennelle et pleine d'émotion : c'était la dernière image du défunt Vénérable rendant hommage au Bouddha et aux patriarches dans le sanctuaire tout juste inauguré en 2023, édifié à son initiative durant tant d'années, de 2012 à 2023, et dont les racines remontaient même à son arrivée aux Pays-Bas en 1986. Pendant près de quarante printemps, étés, automnes et hivers, sa vie avait été liée à ce pays. Jusqu'avant sa mort, il prenait encore soin de chaque plante et de chaque fleur du jardin de Vạn Hạnh.

À 18 heures ce même jour, le Conseil exécutif de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe, ainsi que tous les moines et moniales de la communauté européenne, célébrèrent leur cérémonie d'hommage. Une émotion infinie l'imprégnait, nourrie par l'affection fraternelle des disciples du même maître. Le Vénérable Thích Tánh Thiệt, premier vice-président du Conseil exécutif européen, adressa au nom de l'Église des paroles de condoléances, de fraternité et d'adieu aux disciples de Vạn Hạnh. Le Vénérable Thích Thông Trí, au nom des disciples et de la communauté de la pagode, reçut cet hommage et exprima sa reconnaissance pour la profonde solidarité de l'Église. Il évoqua avec émotion les liens fraternels qui, depuis 1990, avaient uni leurs vies et leurs activités du Dharma sous le toit de Vạn Hạnh, dans ce pays célèbre pour ses tulipes.

Une cérémonie particulière, pleine d'émotion entre les religieux et les fidèles, se tint de 19 h 30 à 22 heures le lundi 9 juin 2025 : la veillée de souvenir et de confiance auprès de l'esprit du défunt Vénérable Thích Minh Giác. Le maître Thích Hạnh Giới, secrétaire général adjoint du Conseil exécutif de l'Église, ouvrit et conduisit la soirée :

« Revenu en Occident, son corps repose en terre étrangère.

La grue jaune a pris son envol vers l'horizon.

Nous étions ensemble en ce monde ;

Le voici parti, et nos cœurs sont accablés. »

- Respecté maître,
- Chers amis,

Au milieu de la nuit, l'annonce soudaine d'un deuil immense, portée par le vent du printemps à travers toute l'Europe, nous apprenait : « Le Vénérable Minh Giác est entré dans le nirvāṇa. » Nul n'osait croire cette information fugitive. Nous savions bien que la vie est impermanente, mais cette triste nouvelle était arrivée si brusquement qu'avec notre conscience ordinaire, personne ne pouvait y croire ! Puis ce qui doit arriver arriva : la confirmation du décès du Vénérable Minh Giác nous parvint. Une affection cardiaque soudaine était survenue et le médecin avait déclaré qu'il n'était plus possible de le sauver. Quelle douleur immense pour les moines, moniales et fidèles d'Europe ! Désormais, Vạn Hạnh se trouve privée de la présence de ce maître si doux, appui des fidèles vietnamiens des Pays-Bas pendant trente-neuf années ; le Conseil exécutif de l'Église en Europe perd l'un de ses responsables, le directeur général des affaires monastiques ; les religieux et fidèles vietnamiens d'Europe perdent un maître respecté.

La veillée : impermanence et adieux dans les larmes

Source p. 6

[Suite du discours] Demain, le cœur douloureux, nous devons accompagner le cercueil et le corps du défunt Vénérable au crématorium pour la crémation. À présent, les anciens Vénérables qui président les rites, les maîtres, les nonnes et tous les religieux, ainsi que les fidèles et les disciples monastiques et laïcs, sont réunis au sanctuaire funéraire pour rappeler les liens de reconnaissance qui les unissaient au Vénérable de son vivant. Nous demandons aux dignitaires de bien vouloir en être les témoins compatissants. Tous les fidèles et disciples sont d'un même cœur dans le souvenir de leur maître. Namo au bodhisattva Maître qui accueille les êtres, témoin suprême de cette assemblée.

Après trois récitations du nom sacré du maître, vinrent les prises de parole et les confidences. Les trois Vénérables du conseil de présidence des funérailles furent les premiers à exprimer leur émotion, chacun d'une manière différente et pleine de sens. Le Vénérable Thích Tấnh Thiệt évoqua les mérites du défunt qui avait construit le centre des Trois Joyaux de Vạn Hạnh, avec tous ses éléments matériels et spirituels. Le voici qui venait d'achever soudainement son existence terrestre, laissant la douleur d'aspirations encore inabouties. L'Église perd un dignitaire, et son personnel religieux, déjà peu nombreux, se trouve encore réduit.

Le Vénérable Thích Trí Minh évoqua l'allure et le rire du défunt, qui semblaient encore résonner tout près. Son émotion lui inspira ce poème d'adieu, intitulé « Impermanence » :

Hier encore, nous parlions dans la nuit ;
 Aujourd'hui, vous reposez sous les fleurs.
 La terre se couvre d'un blanc de deuil ;
 Vos disciples, les larmes aux yeux, se rangent.
 Le Lotus sanglote doucement,
 Le roi du Vide se souvient de la grue retournée vers l'Ouest.
 Nous nous rappelons vos mérites fondateurs :
 Le toit de Vạn Hạnh porte tout votre labeur.
 Pour le Dharma, pour les êtres de notre peuple,
 Vous avez diffusé le Dharma et cultivé la voie chaque printemps.
 Le chant des sūtras, matin et soir, s'infiltrait en profondeur ;
 Votre cœur pur consacrait toute sa vie aux êtres.
 Vous acceptiez la solitude,
 Sans crainte du rude hiver ni de la neige épaisse.
 Mais soudain l'étoile tombe, les nuages s'envolent ;
 Des feuilles tombent sur une terre pleine d'affection.
 Nous savons la vie impermanente,
 Mais qui peut échapper au filet des illusions de cette existence ?
 Cent années de vie se concluent en un jour ;
 Vạn Hạnh, elle aussi, révèle la forme et la vacuité.
 Le soleil s'est couché dans la sérénité ;
 Dans notre affection, nous adressons ces lignes et nos larmes.

Année Ất Tỵ, milieu de l'été, 2569-2025.
Śramaṇa Trí Minh.

Les sanglots étouffent la voix : adieu, maître

Le Vénérable Thích Như Điển rappela l'une des belles qualités du défunt : chaque nouvel an lunaire, il téléphonait pour souhaiter le bonheur de l'année et célébrer une nouvelle année de vie monastique. Il n'avait manqué aucun de ces appels, durant des décennies. Il rappela aussi que le nom de la pagode Vạn Hạnh était celui d'un maître zen qui fut conseiller royal sous les Lý, et cita son célèbre poème d'avertissement :

« Thân như điện ảnh hữu hoàn vô,
Vạn mộc xuân vinh thu hựu khô.
Nhậm vận thịnh suy vô bố úy,
Thịnh suy như lộ thảo đầu phô. »

Puis il récita la traduction du défunt Vénérable Thích Mật Thể :

« Le corps est un éclair au soir ;
Les herbes du printemps, l'automne les flétrit.
Sans crainte, suivons les hauts et les bas de la vie :
Ils sont la rosée déposée sur les brins d'herbe. »

Le Vénérable Thích Quảng Hiền, frère de Dharma du même rang que le défunt, avait reçu le titre de maître puis de Vénérable en même temps que lui. Ils s'étaient connus au Vietnam et se comprenaient donc très bien : même contexte, même période de vie de jeunes moines, même ferveur pour l'idéal de messagers du Tathāgata. Ce lien de Dharma exceptionnel explique peut-être son empressement : venu aux États-Unis pour une mission religieuse, il n'y était arrivé que depuis quelques jours lorsque survint la nouvelle si soudaine du décès. Il devait encore y rester deux semaines, mais il prit sans attendre un vol pour l'Europe, afin de dire adieu à son frère de Dharma et d'honorer leur fraternité d'une vie. Peu enclin à prendre la parole pour exprimer ses sentiments, il parla pourtant ce soir-là avec un cœur d'une immense sincérité, la voix étranglée par les larmes. Il évoqua leurs rencontres au Vietnam, puis leur œuvre commune en Europe : un lien rare et précieux entre compagnons de route de la tradition spirituelle du Pic des Vautours.

Le Vénérable Thích Thông Trí était d'ordinaire d'un naturel enjoué et considérait les événements de ce monde avec légèreté et sérénité. Mais face à cette séparation de la vie et de la mort, il ne put retenir son émotion. Les larmes l'étouffaient tandis qu'il racontait ce qu'ils avaient réellement vécu ensemble, depuis l'arrivée du défunt aux Pays-Bas. Ces frères avaient partagé plus de trente années de joies et de peines, de concorde aussi bien que de désaccords.

La nonne Diệu Trạng fut la dernière représentante de la communauté monastique à parler. Elle avait reçu du défunt Vénérable les préceptes de novice puis ceux de l'ordination complète. En 1987, lors de son ordination de novice, il avait été le sixième maître témoin de la cérémonie Khánh Anh à Bagneux, en France. Le maître Thích Quảng Đạo y avait également reçu les préceptes de novice. En 1990, lorsqu'elle reçut l'ordination complète lors de la cérémonie Liễu Quán à Thiệu Minh, Lyon, le défunt avait été deuxième maître d'instruction rituelle. Parmi les personnes ordonnées lors de cette cérémonie et présentes aux funérailles figuraient Thích Phước Huệ, abbé de Từ Đàm à Birmingham, au

Royaume-Uni, et Thích Quảng Đạo, abbé de la grande pagode Khánh Anh à Évry, en France. Au nom de tous ceux qui avaient reçu leurs préceptes en Europe, Diệu Trăm exprima une immense gratitude et un profond respect pour le maître de la Voie.

Bien d'autres religieux avaient sans doute encore beaucoup de choses à exprimer sur ce maître qu'ils avaient rencontré et auprès duquel ils avaient travaillé, aimé et partagé les liens de cette vie. Mais le temps de cette ultime veillée était trop limité pour que chacun puisse dire ses sentiments. Les dignitaires conservèrent donc leur profonde émotion au fond du cœur, en une communion silencieuse avec l'esprit du défunt.

La Famille bouddhiste Chánh Tín était touchante : ses membres jouèrent le rôle de l'organisation des jeunes bouddhistes auprès de l'esprit de celui qui, de son vivant, avait été son conseiller spirituel depuis sa naissance jusqu'à sa maturité, pendant trois décennies. Ils projetèrent les images de leurs activités avec lui et rappelèrent ses enseignements. Ils offrirent ces souvenirs à l'esprit de leur maître et conseiller spirituel. Une image magnifique et heureuse... [suite page suivante]

Les derniers hommages et le départ pour la crémation

Source p. 7



Rite des derniers adieux avant la crémation du défunt Vénérable Thích Minh Giác. La légende originale indique le 10 mai 2025 ; le récit situe la cérémonie le 10 juin 2025.

[Suite de la page 6] Le plus beau et le plus heureux de ces souvenirs était celui du week-end précédent : la Famille bouddhiste Chánh Tín avait partagé un repas avec le défunt et l'on ne pouvait imaginer que ce serait le dernier de leur vie ensemble. Cette image pleine d'émotion demeurera à jamais dans le cœur de chacun de ses membres. Quelques confidences des représentants du comité de soutien aux Trois Joyaux et du bureau de l'Association bouddhique vietnamienne aux Pays-Bas exprimèrent ensuite leur regret et leur affection pour le Vénérable Thích Minh Giác.

Avant la fin de la veillée de souvenir et de confiance, deux fidèles profondément dévouées à Vạn Hạnh, depuis l'ancienne pagode jusqu'à l'actuelle, prirent la parole. Leurs efforts, leur temps et leur énergie avaient joué un rôle essentiel pour soutenir la vie des Trois Joyaux à Vạn Hạnh. Une douleur immense les envahissait après la perte de ce maître fondateur qu'elles aimaient tant. Elles essuyèrent pourtant leurs larmes, laissant couler leur douleur à l'intérieur, et firent le vœu de témoigner leur reconnaissance au maître : elles continueraient de soutenir Vạn Hạnh jusqu'à leur dernier souffle. Elles demandèrent à l'Église de désigner le Vénérable Thông Trí pour poursuivre la direction de la pagode. La veillée se conclut dans l'acceptation et la sérénité, mais aussi dans un profond regret pour le départ d'un dignitaire de l'Église, son directeur général des affaires monastiques en Europe.

Le mardi 10 juin 2025, pleine lune du 5^e mois de l'année Ất Ty, était le jour de purification et de confession communautaire des messagers du Tathāgata. À 5 h 30, les dignitaires

récitèrent donc l'office du matin : le Sūrangama, le Grand Mantra de Compassion et la dédicace du Sūtra du Cœur. Vinrent ensuite la récitation des dix préceptes majeurs et des quarante-huit préceptes mineurs des bodhisattvas, clairement proclamés par le Vénérable Thích Như Điển.

À 8 h 30 commença la cérémonie d'adieu au cercueil et de départ pour la crémation. Le programme comportait deux parties :

La première était le rite des dernières offrandes, présidé par le Vénérable Trí Huệ, avec les Vénérables et maîtres de l'assemblée liturgique.

La deuxième était la partie officielle, dont voici le détail :

1. Lecture de la biographie du défunt Vénérable Thích Minh Giác, abbé fondateur de Vạn Hạnh, par le Vénérable Thích Hoàng Khải.
2. Lecture de l'éloge funèbre honorant ses mérites par le Très Vénérable Thích Như Điển, deuxième vice-président du Conseil exécutif de l'Église en Europe.
3. Allocution du Très Vénérable Thích Tánh Thiệt, premier vice-président du Conseil exécutif européen.
4. Remerciements du comité d'organisation des funérailles, lus par le Vénérable Thích Thông Trí.
5. Le Très Vénérable Thích Trí Huệ, qui présidait les rites, brandit le bâton rituel et prononça les paroles du Dharma accompagnant le corps du défunt.

« J'ai entendu ceci :

La nature éveillée, parfaitement lumineuse, est depuis toujours silencieuse.

Sans les notions illusoire de moi et d'autrui, où seraient naissance et mort, fausses ou vraies ?

Mais :

Dès qu'apparaît la première pensée illusoire,

Naissance et disparition s'établissent dans l'illusion.

Cependant :

Disparaître sans disparaître : le vénérable Bodhidharma retourne vers l'Ouest ;

Naître sans naître : Śākyamuni entre en Orient.

Respectueux hommage à l'esprit éveillé du Vénérable disparu !

D'où la naissance et la mort viennent-elles, et où vont-elles ?

D'une seule pensée initiale,

Le cycle des naissances et des morts s'est mis en mouvement.

Cependant :

Si maintenant, dans une seule pensée, la lumière se retourne vers sa source,

Où serait encore naissance ou mort ?

L'esprit éveillé du Vénérable l'a clairement entendu.

Une fois encore, je vous adresse mes respectueux adieux !

Respectueux adieux !

Khứ lai tự tại ! — Libre et serein dans l'aller et le venir ! »

Après le rite du bâton et les paroles du Dharma prononcées par le Vénérable qui présidait, le premier maître des rites entonna la strophe de l'accueil dans la Terre pure :

« Le Vénérable a suivi les conditions et accompli sereinement son départ.

À présent, l'assemblée respecte le rite des funérailles.

Il a quitté

Ce monde Sahā, océan de souffrance,

Pour le pays du Bouddha, paisible et libre.
Nous demandons à l'assemblée
D'invoquer d'un même cœur le nom sacré,
Afin que son esprit éveillé renaisse
Et repose en paix dans l'Occident ! »

Invocation :

Namo Amitābha Bouddha, guide qui accueille les êtres de la Terre de Félicité suprême de l'Occident, monde de la Grande Bienveillance et de la Grande Compassion.

Au même moment, les responsables de la Famille bouddhiste Chánh Tín portèrent le cercueil pour lui faire faire un tour par le côté gauche de la pagode — vu depuis la rue —, traverser le sanctuaire, puis revenir par la droite. La procession rituelle le précédait dans cet ordre : maître des proclamations, plateau des offrandes, deux porteurs de lampes, deux porteurs de fleurs, bannières et drapeaux (cinq paires), parasols, coupes d'offrandes, ombrelle à long manche, ensemble musical rituel, Vénérables témoins, deux maîtres des proclamations, assemblée liturgique et Vénérable maître des rites. Suivaient l'encensoir, la tablette funéraire, le portrait, le cercueil, les disciples, les parents et proches, les dignitaires, les moines, les moniales et les fidèles. Les responsables et jeunes membres formaient deux haies d'honneur de part et d'autre.

Au moment de déplacer le cercueil, le soleil brillait de tous ses rayons, et le ciel semblait lui aussi pleurer pour accompagner un moine vertueux, disciple du Bouddha, quittant ce monde. Ce religieux avait véritablement vécu avec une grandeur détachée des choses du monde, selon cette aspiration : « Dépasser le cœur ordinaire et les usages vulgaires, prolonger l'œuvre sacrée, relever la décadence, vaincre les armées de Māra, et ainsi rendre hommage aux quatre bienfaits et secourir les êtres des trois voies. » Mais là-bas, dans le ciel de l'Occident, un lotus d'or s'épanouit... [suite page suivante]

Funérailles du Vénérable Thích Minh Giác — suite

Source p. 8

[Suite de la page précédente] Au plus haut rang du lotus, nous accueillons respectueusement l'esprit du défunt Vénérable et l'invitons à prendre place. Des moines et moniales aux fidèles, tous sont profondément émus. Les larmes se mêlent à la pluie sur les visages de ceux qui restent. Les fidèles qui l'avaient suivi pendant des décennies sont particulièrement bouleversés ; ils sanglotent sans pouvoir parler : « Maître ! Vous êtes parti, laissant vos disciples sans appui dans cette vie pleine de poussière, d'agitation et d'afflictions. » Leurs lamentations se mêlent à la récitation collective : « Namo Amitābha, Maître qui accueille et guide les défunts. »

Hélas ! Autrefois, de ses pas il parcourait le monde ;
Le voici étendu, les mains abandonnées à la terre.
Pour mille automnes son visage s'absente ;
Le Maître ferme à jamais ses yeux compatissants.
Mais que pouvons-nous faire à présent ?
Nous ne pouvons que prier :
Puissiez-vous, au Ciel de l'Ouest, rejoindre le nirvāṇa sans reste,
Bientôt atteindre le degré d'où l'on ne régresse plus.

Le cortège funèbre se met alors en route sous une pluie forte, puis plus légère, semblable aux sanglots qui tantôt s'étouffent, tantôt reprennent. Les véhicules se succèdent dans cet ordre :

- Véhicule fleuri du Bouddha accueillant le défunt ;
- Véhicule des Anciens Vénérables témoins de la cérémonie ;
- Véhicule des deux Vénérables dirigeant le rite ;
- Véhicule du Vénérable récitant le Sám Chử et du conseil liturgique ;
- Véhicule du portrait, de la tablette funéraire, de l'encensoir, de la robe et du bol ;
- Corbillard ;
- Véhicules des disciples et de la famille ;
- Véhicules des moines, moniales et fidèles.

Le crématorium ne pouvant accueillir tout le monde, certains maîtres et fidèles restent à la pagode pour préparer les lieux et dresser l'autel de la cérémonie d'offrande de repas au Saṅgha et de remerciement, après l'achèvement des rites funéraires.

Jadis, lorsque le Bouddha entra au parinirvāṇa,
Son corps d'or fut offert au feu.
Aujourd'hui le Vénérable suit les pas du Bouddha,
Entre dans le feu, libre et sans attachement.
Naissance et mort : au-delà se révèle la vraie nature ;
Comme une flèche, le noble esprit s'envole à l'Ouest.
Dans la Terre du Bouddha, à la première ouverture du lotus,
Encens et fleurs, à jamais, vous sont offerts, Maître !

Lorsque le cercueil eut été placé sur la plateforme et introduit dans le four, l'employé du crématorium appuya sur le bouton pour allumer le feu ; mais le dispositif ne se mit pas en marche. Cela étonna même le personnel. Ce phénomène semblait indiquer que l'esprit du défunt Vénérable s'attardait encore, désireux de prolonger les adieux aux dignitaires et amis du Dharma avec lesquels il avait accompli l'œuvre bouddhique pendant des décennies, et de partager la peine de ceux qui restaient au monde. Ce n'est que lorsque le Vénérable Sám Chủ arriva aux vers « Bodhi se pare de fleurs partout ; en quelque lieu qu'il demeure, il connaît toujours la paix et la joie » que le bouton de mise à feu fonctionna. La flamme s'éleva : une existence humaine revêtue de deuil venait de s'achever. Pour le défunt Vénérable, les vœux de cette vie sont accomplis ; il retourne à la nature véritable, sans naissance ni extinction, et se prépare à un nouveau voyage sur la voie du bodhisattva, pour revenir poursuivre son œuvre dans ce monde Sahā.

« La nature unique est limpide et immobile ; les dix mille liens sont vides et silencieux. Reconnaître que les cinq agrégats n'ont pas d'existence propre ; comprendre que les quatre grands éléments sont, à l'origine, vides. Suivant l'impermanence du monde, retourner paisiblement au domaine du Réel. »

Respectueusement, nous prions :

Sans oublier la force de vos vœux,

Réapparaissent comme la fleur d'udumbara ;

De votre barque compatissante, traversez les vagues de l'océan de souffrance.

Que l'esprit éveillé du défunt daigne en être témoin.

Vers midi, le portrait, la tablette funéraire, l'encensoir, la bannière, le bol et le chapelet sont rapportés à la pagode Vạn Hạnh. Son corps, lui, est devenu cendres. Le Vénérable Thích Tâm Huệ et les membres du conseil liturgique accomplissent le rite d'installation du portrait du défunt Vénérable sur le trône précieux, au pied de la statue dorée du fondateur de Vạn Hạnh, dans le sanctuaire des maîtres de la lignée.

Le monde des hommes est une ombre passagère,

Le monde des sages, paisible et serein !

Nous le savons bien :

La forme est précisément vacuité.

Pourtant, je m'interroge :

Quelle naissance, quelle mort ?

Votre forme corporelle est partie ;

Qui pourrait apaiser ce cœur affligé ?

Quelle chance ! Votre visage est encore là,

Ce portrait qui rappelle celui qui nous a quittés.

Prenez place sur le trône précieux ;

Bientôt viendront nos hommages respectueux,

Fleurs et encens toujours renouvelés,

Comme lorsque vous étiez encore parmi nous !

— Les disciples présentent l'offrande du repas ;

— Ils offrent ensemble le thé ;

— Les disciples s'inclinent et rendent hommage à l'esprit du Maître :

Six offrandes, riz parfumé,

Vase de jade, eau de rosée douce ;

De toutes ces saveurs,

Vos disciples souhaitent respectueusement vous faire offrande.
 Namo Bodhisattva de la joie du Dharma et de la nourriture méditative.
 D'un cœur sincère, nous vous présentons nos offrandes ;
 Par la forme, elles sont nourrissantes.
 Avec toute notre dévotion,
 Nous inclinons la tête et vous adressons nos vœux :
 Vénérable, puissiez-vous
 Atteindre le pays du Tathāgata,
 Libre de toute entrave,
 Entrer dans la demeure du Père compatissant,
 Et y reposer paisiblement.

Après le rite d'installation du portrait, les disciples de Vạn Hạnh organisent l'offrande du repas au Saṅgha en remerciement de l'accomplissement des rites funéraires, sous la direction du Vénérable Thích Thông Trí.

— Namo au Saṅgha permanent des dix directions, qui témoigne pour la grande assemblée.

— Très respectueusement, aux Vénérables moines et moniales :

« Ces sept derniers jours ont été les plus douloureux de notre pagode Vạn Hạnh. Sept jours de peine, sept jours de déchirement, sept jours dépassant l'imaginable. Le départ de notre Vénérable abbé a été si soudain. Heureusement, les Vénérables moines et moniales de l'Église bouddhique en Europe ont délaissé toutes leurs activités dans leurs pagodes, sans ménager leur santé fragile. Vous êtes venus auprès de nous, nous avez enseignés et aidés de multiples façons, permettant aux rites funéraires de notre abbé d'être menés à leur parfait accomplissement.

Aujourd'hui, la cérémonie d'offrande au corps du défunt Vénérable abbé est terminée. Avec un profond respect, notre monastère présente son offrande et exprime sa gratitude envers l'incommensurable bienveillance du Saṅgha et des Trois Joyaux. Puissent les Vénérables moines et moniales, dans leur compassion, accepter notre offrande. Namo au grand bodhisattva qui accepte avec joie l'offrande au Saṅgha. Namo au grand bodhisattva de l'offrande universelle. Vous avez, dans votre compassion, bien voulu accepter. Nous, disciples de Vạn Hạnh, nous prosternons devant vous et vous remercions de votre immense bienveillance. »

Après le repas de midi, la plupart des moines et moniales quittent Vạn Hạnh pour regagner leur pagode et poursuivre leurs activités bouddhiques locales. Une fois tous les moines, moniales et fidèles partis, ceux qui restent vont et viennent dans les lieux vides, dont la tristesse devient plus profonde encore. Comme le disent ces vers :

Dans la chambre de l'abbé flotte une froide brume ;

L'encens de la salle s'élève en nuages indistincts.

Depuis votre départ, nul retour du Maître ;

La pagode est de nouveau solitaire et silencieuse.

Namo à la branche de la lignée Lâm Tế, 44e génération, au membre de l'assemblée générale du département monastique de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam, au fondateur et abbé de la pagode Vạn Hạnh aux Pays-Bas, au Vénérable Minh Giác, nom de Dharma Chơn Hương. Nous annonçons avec respect le repos de son esprit.

Pour le comité d'organisation des funérailles.

Ce récit rapporte ce qui s'est passé pendant les funérailles. S'il contient des erreurs ou omissions, nous prions les Vénérables et chacun de bien vouloir nous pardonner.

Éloge funèbre de l'œuvre du Vénérable Thích Minh Giác

Source p. 9



Les Vénérables Quảng Đạo et Hạnh Tấn, représentants de l'Église bouddhique vietnamienne en Europe, distribuent l'aide humanitaire le 26/5/25 dans une école catholique de Mandalay, en Birmanie. Le bâtiment de quatre étages s'est effondré, ses niveaux empilés les uns sur les autres ; le terrain est maintenant en cours de déblaiement.

Éloge funèbre de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe, célébrant l'œuvre du défunt Vénérable Thích Minh Giác

Très respectueusement, à l'esprit éveillé du Vénérable Minh Giác !

Nous sommes vos compagnons dans le Dharma,

Qui avons cheminé près de quarante années avec vous,

Dans la barque du Dharma et de notre Église en Europe.

Combien d'épreuves et de tempêtes,

De vicissitudes, de joie et de paix !

Unis par la parenté spirituelle du Pic des Vautours,

Lien sans doute forgé pendant tant d'existences,

Avec pour idéal de diffuser l'enseignement,

Vers le haut, rechercher l'Éveil ; vers le bas, transformer les êtres.

Semer les graines du Bouddha en terre étrangère,

Dans l'Occident moderne,

Tel un lotus planté dans la neige,

Une fleur se souvenant du Pic des Vautours d'autrefois !

Les affaires du monde étaient agitées,

La route à venir incertaine,

Le chemin derrière, obscur.

Vous avez suivi la vague des réfugiés.

Puis, à partir de là,
Vous avez commencé une vie nouvelle
Aux Pays-Bas.
Avec les fidèles,
Vous avez bâti une demeure des Trois Joyaux,
À laquelle vous avez donné le nom de Vạn Hạnh,
Maître zen du Vietnam,
Qui comprit la vérité de l'impermanence.
Ses vers résonnent encore,
Éveillant le voyageur
Dans la longue nuit silencieuse :
« Le corps, comme l'éclair : il apparaît, puis n'est plus.
Les arbres verdissent au printemps, se dénudent à l'automne.
À travers prospérité et déclin, ne craignez rien :
Voyez, sur la pointe de l'herbe, une goutte de rosée. »

Ô Maître,
Vous agissiez suivant les paroles,
Et méditez sur leur sens.
Malgré les dix mille circonstances du monde,
Tout suivait les conditions,
Sans s'embarrasser des querelles.
Le cœur humain est difficile à satisfaire ;
Parce que votre seul vœu était de sauver les êtres,
Vous acceptiez tout avec conciliation,
Inspirant la confiance de chacun
En les Trois Joyaux : Bouddha, Dharma et Sangha.
Ainsi,
Au fil des décennies,
Combien de voyageurs
Retrouvèrent un refuge
Dans le Dharma merveilleux !
Au printemps et à l'automne, vous voyagiez pour enseigner ;
En été et en hiver, vous méditez et pratiquiez.
Vous assumiez et souteniez les œuvres du Bouddha ;
Vous partagiez et soulagiez les difficultés de la vie.
Les fidèles des Pays-Bas vous vénéraient.
Vous étiez l'arbre qui protège
Quand le soleil brûle et que la pluie tombe,
Le pilier où l'on prend appui
Quand les tempêtes sont cruelles.
Combien de mérites !
Combien de gratitude dans les cœurs !
Toute une vie à fouler la voie de la poussière,
Toute une existence à se vouer à l'œuvre religieuse.
Le corps s'use ;
Qui connaît l'immensité du cœur ?

Qui sait reconnaître l'ordinaire et le saint ?
Très respectueusement, à l'esprit éveillé du Vénérable !
Nous pensions
Que vos aspirations et vos responsabilités
Demeuraient toujours en votre pensée.
Tant de tâches attendaient encore
À Vạn Hạnh, votre lieu de pratique,
Que vous espériez toujours plus digne et beau,
Pour que les fidèles
S'y appuient et y cultivent de bons mérites.

Mais hélas !
Le souffle de l'impermanence est venu,
Emportant les nuages du karma ancien.
Que s'est-il donc passé ?
Vous vous êtes éteint, Maître !
Un souffle s'arrête ;
Adieu pour mille automnes.
Ainsi,
La flamme transmise à Vạn Hạnh est éteinte par le vent ;
Aux Pays-Bas, une étoile s'efface dans la brume.
Désormais,
L'Église est privée de la présence d'un moine compatissant ;
Moines, moniales et fidèles
Ont perdu un maître respectable.
Nous nous rappelons les jours où, entre frères,
Autour d'une tasse de thé, nous échangeons sur la Voie,
Partagions nos expériences
De diffusion du Dharma en Europe.
Les paroles de votre enseignement résonnent encore
Après les récitations du Sūrangama et des mantras,
Devant l'assemblée des moines, moniales et fidèles,
Lors des retraites d'été de l'Église
Et de vos deux communautés des Pays-Bas.
Hélas !
À présent, devant votre autel funéraire, nous demeurons interdits,
Votre présence bienveillante nous apparaît comme dans un rêve.
Votre image demeure, flottante ;
Où êtes-vous allé ? Nous ne vous voyons plus.
Saisis de questions, sans savoir que penser,
Demain nous vous accompagnerons,
Votre corps sera confié au feu.
Le conseil exécutif
De l'Église en Europe
Vous adresse quelques paroles d'adieu,
Célébrant sincèrement
Vos immenses mérites,

Votre dévouement à la Voie et à la vie,

Et le don entier de vous-même.

Nous vous souhaitons respectueusement, Vénérable,

D'aller et venir en toute liberté ;

Sans oublier vos grands vœux,

Puissiez-vous revenir dans le monde Sahā

Pour guider et libérer les êtres.

Namo au Vénérable de la 44^e génération de la lignée Lâm Tế, fondateur et abbé de Vạn Hạnh, Minh Giác, nom de Dharma Chơn Hương. Nous annonçons respectueusement le repos de son esprit.

Hommage du conseil exécutif de l'Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe.

Biographie de Sa Sainteté le Dalaï-Lama

Source p. 10

Né le 6 juillet 1935 sous le nom de Lhamo Dhondup dans le village de Taktser, au nord-est du Tibet, il est reconnu à l'âge de deux ans comme la quatorzième réincarnation du Dalaï-Lama, chef spirituel du bouddhisme tibétain et autorité temporelle traditionnelle du Tibet. Il est intronisé en 1940 et assume ses fonctions politiques à partir de 1950, à la suite de l'invasion du Tibet par la République populaire de Chine. Il exercera ce rôle jusqu'en 2011.

En 1959, à la suite du soulèvement populaire sévèrement réprimé à Lhassa par les autorités chinoises, il se réfugie en Inde, où il établit un gouvernement tibétain en exil à Dharamsala. Depuis, il incarne à la fois la voix du peuple tibétain et un acteur majeur du dialogue spirituel international. En 1989, il reçoit le prix Nobel de la paix pour son engagement en faveur de la non-violence et des droits humains.

Parmi ses engagements majeurs, Sa Sainteté s'engage à promouvoir l'harmonie entre les traditions religieuses, affirmant que, malgré leurs différences philosophiques et spirituelles, toutes les grandes religions possèdent le même potentiel d'éveiller l'humanité à la compassion et à la bonté. À ce titre, il rappelle que l'idée qu'« il n'existe qu'une seule vérité et une seule religion » peut être valable pour une personne en particulier, mais que, dans une société humaine plurielle, il faut reconnaître la multiplicité des religions et des vérités vécues. Bien qu'il soit chef spirituel du bouddhisme tibétain, Sa Sainteté insiste sur le respect mutuel entre toutes les religions. Il participe régulièrement à des rencontres interreligieuses avec des représentants chrétiens, musulmans, hindous, juifs, etc., et met en lumière la richesse que constitue la diversité spirituelle du monde.

En tant que guide spirituel et représentant du peuple tibétain en exil, son second engagement porte sur la préservation de la culture tibétaine — liée au bouddhisme, à la non-violence, à l'éducation spirituelle —, de la langue tibétaine, ainsi que de l'écosystème fragile du plateau tibétain, qu'il considère comme une priorité écologique mondiale. Depuis l'exil, le Dalaï-Lama exprime l'espoir d'une solution pacifique à la question tibétaine en prônant la « voie médiane » : une réelle autonomie culturelle, spirituelle et linguistique au sein de la République populaire de Chine.

Par ailleurs, Sa Sainteté insiste sur l'importance de la quête d'un bonheur durable. Selon lui, celui-ci ne réside ni dans la richesse matérielle ni dans le pouvoir, mais dans la paix de l'esprit. Il souligne le rôle central de la compassion, de la responsabilité individuelle et de la maîtrise des émotions pour atteindre cet équilibre essentiel. Convaincu que, quelle que soit la religion ou l'absence de croyance, les êtres humains ont besoin de développer des valeurs universelles telles que la compassion, le pardon, la tolérance, la bienveillance, la responsabilité et la paix intérieure, il appelle cela une « éthique laïque universelle » qu'il faut promouvoir par l'éducation.

Enfin, Sa Sainteté met en avant l'héritage philosophique de l'Inde ancienne, notamment les notions d'ahimsa (non-violence) et de karuna (compassion), qu'il considère comme les piliers d'une éthique humaniste. Dans cette perspective, il s'engage également à raviver chez les jeunes Indiens la conscience de la valeur de cette sagesse ancestrale. Convaincu de la pertinence actuelle de la compréhension indienne du fonctionnement de l'esprit, il considère que l'Inde, avec sa longue tradition de logique et de raisonnement, est idéalement placée pour intégrer harmonieusement savoirs anciens et éducation moderne, dans un cadre laïque et académique. Ainsi, selon lui, l'Inde peut jouer un rôle essentiel pour promouvoir un mode de vie plus éthique et intègre au sein de la société contemporaine.

24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya à Paris

Source p. 11



26/5/25 : les Vénérables Quảng Đạo et Hạnh Tấn distribuent l'aide humanitaire à la pagode Quan Âm, à Mandalay, en Birmanie, frappée par la catastrophe.

Le 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya à Paris met en avant l'appel à préserver la langue tibétaine

Très respectueusement, aux Vénérables moines et moniales.

Paris, le 23 juin 2025 : le 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya, qui célébrait également le 90e anniversaire de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, s'est achevé après un week-end vivant et stimulant à Paris. Il réunissait artistes, chercheurs et visiteurs de toute l'Europe ainsi que la communauté himalayenne en exil. Organisé du 20 au 22 juin 2025 sur le thème « Préserver la langue tibétaine », le festival a offert une plateforme solide pour les échanges culturels et la solidarité.

Le festival s'est ouvert le samedi 21 juin par une procession traditionnelle. Les membres du Saṅgha portaient un portrait de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, accompagnés de son représentant Genkhang Rigzin ; du Vénérable Thích Quảng Đạo et de la délégation de la pagode Khánh Anh ; d'Emmanuelle Pierre-Marie, maire du 12e arrondissement de Paris ; de Jean-Luc Romero-Michel, adjoint à la maire de Paris ; de Geneviève Garrigos, conseillère de Paris ; de Thupten Gyatso, membre du Parlement tibétain en exil ; du coordinateur Thupten Tsering ; et de représentants des associations tibétaines. Après l'installation du portrait de Sa Sainteté sur le trône, les invités lui ont présenté des écharpes de prière (khatag), chanté des prières de longue vie et accompli une offrande d'encens (sang-sol) pour purifier les lieux.

Le représentant Genkhang a ensuite déclaré : « Avec un profond respect et une immense joie, je vous souhaite la bienvenue au 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya. Cette année, notre rassemblement revêt une signification particulière puisque nous célébrons

le 90e anniversaire du 14e Dalaï-Lama, chef du peuple tibétain, messenger de paix, de sagesse et de compassion pour le monde. »

Il a poursuivi : « En célébrant notre patrimoine culturel commun, nous honorons également l'engagement de toute une vie de Sa Sainteté le Dalaï-Lama en faveur de la non-violence, de la tolérance, du dialogue, de l'harmonie entre les traditions religieuses et de la préservation de l'identité spirituelle et culturelle du Tibet. »

Dans cet esprit, le représentant Genkhang a exhorté ses compatriotes tibétains à garder les paroles de Sa Sainteté dans leur cœur et, surtout, à les mettre en pratique dans leur vie quotidienne.

La maire Emmanuelle Pierre-Marie, l'adjoint Jean-Luc Romero-Michel et la conseillère Garrigos ont tous exprimé leur joie de participer à ce festival particulier célébrant le 90e anniversaire de Sa Sainteté le Dalaï-Lama. Ils lui ont rendu un hommage respectueux et ont explicitement reconnu sa contribution inestimable à la paix mondiale.

Le Vénérable Thích Quảng Đạo a rappelé les paroles de compassion et de paix de Sa Sainteté le Dalaï-Lama et lui a souhaité longue vie.

Thupten Gyatso, membre du Parlement tibétain en exil, a mis en lumière les quatre principaux engagements de Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

Ce moment solennel a marqué le début du festival culturel, manifestant l'attachement de la Ville de Paris à la diversité culturelle et à la lutte du Tibet.

Malgré la chaleur intense de l'été, avec des températures dépassant 37 °C, de nombreuses personnes se sont rassemblées chaque jour au bord du magnifique lac Daumesnil, où le festival se tenait sous des tentes en plein air. La météo n'a pas diminué l'enthousiasme des artistes et du public ; beaucoup ont décrit l'événement comme l'un des plus attendus de l'année.

La langue tibétaine, menacée de disparition, occupait le centre de cette édition. Elle se retrouvait ainsi dans tous les volets du festival, des concours de proverbes et des récits populaires aux débats pédagogiques et ateliers de calligraphie. Un temps fort fut la conférence sur la langue tibétaine présidée par le professeur Nicolas Tournadre, suivie d'une table ronde sur le thème « Pouvoir, langue et identité : défis et possibilités de résilience des Tibétains à l'ère de l'intelligence artificielle ». Parmi les intervenants figuraient Bruno Philip, ancien journaliste du Monde, le docteur Boquel, psychologue, et le Vénérable Geshe Monlam, en qualité d'enseignant religieux. Le représentant Rigzin Genkhang participait également à cet événement.

Sur la scène au bord du lac, les visiteurs ont apprécié les spectacles traditionnels tibétains : théâtre, danse et chants des trois grandes régions du Tibet, Ü-Tsang, Kham et Amdo. L'un des moments les plus marquants fut l'entrée en scène d'un groupe d'enfants. Revêtus de costumes traditionnels colorés, ils se tenaient en rangs serrés, certains à peine assez grands pour voir par-dessus les microphones. Lorsque la musique commença, leurs danses charmantes émurent immédiatement le public.

D'autres activités culturelles comprenaient la réalisation d'un mandala de sable, tradition millénaire symbolisant l'impermanence de la vie.

Des stands tenus par des entreprises individuelles, des associations, des centres bouddhiques et des artistes indépendants ont accueilli chaleureusement les visiteurs. Parmi les étals colorés, les parfums des spécialités tibétaines fraîchement préparées remplissaient l'air, attirant les visiteurs curieux et les amateurs de gastronomie. D'autres stands proposaient des articles du Tibet et de l'Himalaya, y compris des épices. L'atmosphère du festival était portée par la musique : des spectacles de danse proposés sur scène par les troupes communautaires, les associations et les écoles tibétaines enrichissaient encore sa dimension culturelle.

Les ateliers de yoga et les présentations de contes et de poésie, accessibles à tous les âges et niveaux, rendaient l'ambiance plus animée encore.

Sous la supervision du représentant Genkhang, Thupten Tsering, coordinateur du Bureau du Tibet à Paris, a... [suite page suivante]

Festival du Tibet : conclusion et version française du compte rendu

Source p. 12

[Suite du compte rendu vietnamien de la page 11] ...dirigé le festival avec l'aide de Dhundup Gyalpo, agent de liaison tibétain, de Tenzin Nordhen, comptable, et de Tenzin Phuntsok, chargé d'affaires auprès de l'Union européenne, détaché du Bureau du Tibet à Bruxelles. Au coucher du soleil du dernier jour, le festival a réaffirmé sa mission : non seulement préserver, mais également développer avec force les cultures du Tibet et de l'Himalaya, à travers l'art, la langue et la solidarité mondiale.

Plus de 5 000 visiteurs ont participé au festival. Celui-ci a finalement réussi à leur offrir une immersion authentique dans la culture tibétaine. Son organisation repose largement sur le dévouement de centaines de bénévoles qui viennent aider et travaillent avec zèle chaque année. Lors de la clôture, le coordinateur Thupten Tsering a reconnu leurs efforts et leur a exprimé sa gratitude.

Après les remerciements et l'annonce de la vente des billets de la tombola traditionnelle, le public a été invité à participer pour célébrer la richesse de la culture tibétaine.

Rapport envoyé par le Bureau du Tibet à Bruxelles.

Le 24ème Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya à Paris met en lumière l'appel à la préservation de la langue tibétaine — version française publiée dans le bulletin

Chers Vénérables Moines et Nonnes, membres du Sangha,
Paris, le 23 juin 2025 : la 24ème édition du Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya, consacrée au 90ème anniversaire de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, s'est conclue sur une note vibrante et stimulante à Paris le week-end dernier, réunissant artistes, universitaires et visiteurs venus de toute l'Europe et de la diaspora himalayenne. Organisé du 20 au 22 juin 2025 sous le thème « Préserver la langue tibétaine », le festival a constitué une formidable plateforme d'échanges culturels et de soutien.

Le festival a été inauguré le samedi 21 juin par la traditionnelle parade des membres de la Sangha portant le portrait de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, accompagnée par la Représentante de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, Rigzin Genkhang, du Vénérable moine Thich Quang Dao et de la délégation de la pagode Khanh Anh, d'Emmanuelle Pierre-Marie, maire du 12ème arrondissement de Paris, de Jean-Luc Romero-Michel, adjoint à la maire de Paris, de Geneviève Garrigos, conseillère à la mairie de Paris, du député tibétain en exil Thupten Gyatso, du coordinateur Thupten Tsering et des représentants d'associations tibétaines. Après l'installation du portrait de Sa Sainteté le Dalaï-Lama sur le trône, les invités lui ont offert des écharpes de prières (khatag), chanté des prières pour la longue vie de Sa Sainteté et fait une offrande d'encens (sang-sol) pour purifier les lieux.

Après cela, la Représentante Genkhang a déclaré : « C'est avec un incommensurable respect et une joie immense que je vous souhaite la bienvenue à la 24ème édition du Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya. Cette année, notre rassemblement revêt une plus grande signification puisque nous célébrons le 90ème anniversaire de Sa Sainteté le 14ème Dalaï-Lama, dirigeant du peuple tibétain, messenger de paix, de sagesse et de compassion pour le monde. »

« Alors que nous célébrons notre héritage culturel commun, nous honorons également l'engagement de toute une vie de Sa Sainteté en faveur de la non-violence, de la tolérance, du dialogue, de l'harmonie entre les traditions religieuses et de la préservation de l'identité spirituelle et culturelle du Tibet », a poursuivi la Représentante Genkhang. Dans cet esprit, la Représentante a également appelé ses compatriotes tibétains à porter le message de Sa Sainteté dans leur cœur mais surtout à le mettre en application dans les actes de la vie quotidienne.

Le maire Emmanuelle Pierre-Marie, le maire adjoint Jean-Luc Romero-Michel et le conseiller Garrigos ont tous exprimé leur joie d'être présents à cette édition spéciale du festival dédiée au 90ème anniversaire de Sa Sainteté. Ils ont exprimé leur profond respect pour Sa Sainteté et ont salué sans équivoque sa contribution inestimable à la paix mondiale. Le Vénérable moine Thich Quang Dao a rappelé le message de compassion et de paix de Sa Sainteté et lui a souhaité la longévité.

Thupten Gyatso, député tibétain en exil, a mis en lumière les quatre principaux engagements de Sa Sainteté.

Ce moment solennel a marqué le lancement du festival, témoignant de l'engagement de la Ville de Paris en faveur de la diversité culturelle et de la cause tibétaine.

Malgré la chaleur de l'été, avec des températures dépassant les 37 °C, une grande foule s'est rassemblée chaque jour au bord du pittoresque lac Daumesnil, où le festival s'est déroulé sous des tentes en plein air. La météo n'a aucunement dissuadé l'enthousiasme des artistes et du public, la majorité décrivant l'événement comme l'un des plus attendus de l'année.

Cette année, l'accent mis sur la langue tibétaine, menacée de disparition, s'est retrouvé dans chacun des volets du festival : de la poésie récitée et des contes traditionnels aux conférences pédagogiques et ateliers de calligraphie. L'un des moments forts de l'événement a été une conférence sur la langue tibétaine animée par le professeur Nicolas Tournadre, suivie d'une table ronde sur le thème « Pouvoir, langue et identité : défis et résilience des Tibétains à l'ère de l'intelligence artificielle », avec des intervenants de renom comme Bruno Philip, ancien journaliste au Monde, le Dr Boquel, psychologue, et le Vénérable Geshe Monlam ; nous notons également la participation de la Représentante Rigzin Genkhang.

Sur la scène au bord du lac, les visiteurs ont vu des spectacles culturels traditionnels tibétains, notamment des opéras, des danses et des chants des trois principales provinces du Tibet : U-Tsang, Kham et Amdo. L'un des moments les plus touchants a été l'entrée en scène d'un groupe de jeunes enfants. Vêtus de costumes traditionnels colorés, ils se tenaient en rangs serrés, certains à peine assez grands pour voir par-dessus les microphones. Dès le début de la musique, leur adorable danse a instantanément fait vibrer le public, faisant fondre le cœur des spectateurs.

D'autres démonstrations culturelles ont également été organisées, notamment la création de mandalas de sable, une tradition millénaire symbolisant l'impermanence de la vie.

Des stands tenus par des entreprises individuelles, diverses associations, des centres bouddhistes et des artistes ont accueilli le public. Parmi les stands colorés, l'arôme des spécialités tibétaines fraîchement préparées a empli l'air, attirant visiteurs curieux et gourmands. D'autres stands proposaient un mélange d'objets tibétains et himalayens, notamment des épices. L'ambiance festive, créée par la musique de fond, les spectacles de danse sur scène par les troupes de la communauté tibétaine, de diverses associations tibétaines et d'une école tibétaine, s'est ajoutée à la richesse culturelle.

L'atmosphère a été enjolivée par des ateliers de yoga et des présentations de contes et de

poésies pour tous les âges et tous les niveaux.

Sous la supervision de la Représentante Genkhang, Thupten Tsering, le coordinateur du Bureau du Tibet à Paris, a dirigé le festival avec l'aide de Dhundup Gyalpo, agent de liaison tibétain, Tenzin Nordhen, comptable, et Tenzin Phuntsok, chargé d'affaires auprès de l'UE, détaché depuis le Bureau du Tibet à Bruxelles.

Au coucher du soleil du dernier jour, le festival a affirmé sa mission : assurer non seulement la préservation... [suite page 13]

Festival du Tibet : fin du texte français et version anglaise

Source p. 13



26/5/25 : visite de la pagode Hung Thien à Mandalay, ancienne pagode terriblement détruite par le tremblement de terre.

[Suite de la version française, page 12] ...des cultures tibétaine et himalayenne, mais aussi leur prospérité à travers l'art, la langue et la solidarité internationale.

Plus de 5 000 visiteurs ont assisté au festival. Finalement, le Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya a été un succès, offrant aux visiteurs une immersion authentique dans la culture tibétaine. Le festival est rendu possible en grande partie grâce à la contribution de centaines de bénévoles dévoués qui se mobilisent chaque année. Lors de la cérémonie de clôture, le coordinateur Thupten Tsering a salué leur travail acharné et exprimé sa gratitude.

Les remerciements et les annonces ont été suivis d'une danse en cercle traditionnelle, à laquelle s'est joint le public pour célébrer la richesse de la culture tibétaine.

Rapport déposé par le Bureau du Tibet, Bruxelles.

Le 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya à Paris souligne l'appel à préserver la langue tibétaine — version anglaise publiée dans le bulletin

Les membres du Saṅgha conduisent les prières.

Paris, le 23 juin 2025 : la 24e édition du Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya, dédiée au 90e anniversaire de Sa Sainteté le Dalaï-Lama, s'est conclue sur une note vivante et propice à la réflexion à Paris le week-end dernier, réunissant artistes, chercheurs et visiteurs venus de toute l'Europe et de la diaspora himalayenne. Organisé du 20 au 22 juin 2025 sur le thème « Préserver la langue tibétaine », le festival a offert une puissante plateforme d'échange culturel et de plaidoyer.

Le festival a été inauguré le samedi 21 juin par la procession traditionnelle des membres du Saṅgha portant le portrait de Sa Sainteté le Dalaï-Lama. Ils étaient accompagnés de sa représentante Rigzin Genkhang, du Vénérable supérieur Thích Quảng Đạo et de la délégation de la pagode Khánh Anh, d'Emmanuelle Pierre-Marie, maire du 12e arrondissement de Paris, de Jean-Luc Romero-Michel, adjoint à la maire de Paris, de Geneviève Garrigos, conseillère de Paris, de Thupten Gyatso, membre du Parlement tibétain en exil, du coordinateur Thupten Tsering et des représentants des associations tibétaines. Après l'installation du portrait de Sa Sainteté sur le trône, les invités ont présenté des khatag, récité des prières pour sa longue vie et accompli un sang-sol pour purifier les lieux.

La représentante Genkhang a ensuite déclaré : « C'est avec une profonde révérence et une grande joie que je vous accueille au 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya. Cette année, notre rassemblement revêt une importance encore plus grande, puisque nous le dédions au 90e anniversaire de Sa Sainteté le 14e Dalaï-Lama, lumière qui guide le peuple tibétain et messenger de paix, de sagesse et de compassion pour le monde. » « Tout en célébrant notre patrimoine culturel commun, nous honorons l'engagement de toute une vie de Sa Sainteté en faveur de la non-violence, de la tolérance, du dialogue, de l'harmonie entre les traditions religieuses et de la préservation de l'identité spirituelle et culturelle du Tibet », a-t-elle poursuivi. Dans cet esprit, la représentante Genkhang a également exhorté ses compatriotes tibétains à porter le message de Sa Sainteté dans leur cœur et, surtout, à le traduire en actes dans leur vie quotidienne.

La maire Emmanuelle Pierre-Marie, l'adjoint Jean-Luc Romero-Michel et la conseillère Garrigos ont tous exprimé leur joie d'assister à cette édition spéciale du festival consacrée au 90e anniversaire de Sa Sainteté. Ils lui ont témoigné leur profond respect et ont reconnu sans réserve son inestimable contribution à la paix mondiale.

Le Vénérable supérieur Thích Quảng Đạo a rappelé son message de compassion et de paix et lui a souhaité longue vie.

Thupten Gyatso, membre du Parlement tibétain en exil, a présenté les quatre principaux engagements de Sa Sainteté.

Ce moment solennel a marqué le lancement du week-end, montrant l'engagement de la Ville de Paris envers la diversité culturelle et la cause tibétaine.

Malgré la chaleur intense de l'été, avec des températures dépassant 37 °C, de grandes foules se sont rassemblées chaque jour au pittoresque lac Daumesnil, où le festival se tenait sous des tentes en plein air. La météo n'a guère entamé l'enthousiasme des artistes et du

public, beaucoup décrivant l'événement comme l'un des plus attendus de l'année. L'accent mis cette année sur le statut menacé de la langue tibétaine se retrouvait dans tous les volets du festival, de la poésie déclamée et des récits traditionnels aux débats pédagogiques et ateliers de calligraphie. Un temps fort fut une conférence sur la langue tibétaine animée par le professeur Nicolas Tournadre, suivie d'une table ronde sur le thème « Pouvoir, langue et identité : défis et résilience des Tibétains à l'ère de l'intelligence artificielle », réunissant plusieurs intervenants renommés, dont Bruno Philip, ancien journaliste au Monde, le Dr Boquel, psychologue, et Geshe Monlam. La représentante Rigzin Genkhang y participait également.

Sur la scène au bord du lac, les visiteurs ont apprécié les spectacles culturels traditionnels tibétains, notamment l'opéra tibétain, des danses et des chants des trois grandes régions du Tibet : Ü-Tsang, Kham et Amdo. L'un des moments les plus émouvants fut l'arrivée sur scène d'un groupe de jeunes enfants. En costumes traditionnels colorés, ils se tenaient serrés, certains à peine assez grands pour dépasser les microphones. Dès le début de la musique, leur danse adorable a ému le public et fait fondre le cœur des spectateurs. D'autres présentations culturelles comprenaient la création d'un mandala de sable, tradition millénaire symbolisant l'impermanence de la vie.

Des stands tenus par des entreprises individuelles, diverses... [le bulletin indique : suite page 33]

Le fils du brigand

Source p. 14

Monsieur Tàì se tenait près de la fenêtre du premier étage de la bibliothèque de la pagode Tây Phương, regardant les centaines de fidèles, hommes et femmes, venus visiter les lieux pour la pleine lune du septième mois. Il ne soupçonnait pas qu'il y eût autant de bouddhistes à l'étranger qu'au pays. Il avait quitté le Vietnam presque dix ans auparavant. En dix ans à l'étranger, c'était la première fois qu'il retournait à la pagode pour la cérémonie de la pleine lune du septième mois, la journée de libération des âmes défunt.es. Pendant ces dix années, il était un criminel recherché par le Vietnam. Il était maintenant citoyen français. Son nom de Tàì tombait peu à peu dans l'oubli, remplacé par celui de Tanguy. Il était satisfait de ce nouveau nom. Dans la rue, il n'avait plus à regarder devant et derrière lui, craignant que les yeux des autorités vietnamiennes ne le suivent ou ne le découvrent par hasard. Et il savait que le gouvernement du pays n'avait pas encore lancé de mandat d'arrêt international.

Le parfum du bois d'agar se répandait depuis le sanctuaire. Le son de la cloche et la triste mélodie de la récitation réveillaient en lui la nostalgie du pays et des proches disparus depuis plus de dix ans, peur de l'arrestation qu'il gardait enfouie dans son cœur. Il n'osait pas encore entrer dans le sanctuaire ; il craignait toujours un peu de rencontrer quelqu'un qui l'avait connu autrefois. La bibliothèque de la pagode était un lieu où presque personne ne passait. Là, il trouvait la paix et laissait revenir les jours anciens, toutes ces fois où il était allé avec son enfant à la pagode pour vénérer le Bouddha.

Un couple et un petit garçon venaient de franchir le portail. La femme portait un áo dài vietnamien. L'enfant, de cinq ou six ans, portait lui aussi un áo dài vietnamien, à motifs jaune pâle. L'homme était vêtu d'un costume gris. Ses cheveux châains clairs, sa haute taille et ses yeux bleus révélaient son origine européenne. Tous trois cheminaient dans les petites allées bordées de statues de novices en pierre, dressées sous de petits arbres verts. Ils s'arrêtaient devant chaque statue. Le garçon en caressait l'épaule tout en la contemplant. Puis ils disparurent dans la foule.

Le petit garçon à l'áo dài à motifs jaunes réapparut, un petit sac en tissu à la main. Il s'arrêta devant la statue d'un novice placée à l'entrée de l'allée. Il s'inclina devant elle, sortit un fruit de son sac et le déposa sur le socle. Il recommença ainsi jusqu'à la statue du fond, elle aussi la dernière de la rangée, une statue privée de ses deux mains et ne possédant qu'une jambe. Elle semblait avoir été mutilée par quelque choc. Quant à une autre statue, reléguée au fond de l'allée, elle n'avait pas de socle pour y poser les offrandes ; nue et isolée, elle le restait même en ce grand jour de fête ! À y bien regarder, les statues situées dans les allées éloignées et reculées recevaient également peu d'offrandes des fidèles des dix directions, voire aucune.

Le garçon sortit de son sac un fruit jaune, peut-être une orange, le posa à terre devant la statue, s'inclina trois fois et resta un instant immobile, les mains jointes. Puis il s'assit, ouvrit son sac de fruits par terre et mit le fruit jaune sur sa cuisse. Il resta assis à réfléchir. Enfin, il ressortit du chemin. Debout devant le premier socle de pierre à l'entrée, il vit que beaucoup d'offrandes y demeuraient éparpillées. Il joignit les mains, salua la statue trois fois, prit quelques-unes des offrandes du sol et du socle, les serra dans ses mains réunies et

revint très lentement jusqu'à la statue à la jambe mutilée. Il plaça les offrandes dans le sac posé devant elle. Il repartit encore : devant chaque statue dont le socle portait beaucoup d'offrandes, il s'inclinait à trois reprises, en prenait une poignée dans ses mains et allait la déposer sur les socles où il n'y en avait que quelques-unes. Les nombreux fidèles qui le voyaient agir joignaient tous les mains et récitaient « A Di Đà Phật » lorsqu'il passait. Le garçon se taisait. Revenu près de la statue mutilée, il prit un mouchoir en papier dans sa poche pour l'épousseter. Puis l'homme et la femme qui l'accompagnaient auparavant réapparurent à l'entrée de l'allée. En les voyant, le garçon agita la main :

« Papa, maman... Louis est ici ! »

Les mots français s'élevèrent puis retombèrent. Louis s'inclina devant la statue et alla vers ses parents qui le cherchaient. On entendit des invocations à Amitābha. On applaudit en direction de Louis. Depuis la fenêtre de la bibliothèque, Tanguy applaudit lui aussi.

Il était déjà passé midi. La cérémonie officielle venait de se terminer. Dans deux heures, la pagode devait encore accomplir la libération des êtres vivants et l'offrande de nourriture aux âmes errantes. Monsieur Tanguy quitta la bibliothèque et descendit faire la queue pour acheter un repas végétarien, soutenant ainsi la pagode tout en apaisant la faim de son estomac. Son plateau à la main, il chercha des yeux une place libre. Une main se leva dans sa direction. Le petit Louis lui montrait une place en face de lui. Il se faufila parmi les convives et alla s'asseoir. Il dit « Cảm ơn » en regardant le visage du garçon, puis tourna les yeux vers ses parents de part et d'autre. Louis répondit à ses deux mots de remerciement en hochant la tête et en disant : « Chào ông. »

Louis avait un visage doux et bienveillant, des cheveux blond clair comme son père, un nez mince et haut, qui saillait entre les yeux noirs et ronds de sa mère. Les coins des yeux, de part et d'autre, frémissaient avec le bout du nez. Ses yeux brillants et vifs prenaient par instants une expression de tristesse ; à nouveau, Tanguy se demanda pourquoi ils semblaient la copie de ceux de son propre fils. Son cœur se serra, se rappelant son fils qui n'était plus là. Comme ces deux enfants se ressemblaient ! Il n'osait regarder dans les yeux de Louis. Les regarder lui rappellerait son fils et il ne pourrait retenir les larmes ni les sanglots.

L'heure de l'offrande de nourriture aux âmes errantes commença. La plupart des fidèles étaient déjà partis. Lui aussi voulait rentrer, mais les yeux de Louis le retenaient. La famille de Louis restait pour assister au rite. Il ne se préoccupait pas de la cérémonie, absorbé par Louis qui joignait les mains, les yeux mi-clos. Il se revoyait debout avec son fils devant l'autel de ses grands-parents, les jours de Têt ou de fête à la pagode. Les larmes lui montèrent aux yeux.

Sur le chemin entre la pagode et la gare, il entendit une voiture s'arrêter derrière lui. Il se retourna : Louis l'interpellait, s'accrochant à la fenêtre, tendant la main et lui faisant signe. « Tonton, où tu habites ? C'est près ou loin ? Monte, papa et maman te ramèneront ! » Il sourit : « La maison de tonton est très loin. Il faut prendre le RER pour rentrer, et quelques pas encore me mèneront à la gare. Merci à tes parents, et à toi... À bientôt ! » — « Tonton, comment tu t'appelles ? Moi, c'est Louis ! » Les yeux de Louis se plissèrent. Encore la petite grimace de son propre garçon, autrefois à Saïgon ! Sa voix se fit triste :

« Appelle-moi Tonton Tanguy. »

« Au revoir, Tonton Tanguy... à bientôt ! »

La voiture se mit lentement en mouvement ; la tête de Louis dépassait encore de la fenêtre tandis qu'il regardait en arrière, agitant doucement la main.

Monsieur Tanguy ouvrit la porte de son appartement. La lumière de la lampe ne dissipait pas le froid ni la solitude qui l'envahissaient. Les bêlements des chèvres le remplirent de tristesse pour lui-même. Depuis dix ans, il était gardien de ce troupeau, dont les bêlements lui semblaient d'habitude tout ordinaires. Mais aujourd'hui ils l'affligeaient : il se rappelait son fils, le petit Lý. Un coup de sifflet strident lui résonna soudain à l'oreille et le ramena au passé.

Le petit Tàï avait été orphelin. Il ne savait pas qui étaient ses parents. Il avait été élevé dans un orphelinat tenu par des religieuses catholiques. Les sœurs lui avaient dit que quelqu'un l'avait trouvé couché parmi les cadavres sur une route où les gens fuyaient les combats entre nationalistes et communistes. Cette personne s'était efforcée de le confier à l'orphelinat. Peu de temps après son arrivée, la guerre avait cessé. La guerre était finie, mais la faim sévissait. L'orphelinat n'avait pas assez de nourriture. Il s'en échappa pour mendier avec d'autres enfants de l'établissement. La mendicité ne nourrissant pas assez son ventre affamé, lui et ses camarades formèrent un groupe de voleurs à l'arraché. On le choisit comme « chef », car il était grand et fort. Leurs vols leur permirent de grandir et de mener une vie aisée. La bande qu'il commandait en ville devint une dangereuse organisation criminelle. De nombreuses victimes perdaient leurs biens et payaient de leur vie leurs tentatives de résistance. La police locale ouvrait des enquêtes, mais la bande avait de l'argent : celui-ci lui permettait d'échapper à l'arrestation et d'être protégée, pour continuer ses activités lucratives... [suite page 15]

Le fils Lý et le chien Lulu — récit, suite

Source p. 15



Visite au monastère de nonnes Miao Via Di, à Mandalay : la délégation offre un don pour réparer le monastère, dont plusieurs parties ont été détruites.

... davantage, avec plus de protection, et cette année les récoltes sont plus abondantes que les années précédentes, pour entretenir et faire grossir chaque jour le sac qui le protège.

À vingt-cinq ans, il se maria. Un an plus tard, son fils Lý naquit. Dès ses premières dents, Lý refusa les aliments contenant viande ou poisson. Il grandit en mangeant des légumes et resta en bonne santé, sans maladie. Son père l'aimait infiniment. En contemplant son visage innocent et doux, il avait l'impression que ses yeux limpides contenaient les images des fautes qu'il avait commises. Il en était triste. Au fond de lui, il se disait qu'il effacerait ces images coupables des yeux pleins d'amour de son fils. Quand sa femme était occupée, elle lui demandait de nourrir Lý. Si l'enfant refusait de manger, il le menaçait : « Si tu ne manges pas, papa va tout manger ! », puis avalait la cuillerée. À force, il prit goût aux légumes et aux fruits que son fils mangeait chaque jour. Il demanda à sa femme d'en préparer davantage pour pouvoir en manger aussi. À partir de là, il diminua peu à peu ses repas de viande et de poisson.

Sa famille honorait le Bouddha. La première année de son mariage, à la pleine lune du septième mois, elle célébra l'offrande rituelle habituelle. Une fois le rite terminé, ceux qui avaient été invités se disputèrent les aliments de l'autel. Dans ces gens qui arrachaient la nourriture, il se reconnut à l'époque où il mendiait chaque jour, allait jusqu'à se battre et jouait des coudes pour obtenir sa part. Il se souvint aussi de l'orphelinat où il avait autrefois été élevé. La compassion le poussa à agir : le lendemain, il y retourna, partageant ses ressources et exprimant sa gratitude.

À cinq ans, Lý demanda à sa grand-mère de lui coudre une tunique de cérémonie pour enfant. Dès lors, chaque week-end, il réclama qu'elle l'accompagne à la pagode pour rendre

hommage au Bouddha et participer aux activités de la jeunesse bouddhiste. À la maison, son père mettait des chants bouddhiques ; l'enfant les chantait avec lui et connaissait les paroles avant son père. À la pagode, pendant les activités de groupe de son fils, il montait au sanctuaire écouter les bouddhistes réciter les sutras. Sans qu'il s'en aperçoive, les enseignements du Bouddha pénétrèrent son cœur. Son esprit devint paisible et léger, comme une douce brise berçant son sommeil. Cette brise se glissait dans sa tête et y emportait les ruses, les tromperies et la cruauté qui s'y accumulaient et dont il se servait pour ses vols et ses meurtres inhumains.

Un soir, tandis qu'ils dînaient chez eux, sa femme, lui et Lý entendirent soudain les grognements d'un chien et les cris de la chatte adorée de l'enfant. Les deux bêtes se battaient. Lý quitta la table et courut dehors en criant : « Lulu, le chien de monsieur Tur, vole encore la nourriture de ma Mimu ! » La chatte poussait des cris déchirants. Puis il entendit de nouveau le cri douloureux de Lý : « Sors d'ici, chien méchant ! » À ce cri, il accourut. Lý tenait Mimu serrée contre sa poitrine et sa main saignait : Lulu lui avait mordu légèrement la main. Le chien montrait les dents, tirait la langue et fixait féroceMENT Lý, prêt à poursuivre l'attaque. Son père saisit un balai et chassa le chien. Celui-ci s'enfuit. Lý serra encore Mimu contre lui. La chatte se blottit docileMENT dans ses bras. De retour dans la maison, Lý s'assit avec elle et lui caressa le pelage : « Pauvre Mimu ! Le chien Lulu des voisins te malmène, te vole et t'attaque pour ta nourriture. Lulu est un voleur... À l'avenir, si tu vois ce chien voleur, reste bien loin de lui... Quand tu as à manger, cache ta nourriture, ne le laisse pas la voir. S'il la voit, il la volera encore... Je déteste ce chien voleur... Et toi, Lulu, tu ne l'aimes pas, hein ? » La morsure était très légère ; il suffit de nettoyer la plaie à l'eau salée et d'appliquer un antiseptique.

Tôt le lendemain matin, il était assis à boire son café, avant d'emmener Lý à l'école, quand il entendit un chien gémir. Par la fenêtre, il vit Lý lancer avec force des morceaux de brique sur Lulu : « Si tu voles encore la nourriture de ma Mimu... je te frapperai... je te tuerai... je te livrerai aux voleurs de chiens qui te tueront pour te manger... Je t'ai déjà sauvé plusieurs fois, tu t'en souviens ? »

Les paroles adressées par son fils à Mimu la veille et celles qu'il criait maintenant à Lulu lui entrèrent dans le cœur comme des coups de couteau : « Lulu est un voleur... si tu voles encore la nourriture de Mimu... »

Le mot « voleur » sortant de la bouche de son fils ressemblait aux malédictions lancées depuis longtemps par ses propres victimes. Leurs imprécations lui bourdonnaient de nouveau aux oreilles. Les mots de son fils, dirigés contre un chien, frappaient son cœur. Ils paraissaient cruels, mais contenaient aussi sollicitude, amour, pardon et compassion. La société avait fait de lui un voleur. La société avait couvert ses vols. Avait-elle seulement voulu qu'il continue à voler, et le protégeait-elle pour servir une escroquerie supérieure ?

Le jour de son septième anniversaire, Lý plaça un morceau de son gâteau devant Mimu. Lulu gémit, comme pour demander à manger. Peut-être avait-il senti le parfum du gâteau depuis la maison voisine. Il regarda Mimu manger, sans gronder ni s'emparer de sa part comme auparavant. Ses deux yeux fixaient Lý. L'enfant posa un morceau devant lui. Il resta immobile, la langue pendante, plein d'envie. Lý lui caressa le dos : « Cette part est à toi, mange. » Lulu mangea sans bruit, sans grogner pour menacer Mimu ni lui voler sa nourriture comme autrefois. Lý prit Mimu dans ses bras : « Tu vois, Mimu, maintenant Lulu est ton ami du voisinage. Tu n'as plus à craindre qu'il te vole ta nourriture... Je l'ai instruit ; je lui ai appris que prendre la nourriture d'autrui est une faute, un péché. Cela faisait des

jours et des jours que je le lui apprenais, et aujourd'hui il a montré qu'il se corrige. » Lý s'accroupit, posa Mimú sur le dos de Lulu et le serra dans ses bras : « Nous sommes amis ! »

En observant les gestes et les paroles de son fils avec les deux animaux, il comprit que Lý n'était plus le petit garçon innocent d'autrefois, mais un adolescent, à l'âge où l'on regarde la société pour distinguer l'amour et la haine, le bien et le mal et faire ses choix. Il aimait son fils et redoutait que la société ne le conduise à découvrir que le passé et le présent de son père étaient ceux d'un voleur. Il ne voulait pas être un voleur aux yeux de son enfant ; il voulait être un père honnête et aimant, comme les autres pères. Afin de pouvoir encore serrer son fils dans ses bras comme lui-même étreignait Lulu avec bonté, il fallait dès maintenant, et pour toujours, que sa conscience intervienne avant que ses actes ne deviennent ceux d'un voleur.

La réunion avait satisfait sa demande. Pour le poste en cours d'accaparement sous son autorité, les supérieurs placeraient quelqu'un d'autre à sa place. Il décida de « retourner au jardin, se réjouir des plaisirs champêtres ». Les adieux furent très émouvants... [suite page suivante]

Le père de Lý, l'exil et Louis — récit, suite

Source p. 16

... émouvants. Ses jeunes camarades du Parti, qui l'aimaient, le respectaient et étaient ses plus proches confidents, ne savaient pas non plus pourquoi il quittait le Parti...

À peine rentré chez lui, il entendit Lý crier dehors : « Des voleurs de chiens ! Des voleurs de chiens ! Monsieur Tur, on a enlevé votre Lulu ! » Il courut chez le voisin. Deux hommes masqués emmenaient Lulu. L'un conduisait un deux-roues électrique, l'autre tirait le chien au moyen d'un lacet passé autour de son cou. Le chien se débattait, la langue pendante. Lý se tenait les bras écartés devant le véhicule. Craignant pour son fils, il le tira de côté, puis se jeta sur l'homme qui retenait le chien. Celui-ci lui trancha un doigt. Le sang jaillit. Le chien s'échappa. Son fils cria : « Papa, papa !... ton doigt... on a tué mon papa ! » Son pouce et le pouce de son fils étaient à terre. Le moteur du véhicule des deux voleurs rugit au moment où l'enfant accourait auprès de lui... Son fils se tordait de douleur à ses pieds... Du sang lui coulait de la bouche. Il s'effondra à genoux et le serra dans ses bras. Il voulait que tout le corps de son fils fonde en lui. Il voulait fondre tout entier dans ses bras... mais les bras de l'enfant ne s'ouvraient plus... Pour la première fois de sa vie, il connut les larmes. Il pleura l'enfant qu'il aimait et qui l'aimait.

Les deux voleurs de chiens furent encerclés par les habitants et arrêtés : vol et meurtre ! L'enquête révéla que le voleur qui lui avait tranché le pouce était auparavant un membre subalterne de son propre groupe de pillards. Il avait enfreint les règles du Parti et en avait été exclu. Pour remédier à sa misère, il était devenu voleur de chiens. Afin d'expier le meurtre qu'il avait commis, il dénonça toutes les affaires dont il avait eu connaissance dans leur ancien groupe. Le groupe s'était développé, avait assuré sa position et enrichi ses membres grâce à sa protection policière. Le service de sécurité, craignant qu'une enquête ne l'amène à révéler ceux qui le couvraient au sommet du pouvoir, avait persuadé le père de fuir à l'étranger. S'il restait, il serait assassiné ; il pouvait aussi être emprisonné pour les crimes et les meurtres qu'il avait commis. Il aimait son fils Lý, qui venait de mourir si injustement. Il voulait que la justice soit faite. Il avait trahi ceux qui le protégeaient, mais s'il était arrêté, torturé et maltraité, son fils souffrirait de son amour pour lui. Il ne voulait pas lui infliger cette souffrance. Il ne voulait pas que son fils apprenne que son père était un voleur. Pour eux, l'affaire de son enfant était terminée : la justice l'avait entre leurs mains.

On organisa le départ du couple en avion vers la Russie. À partir de là, il devrait se débrouiller pour parvenir dans un autre pays ; ceux qui l'avaient aidé n'en seraient plus responsables. Il voulait rejoindre l'Angleterre, ayant appris qu'elle traitait généreusement les réfugiés. Il trouva un réseau de passeurs. Sa femme et lui se cachèrent dans un camion de marchandises, où elle faillit mourir étouffée. Arrivés en France, ils attendaient de traverser la Manche pour entrer en Angleterre lorsque sa femme, de nouveau asphyxiée, dut appeler au secours en frappant fortement la paroi du camion. On les secourut. Sa femme mourut. Il savait que le chagrin de la mort de leur enfant pesait encore sur son cœur. Elle avait été arrêtée sur la route de la fuite. Son corps affaibli n'avait pas supporté la faim et la soif de plusieurs jours. Il pensait qu'elle avait rejoint leur fils. Elle ne lui en voulait pas. C'était une femme de nature bonne, appréciée de tous ceux qui la connaissaient.

Il fut placé dans un centre de rétention avec les gens qui avaient tenté de passer clandestinement en Angleterre, en attendant leur jugement, dans une ferme non loin de la capitale française. Une nuit de pluie et de vent, les détenus profitèrent du relâchement de la surveillance pour s'enfuir. Le lendemain matin, lors du contrôle, les gardiens ne trouvèrent plus que lui, assis dans le centre. Tous s'en étonnèrent : un homme si petit et si vif, et il ne s'était pas enfui ? Il resta silencieux, tel un sourd-muet. Les gardiens éprouvèrent de la sympathie pour lui. Ils ne savaient pas que, s'il s'enfuyait, il ne saurait où aller. Il serait certainement repris, jugé rapidement et condamné à l'exil. Dans son pays natal, la perpétuité ou la peine de mort l'attendait.

Les jours suivants, les places vides du centre furent peu à peu occupées par d'autres migrants arrêtés. Le directeur l'autorisa à accomplir les tâches d'entretien de la prison. Un gardien, dont le père possédait une ferme voisine, éprouvait beaucoup de sympathie pour lui. Il supposait qu'il avait émigré pour des raisons économiques. La loi autorisait un détenu à être libéré provisoirement pendant les trois mois précédant son expulsion ; durant ce délai, si quelqu'un se portait garant et l'employait un an avec déclaration et paiement intégral des impôts, il pouvait demeurer provisoirement sur place. S'il quittait son travail en cours de route, il serait expulsé. Après cinq années de travail dans ces conditions, il recevrait un titre de séjour annuel lui donnant les mêmes droits que les habitants du pays. Au-delà de dix ans, il pourrait être naturalisé. Le gardien demanda à son père de l'engager comme ouvrier agricole pour l'aider à rester. C'est ainsi qu'après plus de dix ans en France, il vivait paisiblement à la ferme, gardant un troupeau de centaines de chèvres dont on tirait le lait pour fabriquer du fromage. Il touchait un salaire et était devenu... citoyen français !

Son fils était mort. Sa femme était morte. Pendant plus de dix ans, il vécut dans la solitude, la douleur et la peur. La douleur de son amour pour sa femme et son fils. La peur parce qu'il était un transfuge du régime de son pays : qui savait si, un jour, la police française ne l'arrêterait pas pour l'extrader ?

Une douce cloche de la pagode le ramena à l'instant présent et il posa son bol de thé sur la table. La cloche semblait l'appeler, comme de l'étage des moines, le pressant de venir. Il voyait son fils Lý, âgé de treize ans, et Louis marcher sur un chemin bordé d'arbres fruitiers. Les quatre yeux regardaient les grappes de fruits, quatre yeux ronds, d'un brun sombre, tristes, qui partageaient le même regard, comme deux yeux se reflétant dans un miroir.

Depuis cette pleine lune du septième mois, chaque week-end, monsieur Tanguy se rendait à la pagode Tây-Phuong pour vénérer le Bouddha ; ensuite, il avait demandé au vénérable abbé la permission d'aider bénévolement la pagode. Il y avait tant à faire qu'une main bouddhiste supplémentaire était utile. Il s'inscrivit aussi à de courtes retraites.

Plus il étudiait, plus son cœur s'apaisait, plus son esprit devenait paisible. Il avait le temps de se repentir et de confesser les fautes commises lorsqu'il était un voleur. Après ces séances de repentir devant le sanctuaire, il revenait dans la salle arrière, où il vivait intérieurement avec sa femme et son fils. Il n'avait aucune photographie de son épouse, aucune photographie de son enfant sur l'autel ; son cœur s'en émouvait jusqu'aux larmes. Il songeait toujours à Lý. Et il pensait aussi à Louis.

Un enfant né dans son lointain pays natal l'avait poussé à fuir pour ne pas devenir un meurtrier ; un enfant né dans son pays d'accueil l'avait rattrapé sur sa route de fuite et lui

avait offert, avec indulgence, de vivre en honnête homme... Pourquoi donc ces deux regards semblaient-ils n'en faire qu'un ? Beaucoup de temps avait passé depuis cette pleine lune du septième mois. À présent, la pagode préparait le printemps et le Têt. Il n'avait plus revu Louis pour regarder ses yeux et, dans leur regard, retrouver les yeux et le regard de son propre fils. La pagode est un lieu où l'on passe, puis où l'on repart... Il ignorait si Louis et sa famille reviendraient, ou si cette première rencontre avait aussi été la dernière ! Il attendait le Têt. Son cœur brûlait de revoir Louis, comme jadis, après un long voyage, il rentrait retrouver son fils Lý. Il espérait que, ce printemps, les familles bouddhistes, malgré leur emploi du temps chargé et la distance, viendraient honorer le Bouddha à la pagode, parmi elles, la famille de Louis !

Son attente ne fut pas déçue. Au début du printemps, le comité de la pagode lui confia une tournée de surveillance, pour veiller à l'ordre à l'intérieur et à l'extérieur... Et, depuis le parking, il les vit. Louis apparut, vêtu d'une tunique traditionnelle bleu océan à motifs floraux. Il avait grandi et forci. Il tenait un sac en tissu ; son père et sa mère le suivaient. Il se précipita : « Bonjour monsieur, madame. Bonjour Louis. Bonne année, bonne santé à tous. Louis se souvient-il de moi ? » Louis souriait, les yeux joyeux, sans pouvoir cacher sa joie intérieure... C'étaient les yeux de Lý, de son fils, à chacune de ses arrivées après une absence !... « Tonton Tanguy, je m'en souviens ! Bonne année, bonne santé, tonton Tanguy. Cela fait si longtemps ! » Il saisit la main de Louis. Le garçon posa le sac par terre et l'enlaça. Cette étreinte était plus forte que celle de Lý jadis... À l'époque, Lý était encore petit, sa silhouette menue, ses bras courts. Il resta immobile, ressentant cette chaleur qui pénétrait en lui. Il serra Louis très fort, sans savoir s'il serrait Lý ou Louis. Il... [suite page suivante]

Tanguy et Louis — fin du récit · Souvenir du maître Minh Giác

Source p. 17



Visite à plus de 400 familles du village de Thịnh Ban, en Birmanie, qui vivent sans abri : apporter un peu d'amour à chaque famille et contribuer à la construction de quatre réservoirs d'eau potable pour le village.

... ressentait seulement qu'il donnait de l'amour à celui qu'il tenait dans ses bras et qui l'enlaçait. Il n'entendait pas les vœux de santé et de bonne année que lui adressaient les parents de Louis.

Louis s'engagea sur l'allée où se trouvaient les statues de petits novices, sous les arbres. Il s'arrêta devant le premier, prit un fruit dans son sac, le posa sur le socle de pierre devant la statue... puis poursuivit son chemin. Tanguy suivait, portant le sac. Louis déposait encore un fruit devant une statue, et continua ainsi jusqu'au dernier petit novice, celui qui était abîmé. Il posa tous les fruits restants sur son socle. Beaucoup de fruits. Peut-être avait-il volontairement réservé à cette dernière statue plus de fruits qu'aux précédentes. Puis, après un moment de silence, il prit un mouchoir en papier et nettoya la statue.

Il dit : « Tu n'as pas tes deux mains, tu ne peux pas te nettoyer ; je vais le faire pour toi. » Puis il se retourna vers Tanguy : « Tonton Tanguy, sais-tu pourquoi ce petit novice n'a plus ses deux pieds... ses deux mains... quelqu'un les a cassés ? » Tanguy secoua la tête : « Tonton ne sait pas ! » Après un bref silence, l'enfant ajouta d'une voix douce : « Peut-être que, petit, ce novice aimait faire des bêtises et se battre et s'est cassé les pieds et les mains ; alors celui qui a fait sa statue l'a représenté comme cela pour rappeler aux enfants de ne pas se battre ? » — « C'est peut-être cela ! », répondit Tanguy. Tous deux sourirent. Louis prit congé : « Je dois monter au sanctuaire pour vénérer le Bouddha. Papa et maman me laissent encore une demi-heure visiter les petits novices. Je te laisse travailler, tonton Tanguy. »

L'après-midi, Louis vint lui dire au revoir. Il l'accompagna jusqu'à la voiture, où son père attendait. Tanguy salua les parents : « J'espère vous revoir, vous et Louis, aux prochaines fêtes bouddhiques. » — « Nous habitons très loin d'ici, à plus de trois cents kilomètres... Nous ne

venons à la pagode que pour les grandes fêtes bouddhiques. Depuis le jour où il t'a rencontré, Louis n'arrête pas de parler de tonton Tanguy, tous les jours. Nous avons fait le tour de toutes les pagodes et il n'avait jamais rencontré de tonton ! Il parle de toi comme s'il te connaissait depuis des années », dit la mère de Louis en caressant la tête de son fils. Louis le regarda. Les yeux de Lý, de son fils. Il porta son regard vers l'immensité de l'espace pour éviter ces yeux, ce regard plein d'attachement de Lý quand il le quittait, chaque été, pour passer près de trois mois chez ses grands-parents maternels. Il voulait serrer Lý contre son cœur...

Il demanda la permission de prendre une photo-souvenir de Louis.

Louis se plaça devant la voiture. Une habitude de Lý autrefois : lui aussi aimait être photographié devant la voiture... la voiture qu'utilisait un voleur !

Il leva son téléphone... Les cris de Louis lui résonnèrent aux oreilles et lui pénétrèrent douloureusement le cœur : « Papa, ton doigt... on a tué mon papa ! »

Le téléphone tomba par terre, près de Louis. Il le ramassa en hâte. Il vit son pouce et le pouce de son fils tranchés à terre. Les parents de Louis s'effrayèrent ; le garçon se redressa, stupéfait. Les larmes de Tanguy coulèrent ; les yeux de Louis étaient eux aussi pleins de larmes...

Il serra Louis contre lui. Ses parents l'entendirent sangloter : « Lý, mon fils bien-aimé ! » Les dix doigts de Louis se croisèrent en une étreinte dans son dos. Puis ses mains trouvèrent doucement la main à laquelle il ne restait que trois doigts. Les témoins se regardaient... personne ne comprenait ce qui venait de se passer !...

Nguyễn-đại-Thuật, Garges-lès-Gonesse, Île-de-France, le 19 mai 2025.

Chers amis du Dharma en Allemagne

Les fidèles bouddhistes d'Allemagne peuvent adresser leurs dons de bienfaisance et leurs offrandes pour la pagode Khánh Anh d'Évry, en France, par le compte suivant :

CHUA KHANH ANH (Rev. Le/Nguyen)

Konto - Nr. 549.189.900

BLZ 250 700 24

Deutsche Bank - Hannover - Germany

IBAN : DE55 2507 0024 0549

[Le numéro IBAN est reproduit comme imprimé dans le bulletin ; il paraît incomplet.]

Souvenir du maître Minh Giác

La famille Bùi Dương fait ses adieux au maître Minh Giác, décédé le 4 juin 2025. Namo Amitābha Bouddha !

Cette année-là, en vous rencontrant, je vous demandai :

« Le Bouddha Amitābha est-il le Bouddha fondateur, le Tathāgata ? »

Au début, je ne savais guère qui était qui,

N'ayant entendu parler que de Śākyamuni, le Bouddha fondateur...

Vous me regardâtes avec bonté et sourîtes :

« Voici le Bouddha Amitābha, le guide qui accueille,

Qui nous reçoit avec son cœur de compassion.

Quand nous quittons ce monde plein de luttes,

Il est tel un père attendant son enfant bien-aimé,

Tendant la main pour l'accueillir et le guider.

Le Bouddha fondateur, qui réalisa la Voie sous l'arbre de la Bodhi,

Est aussi appelé Śākyamuni Bouddha... »

Tant d'années ont passé ; je garde encore ces images du Bouddha,
Dans mon cœur, avec vos paroles.
La vie est impermanente, comme une fine brume, une ombre de nuage.
Ne vous attachez pas ; suivez la Voie véritable.
Je me souviens : vous enseigniez sans vous lasser,
Sans vous précipiter, avec calme, toujours fidèle à la pratique.
Réciter le Dharma sans relâche, faire le bien, éviter les agitations,
Les commérages inutiles et compliqués.
Même si j'aimais beaucoup vous écouter enseigner et étudier le Dharma,
Au fil des ans je craignais de vous déranger, d'aller trop souvent vers vous.

La semaine dernière, vous m'avez répondu au téléphone,
Répondant à ma demande de prières pour la paix et pour les défunts.
Vous disiez être paisible, en bonne santé... cela me réjouissait.
Je ne savais pas que vous étiez vous-même souffrant, malade.
Toujours vous sauviez les êtres au cœur de la vie changeante.
Vie irréelle, impermanente : mes larmes coulent.
Je sais qu'à présent, paisible et heureux, vous avez rejoint le Bouddha,
Mais pourquoi donc resté-je si triste, incapable de terminer mon bol de riz ?
Pourquoi suis-je encore agitée, encore chargée de soucis ?
Vous voici revenu à votre patrie d'autrefois, la Terre de Félicité,
Avec les saints, les amis, auprès des bodhisattvas.

Même si le monde pleure la lune couchée, l'étoile tombée,
Toute votre vie, Minh Giác, vous avez sauvé les êtres,
Les exhortant à s'éveiller, à quitter le sommeil de l'illusion,
À savoir lâcher prise, s'arrêter et connaître le contentement.
Aux Pays-Bas, une mélancolie d'automne demeure.
Vous enseigniez le clair éveil, pour ne pas pratiquer aveuglément.
Nous vous accompagnons jusqu'au rivage de l'Ainsité,
À la rencontre des bouddhas et bodhisattvas, dans la lumière de compassion.

Chân Thuần AnNaDa
Purmerend, début juin 2025.

Message pour la fête de la naissance du Bouddha 2025

Source p. 18



Visite à plus de 100 victimes du séisme encore hospitalisées en Birmanie.

Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe — Association bouddhique Khánh Anh

Europe, le 14 avril 2025

MESSAGE POUR LA NAISSANCE DU BOUDDHA : 2649, ÈRE BOUDDHIQUE 2569 — 2025
Namo au Bouddha Śākyamuni, notre Maître originel, manifestant sa naissance à Lumbinī !
Vénérables Grands Maîtres, Vénérables, Supérieures, religieux et religieuses,
Chers compatriotes, fidèles bouddhistes, femmes et hommes,
Mesdames et Messieurs,

La saison de commémoration de la naissance du Bouddha, année bouddhique 2569, année civile 2025, est revenue dans le cœur des enfants du Bouddha des cinq continents. Cet événement important et sacré se célèbre chaque année sous un ciel lumineux et pur, alors que les mille fleurs du début du printemps déploient leurs fraîches couleurs dans la nature européenne.

Cette saison commémorative nous rappelle la déclaration du Bouddha dans le chapitre des Moyens habiles du Sutra du Lotus :

« Śāriputra ! Pourquoi dit-on que les bouddhas, Honorés du monde, apparaissent en ce monde pour une seule grande raison ? Les bouddhas, Honorés du monde :

— apparaissent en ce monde afin d'ouvrir aux êtres la connaissance et la vision du Bouddha et de leur permettre d'atteindre la pureté ;

— apparaissent en ce monde afin de montrer aux êtres la connaissance et la vision du Bouddha ;

- apparaissent en ce monde afin que les êtres s'éveillent à la connaissance et à la vision du Bouddha ;
- apparaissent en ce monde afin de faire entrer les êtres dans la voie de la connaissance et de la vision du Bouddha. »

Afin d'affermir encore la confiance des êtres sensibles dans cette vérité absolue qui leur est propre, le Bouddha la réaffirme dans le chapitre des Préceptes des bodhisattvas du Sutra du Filet de Brahmā :

« Assemblée, croyez-le fermement :

Vous êtes des bouddhas à venir ;

Je suis un bouddha déjà accompli. »

Telle est la grande raison de la manifestation de la naissance du Bouddha dans le monde : faire savoir à tous les êtres que chacun possède une perle précieuse, inestimable et impérissable, pour que nous sachions la chérir, la préserver et la manifester. C'est pourquoi le Bouddha a employé d'innombrables moyens habiles pour enseigner le juste Dharma, pendant quarante-neuf années sans interruption. Sa méthode générale consiste dans les trois apprentissages purs — discipline, concentration et sagesse — afin de nous purifier nous-mêmes, et dans les six pāramitās afin d'être bénéfiques à tous les êtres.

Mesdames et Messieurs,

Cette année, en Europe, la saison de la naissance du Bouddha se déroule dans l'inquiétude et l'incertitude, car la guerre entre deux pays du territoire européen continue sans perspective de fin. Au milieu du mois de mars dernier, le monde a de nouveau subi des séismes, en particulier au Myanmar, en Asie du Sud-Est : tant de morts ont laissé des familles brisées, frappées par la perte et la douleur de la séparation entre les vivants et les morts. Des temples chargés de l'histoire sacrée du bouddhisme se sont effondrés tragiquement. Au début de 2025, un gigantesque incendie en Californie, aux États-Unis, a détruit d'immenses biens. Les catastrophes naturelles, tempêtes et inondations sèment partout leurs ravages. Après la grande pandémie de Covid-19, la vie humaine reste menacée par le développement d'autres virus, plus ou moins graves.

Comme le Bouddha l'enseigne dans le Sutra des Huit Réalisations des Grands Êtres :

« Le monde est impermanent ; les royaumes sont fragiles.

Les quatre éléments sont souffrance et vacuité ; les cinq agrégats sont sans soi.

Ils naissent et périssent, changeants, illusoires et sans maître.

L'esprit est source du mal ; le corps est un réceptacle de fautes. »

Mesdames et Messieurs,

Au nom du Conseil exécutif de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe, nous appelons tous les monastères, ainsi que les moines, moniales et fidèles bouddhistes, à célébrer la grande fête commémorative de la naissance du Bouddha dans la dignité et la pureté, tant dans sa forme que dans son contenu.

— Dans la forme, célébrons dignement Celui qui a manifesté sa naissance avec une branche de fleurs, une coupe de fruits et des offrandes pures, offertes respectueusement.

— Dans son contenu, pratiquons avec diligence par des récitation de sutras et la contemplation méditative ; aimons les autres, aimons la vie, suivons les moyens qui profitent aux êtres et offrons notre gratitude envers les quatre bienfaits reçus.

Que tous les mérites de ces offrandes pour la naissance du Bouddha soient dédiés au souhait que les guerres prennent fin au plus tôt et que les conflits idéologiques s'apaisent

peu à peu. Puissent les catastrophes naturelles et les épidémies cesser de sévir et de se propager. Puissent toutes les familles être réunies dans le bonheur, chacun purifier ses actes, ses paroles et son esprit, vivre toujours avec pleine conscience et vigilance, développer les forces d'amour bienveillant, de compassion, de joie et d'équanimité pour en illuminer tout l'univers et toute la vie humaine. Ainsi seulement rendrons-nous pleinement hommage au bienfait de la naissance manifestée du Bouddha Śākyamuni.

Nous prions les Trois Joyaux de bénir les monastères, afin que leurs activités de la saison de la naissance du Bouddha s'accomplissent pleinement.

Nous souhaitons aux Vénérables Grands Maîtres, aux Vénérables, aux Supérieures, à tous les moines et moniales, un été de retraite placé sous la discipline, les mérites et la sagesse. Nous souhaitons à tous nos compatriotes, aux fidèles bouddhistes, à leurs proches et à leurs familles paix, bonheur et bon augure.

Namo au Bouddha Śākyamuni, notre Maître originel, manifestant sa naissance à Lumbinī, sous l'arbre Aśoka !

Conseil exécutif de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe

Deuxième président : Grand Maître Thích Tánh Thiệt

Premier vice-président : Grand Maître Thích Như Điển

8, rue François Mauriac, 91000 Évry-Courcouronnes, France

Tél. : +33.1.64.93.55.56 — +33.7.70.07.33.99

Courriel : thichquangdao@khanhanh.fr

Grand-mère, dans quel monde êtes-vous ? · Contempler la mort · Lamentation à la porte du Sud

Source p. 19



Le 27 mai 2025, la délégation de la Congrégation bouddhique vietnamienne d'Europe poursuit ses visites au monastère de nonnes Trung Kiên, en Birmanie.

Grand-mère ! Dans quel monde êtes-vous ?

Vers 1981-1982, la vie des enseignants était extrêmement difficile. Je décidai de devenir conducteur de vélo-taxi afin de gagner de quoi acheter du lait à mon enfant. Mon vélo de tous les jours, celui que j'utilisais pour enseigner, fut équipé d'un panier à l'avant et d'un siège rembourré derrière le porte-bagages, pour que le passager soit confortablement assis !

Chaque matin à cinq heures, je me postais devant la ruelle 7, rue Hoàng Diệu, à Đà Nẵng, pour attendre les clients. Dès que le jour se levait, je quittais cette rue, proche de l'école où j'enseignais et où je risquais de croiser mes élèves, pour chercher des clients rues Lý Tự Trọng ou Trần Cao Vân. Que j'aie ou non trouvé des passagers, à dix heures et demie je devais rentrer préparer le repas, afin de retourner en classe l'après-midi...

Un matin, roulant rue Trần Cao Vân devant le marché Lầu Đèn, je rentrais me préparer pour mes cours lorsqu'une vieille dame très campagnarde me fit signe. Je m'en réjouis et m'en inquiétai à la fois : j'étais heureux de gagner un peu plus, mais je craignais qu'un trajet trop long ne me fasse manquer le repas et la première leçon à midi et demi. Je freinai et lui demandai : « Où allez-vous, grand-mère ? »

Elle répondit : « Jusqu'à la gare routière Vĩnh Trung, combien tu prends ? »

Comme le trajet correspondait à mon chemin de retour, je dis : « Normalement c'est un dong et demi. Montez, grand-mère. Même si vous n'avez pas d'argent, je vous emmène un

bout, puisque c'est mon chemin. »

Elle sourit de sa bouche entièrement édentée : « Tu fais le vélo-taxi, mais tu parles si gentiment ! »

Puis elle se pencha pour ramasser ses sandales usées jusqu'à la corde. Ses talons avaient creusé deux trous presque grands comme des pièces. Elle plaça les sandales dans le panier de mon vélo et dit : « À la gare, rappelle-moi de les reprendre ; ce n'est pas moi qui aurais l'idée de les laisser en cadeau ! Je suis bien capable de les oublier ! »

Je répondis en souriant : « Soyez tranquille. Je ne porte pas de sandales à brides, alors je ne prendrai pas les vôtres ! »

Tout en pédalant, j'appris qu'elle habitait Thanh Quýt, à Điện Bàn. Elle s'était rendue chez des proches et avait apporté à son fils, ouvrier au port, un thùng de riz : elle avait entendu dire que la ration achetée au tarif réglementé ne suffisait pas à le nourrir, et qu'il travaillait souvent le ventre vide. Elle apprit que j'étais instituteur de troisième classe et faisais le vélo-taxi après mes heures pour acheter du lait à mon enfant. Ayant compris la situation l'un de l'autre, nous nous tûmes. Un moment plus tard, je l'entendis claquer de la langue derrière moi : « Pourquoi donc tout le monde doit-il souffrir autant ? »

À la gare routière Vĩnh Trung, je me retournai : « Asseyez-vous un instant, ne vous inquiétez pas ; je vais vous chercher le car pour Vĩnh Điện. La gare est bondée, vous ne le trouveriez pas. »

Quand je l'eus trouvé, j'arrêtai le vélo et lui dis : « N'oubliez pas vos sandales. Je ne vous ai portée qu'un petit bout, je ne prends pas d'argent. »

Elle répondit : « Ce que tu dis est bien. Je ne paie pas la course, mais attends, j'ai quelque chose à te dire. »

Tout en parlant, elle retourna l'intérieur de sa chemise, ouvrit l'épingle qui retenait la poche intérieure et en tira trois dồngs qu'elle me tendit.

« Grand-mère ! », m'écriai-je. « J'ai dit que je ne prenais pas d'argent. »

« Je ne paie pas la course et je ne te les donne pas non plus. Tu as tes bras, tes jambes, tu vis dans la grande ville et tu peux te débrouiller. Mon argent, je t'en charge pour que tu achètes du lait à mon petit-enfant. Toi, tu n'as pas le droit d'en prendre. Je fais ce cadeau à ce petit-enfant. D'accord ? Accepte, ça me fera plaisir. »

Puis elle glissa l'argent dans ma poche, prit ses sandales usées sous le bras et monta dans le car.

Ce soir-là, je pleurai, seul, jusqu'au départ du dernier car de la gare Vĩnh Trung...

Grand-mère ! Dans quel monde êtes-vous ?

Aujourd'hui, j'arrive à écrire des articles rémunérés. L'enfant dont vous m'aviez demandé de prendre soin est devenu docteur et enseigne dans une grande université. Mais peut-être qu'à l'époque où il me fallait faire le vélo-taxi, vous étiez encore là, grand-mère...

Lê Trí

Contempler la mort... !!!

Le Bouddha nous enseigne une pratique particulière : contempler souvent la mort.

Pour ceux qui sont excessivement avides, rusés ou enclins à la colère : pensez au jour où vous mourrez et devrez laisser derrière vous tout ce que vous possédez. Même ce corps que vous chérissez tant, pour lequel vous calculez et complotez jour et nuit afin de lui procurer toutes sortes de satisfactions, vous devrez finalement l'abandonner.

Sans savoir où vous irez, les mains vides, dans les ténèbres, ignorant si vous renaîtrez dans un monde heureux ou ailleurs...

« Tout le monde mourra, notre tour viendra : méditons souvent sur la mort afin d'atténuer notre avidité, notre colère et notre orgueil. Car à la naissance nous devenons humains ; à la mort, nous n'emportons que notre karma de bien ou de mal pour tout capital de renaissance. Que nous ayons ou non les mérites nécessaires pour entrer dans le monde de l'au-delà dépend de ce que nous avons fait pendant notre vie et du domaine où ces actes nous conduisent. Dans l'avenir, nous recueillerons les fruits des causes que nous avons créées. »

Si, pendant cette vie, nous faisons de bonnes œuvres, témoignons notre piété à nos parents, aidons autrui et ne commettons pas de fraudes pour nous enrichir, nous renaîtrons à l'avenir dans des mondes heureux et paisibles.

Au contraire, si nous avons de l'argent et une position mais commettons des actes cruels, nous irons certainement après la mort vers des mondes mauvais et douloureux.

Puissent tous les êtres avoir foi dans la causalité : toute cause semée porte son fruit. Qu'ils fassent le bien et accumulent de nombreux mérites pour eux-mêmes. Qu'ils abandonnent les mauvais actes et les mauvaises paroles. Lorsque votre contemplation de la mort parvient à maturité, c'est aussi le moment où vous accédez réellement à la paix, alors même que vous êtes encore vivant. Cette paix est merveilleuse, inconcevable. Elle dépasse tous les désirs matériels de ce monde. Et dès que vous la reconnaissez, apparaît un bonheur et un apaisement sans aucun rapport avec l'argent ni avec le prestige mondain...

Auteur anonyme.

Lamentation à la porte du Sud

Au loin, la brume voile la vaste forêt,

Aux confins du pays, le cœur s'étrangle d'indignation.

Nos pères ont versé leur sang pour protéger la terre,

Des traîtres cupides et cruels s'acharnent à la détruire.

Un fragment de la carte du pays revient à la mémoire,

Ses ressources disparaissent, soudain réduites à rien.

Haine à ceux qui vendent la patrie, ces « débris du Parti » :

La passe de Nam Quan perdue, le pays Viêt est ruiné !

VTD

Formulaires d'offrandes — juillet 2025

Source p. 20

OFFRANDE POUR LES STATUES DE ŚĀKYAMUNI BOUDDHA PLACÉES DES DEUX CÔTÉS DU GRAND SANCTUAIRE — 07/2025

Nom du fidèle : Nom de Dharma :

Adresse actuelle :

Téléphone : Courriel :

Je souhaite faire une offrande libre de : €

Ou offrir une statue à 250 €, avec le nom inscrit sous la statue :

Je dédie les mérites de ce don aux prières pour la paix et la santé de :
.....

Ou aux prières pour les défunts suivants :

OFFRANDE POUR LA FONTE DE STATUES DU BODHISATTVA AVALOKITEŚVARA DESTINÉES À LA TOUR QUAN ÂM — 07/2025

Nom du fidèle : Nom de Dharma :

Adresse actuelle :

Téléphone : Courriel :

Je souhaite faire une offrande libre de : €

Ou offrir une statue à 100 €, avec le nom inscrit sous la statue :

Je dédie les mérites de ce don :

Aux prières pour la paix et la santé de :

Ou aux prières pour les défunts suivants :

OFFRANDE POUR LES MOINES ET MONIALES EN RETRAITE D'HIVER, DU 8 AU 17 DÉCEMBRE 2025 — 07/2025

Nom du fidèle : Nom de Dharma :

Adresse actuelle :

Téléphone : Courriel :

Je souhaite offrir aux vénérables, pendant les dix jours de retraite d'hiver à la pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes, France, la somme de : €

Je dédie les mérites de ce don :

Aux prières pour la paix et la santé de :

Ou aux prières pour les défunts suivants :

OFFRANDE POUR LE MANDALA DU ROYAUME DU BOUDDHA DE MÉDECINE, DU 15 AU 21 SEPTEMBRE 2025 — 07/2025

Nom du fidèle : Nom de Dharma :

Adresse actuelle :

Téléphone : Courriel :

Je dédie les mérites de ce don aux prières pour la paix et la santé de :
.....

Aux prières pour les défunts suivants :

Grande Fête de la Piété Filiale — Ullambana 2025 : formulaire

Source p. 21

Illustration de la fête de Vu Lan, reproduite du bulletin.



Grande Fête de Vu Lan, année du Serpent Ất Ty 2025 — Grande Fête de la Piété Filiale (Ullambana)

Nom et prénom du fidèle :

Nom de Dharma :

Adresse :

Téléphone :

À l'occasion de la fête de Vu Lan et de la gratitude filiale, à la pleine lune du septième mois de l'année Ất Ty 2025, je souhaite faire une offrande aux Trois Joyaux et en dédier les mérites aux prières pour la paix et la santé de mes parents vivants, ainsi qu'aux prières pour le repos des ancêtres, des proches et des membres de ma famille défunts.

Nom et prénom — Nom de Dharma — Âge

.....

Pour une formule abrégée, vous pouvez écrire : « Prières pour les ancêtres des sept générations, des lignées paternelle et maternelle. »

Prières pour la paix et la santé de mes parents vivants :

.....

Nom de Dharma :

J'offre pour la grande fête Ullambana la somme de : €

J'offre au Saṅgha pour la pleine lune du septième mois la somme de : €

Pour faciliter l'organisation de la lecture des listes, veuillez cocher la case qui convient le mieux :

☐ Samedi 6 septembre 2025 (15^e jour du septième mois de l'année Ất Ty), à 10 h 30, à la pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes : invocation des bodhisattvas et commémoration du maître fondateur ; lecture des listes de prières pour les défunts et des défunts inscrits durablement à la pagode.

☐ Dimanche 7 septembre 2025 (16^e jour du septième mois), cérémonie hebdomadaire de prières pour les défunts. Ouverture des récitations du Sutra de Vu Lan à 15 h, avec lecture des listes de prières pour les défunts et des défunts inscrits durablement à la pagode.

Chaque jour du lundi 8 septembre au samedi 13 septembre 2025, à 19 h 30, récitation du Sutra de Vu Lan, suivie de la lecture des listes des défunts et des prières pour les ancêtres des sept générations.

☐ Dimanche 14 septembre 2025 (23^e jour du septième mois) : lecture de la liste des défunts lors de la grande fête de Vu Lan et de l'offrande de repas au Saṅgha, à 10 h ; lecture de la liste des défunts inscrits durablement à la pagode. La cérémonie sera présidée par le Grand Maître Thích Tánh Thiệt, deuxième président de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe, et les vénérables.

☐ Étant éloigné ou retenu par le travail, je ne peux assister aux cérémonies à la pagode et demande aux maîtres d'organiser à leur convenance la lecture de ma liste pendant la période de la grande fête de Vu Lan.

NOTA BENE — Pour les familles dont les défunts sont inscrits durablement à la pagode et qui ne peuvent assister aux cérémonies des 6, 7 et 14 septembre 2025, les listes seront lues du lundi 8 au samedi 13 septembre 2025 à 19 h 30, après la récitation du Sutra de Vu Lan. La version française imprimée indique une fois « 8/8 » ; le texte vietnamien et le reste du programme indiquent le 8 septembre.

Invitation à la grande fête de Vu Lan et au 90e anniversaire du Dalaï-Lama

Source p. 22



27 mai 2025 : la délégation de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe poursuit son aide aux monastiques du bouddhisme Theravāda en Birmanie.

Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe · Pagode / Association bouddhique Khánh Anh. Évry-Courcouronnes, le 15 juillet 2025.

Grande fête de Vu Lan, piété filiale, année bouddhique 2569-2025 · Célébration du 90e anniversaire du Dalaï-Lama · Cérémonie d'offrandes aux âmes errantes

Hommage au Bouddha Śākyamuni, notre maître originel.
Aux Très Vénérables et Vénérables du Saṅgha, aux moines et aux moniales,
Chers compatriotes et fidèles bouddhistes,
La saison de Vu Lan revient une fois encore dans le cœur des enfants du Bouddha vietnamiens qui vivent loin de leur patrie, en Europe.

Le cœur ému au jour de Vu Lan,
Nous déposons les souvenirs dans la fumée d'encens.
Qu'en se recueillant dans les trois refuges,
Chacun offre à ses parents une reconnaissance sans bornes.

Pour témoigner de notre reconnaissance envers ceux qui nous ont donné la vie et nous ont élevés, la pagode Khánh Anh organise la grande fête de Vu Lan, année bouddhique 2569-2025, la célébration du 90e anniversaire du Dalaï-Lama et la cérémonie d'offrandes aux âmes errantes le dimanche 14 septembre 2025, soit le 23e jour du 7e mois lunaire de l'année du Serpent.

10 h 15 : rassemblement des fidèles dans la grande salle du Bouddha.
10 h 30 : accueil solennel des Vénérables dans la grande salle.
10 h 45 : ouverture officielle de la grande fête de Vu Lan et célébration du 90e anniversaire du Dalaï-Lama (programme distinct).
12 h : offrandes au Saṅgha et déjeuner des fidèles.
13 h 30 : spectacle artistique et musical.
17 h 30 : cérémonie d'offrandes aux âmes errantes.
19 h : clôture.

Au nom de la grande pagode Khánh Anh, nous invitons respectueusement les Très Vénérables anciens, les Vénérables maîtres, les abbesses, les maîtresses du Dharma et tous les moines et moniales à honorer de leur présence la fête de Vu Lan et à la soutenir par leurs prières afin qu'elle s'accomplisse pleinement.

Nous invitons tous nos compatriotes et fidèles à réserver un peu de leur temps précieux pour revenir au lieu de pratique de Khánh Anh et participer à la fête en priant d'un même cœur :

D'abord, pour honorer la dette envers nos parents ;
Ensuite, pour secourir les êtres de toutes les espèces.

Nous exprimons à cette occasion notre profonde gratitude aux Vénérables du Saṅgha et à tous les fidèles qui ont soutenu sincèrement la grande pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes, de toutes les manières possibles, pour mener à bien ses activités bouddhiques et œuvrer au bien des êtres.

Nous souhaitons à toutes et à tous une saison de Vu Lan pleinement accomplie en mérite.
Hommage au Bodhisattva Grand Être Hoan Hỷ Tạng, Trésor de joie.
Avec notre invitation respectueuse, au nom de la pagode,
Bhikkhu Thích Quảng Đạo.

Construction du jardin de sérénité des Trois Saints de l'Ouest

Source p. 23



Projet du jardin de sérénité « Paysage des Trois Saints de l'Ouest » et des deux piliers cérémoniels à la pagode Vạn Hạnh, Nantes, France.

Réalisation du jardin de sérénité « Paysage des Trois Saints de l'Ouest » et de deux piliers cérémoniels

Hommage au Bodhisattva Avalokitesvara, de grande bienveillance et de grande compassion.

Très Vénérables et Vénérables du Sangha, chers bienfaiteurs et fidèles bouddhistes de près et de loin,

Après la fête de Vesak, année bouddhique 2569, dans une joie immense, nous avons entrepris le jardin de sérénité des Trois Saints de l'Ouest et deux piliers cérémoniels, avec le souhait de créer un espace solennel, pratique et adapté à nos activités.

Le 3 juin 2025, Ngân, un artisan, est venu à la pagode pour commencer l'étude des travaux. Nous envisagions initialement un store rétractable. Mais, après des calculs approfondis avec l'ingénieur et le fournisseur de l'équipement, ils n'ont pas pu en garantir la sécurité. Même en rentrant le toit par fortes pluies ou par bourrasques soudaines, un risque subsisterait. L'ingénieur comme le fournisseur ont donc déconseillé ce projet et refusé de vendre le dispositif.

Face à cette situation, Ngân — qui n'a pas de diplôme d'ingénieur mais possède un véritable savoir-faire et a déjà travaillé pour de nombreuses pagodes et pour la nôtre — m'a dit : « Je suis artisan, pas ingénieur, mais je travaille avec mon cœur et mon expérience. Je peux le faire. Nous ne construirons plus un toit mobile, mais un toit fixe en béton, solide, durable, beau et en harmonie avec l'architecture de notre pagode. »

J'ai donc donné mon accord. Un toit en béton exige davantage de travail, mais offre une sécurité durable. J'espère que les Vénérables et les fidèles accueilleront ce choix avec bienveillance.

Un mois s'est écoulé. Grâce aux efforts communs des artisans et des fidèles, les deux piliers sont achevés, leur coffrage en béton a été retiré, et les fondations du panneau des Trois Saints de l'Ouest ont été commencées. Pour des raisons professionnelles et familiales, Ngân est retourné en Allemagne. Il a promis de s'organiser pour revenir achever les deux piliers avant la fête de Vu Lan. Le toit sera réalisé ensuite, en septembre ou octobre prochain. Quant au panneau des Trois Saints de l'Ouest, je passe actuellement commande auprès de l'artiste. Son prix prévu est de 42 000 USD. Je n'ai pas encore signé le contrat, mais une maquette a été créée pour moi : elle est très belle et majestueuse. Bien que modeste, cet ouvrage revêt un sens profond : il est un lieu pour exprimer notre cœur, un espace spirituel où chacun peut se tourner vers les Trois Joyaux et prier pour ses proches, les vivants comme les défunts.

C'est pourquoi je prends la liberté d'adresser cette lettre aux bienfaiteurs et fidèles de près et de loin. Si vous avez à cœur d'apporter votre aide matérielle ou votre travail, pour contribuer à rendre notre pagode chaque jour plus digne et accueillante, je vous invite à unir vos mérites à cette entreprise.

Toute contribution, petite ou grande, exprime un cœur aussi précieux que l'or. Je l'accueillerai avec respect et une gratitude profonde.

Puisse le Saṅgha jouir de la paix et de la santé, et puissent ses œuvres bouddhiques s'accomplir pleinement. Puissent les fidèles et leurs familles connaître un corps et un esprit paisibles et heureux, une ferme aspiration à l'éveil, et la réalisation de leurs vœux.

Respectueusement,

Bhikkhu Thích Nguyễn Lộc.

Pour soutenir le projet

Virement au compte : ACBO Pagode VAN HANH

IBAN : FR76 1027 8361 3400 0120 1930 195

BIC : CMCIFR2A

Ou envoi de votre offrande à : PAGODE VAN HANH, 3 rue du Souvenir Français, 44800 Saint-Herblain (France).

Contact téléphonique : Nguyễn Lộc, +33 652 447 448.

La version française imprimée de cette annonce se poursuit à la page 31 du bulletin original.

Remerciements pour l'aide aux sinistrés de Mandalay

Source p. 24

Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe · Pagode / Association bouddhique Khánh Anh. Évry-Courcouronnes. La lettre vietnamienne porte la date du 15 mai 2025 ; sa version française porte celle du 15 juillet 2025.

Lettre de remerciement — Soutien et secours aux victimes du séisme dans l'ancienne capitale de Mandalay, en Birmanie

Hommage au Bouddha Śākyamuni, notre maître originel.

Hommage à Avalokiteśvara, Bodhisattva de grande bienveillance et de grande compassion, qui entend les cris et porte secours dans la souffrance et le danger.

Aux Très Vénérables anciens, aux Vénérables, aux maîtresses du Dharma, aux moines et moniales,

Chers compatriotes et fidèles, Mesdames et Messieurs,

À la suite des tremblements de terre qui ont frappé Mandalay, ancienne capitale de la Birmanie, le Service de la charité sociale, sous la direction du Conseil exécutif de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe, a lancé ces derniers mois un appel aux dons auprès des monastiques, des fidèles et des monastères. Le montant total recueilli est de 64 610,80 €.

Le Vénérable Thích Quảng Đạo, responsable du Service de la charité sociale, et le Vénérable Thích Hạnh Tấn, responsable du Service de l'enseignement du Dharma, ont été envoyés par la Congrégation à Mandalay. Avec le Vénérable Thích Diệu Đàm et les fidèles de la pagode Quán Âm de Mandalay, ils ont distribué l'aide aux personnes et aux établissements suivants.

26 mai 2025 : 30 225,50 € (130 600 000 kyats)

1. École Khổng Giáo : 6 944,44 € (30 000 000 kyats).
2. Pagode Hưng Thiện : 2 314,81 € (10 000 000 kyats).
3. Pagode Quán Âm : 2 314,81 € (10 000 000 kyats).
4. Pagode Miao Wa Di : 1 157,40 € (5 000 000 kyats).
5. Village Thịnh Bản : 9 398,14 € (40 600 000 kyats).
6. Aide à la construction de puits : 2 314,81 € (10 000 000 kyats).
7. Hôpital de traumatologie et d'orthopédie : 5 787,04 € (25 000 000 kyats).

27 mai 2025 : 14 027,80 € (60 600 000 kyats)

1. Quatorze familles du village Khâm : 1 643,51 € (7 100 000 kyats).
2. Pagode Hưng Trùng Kiến : 462,96 € (2 000 000 kyats).
3. Communauté monastique de l'institut : 7 870,37 € (34 000 000 kyats).
4. Vingt-sept familles du village Đồng Liễu : 1 736,11 € (7 500 000 kyats).
5. Pagode Kim Đa Yến : 2 314,81 € (10 000 000 kyats).

28 mai 2025 : 10 227,08 € (235 380 000 kyats)

1. Village Ta Đa : 4 675,92 € (20 200 000 kyats).
 2. Pagode Tam Gian : 3 009,26 € (13 000 000 kyats).
 3. Monastère Minh Thiện : 2 314,81 € (10 000 000 kyats).
 4. Frais de transport aller-retour : 227,79 € (984 000 kyats).
- Total des aides distribuées en trois jours : 54 487,04 € (235 384 000 kyats).

Les montants ci-dessus sont ceux imprimés dans le bulletin. Les totaux et certains équivalents en kyats y présentent des incohérences arithmétiques ; ils sont conservés sans correction.

Le Service de la charité sociale remercie sincèrement les Très Vénérables, les Vénérables, les moines et moniales, les monastères ainsi que tous nos compatriotes et fidèles qui ont généreusement soutenu cette mission de secours aux victimes des séismes de Mandalay. Nous implorons la protection des Trois Joyaux et du Bodhisattva Avalokiteśvara, sauveur des souffrances et des dangers : puissent les habitants de Birmanie, après ces tragédies, retrouver la chaleur de l'amour, la nourriture et les vêtements nécessaires, une existence paisible, des récoltes abondantes, la protection contre les catastrophes et une vie sereine. Nous souhaitons aux Vénérables du Saṅgha le succès de leurs œuvres bouddhiques, et aux fidèles et à leurs familles prospérité, bien-être, paix et bonheur.

Hommage au Bodhisattva Mahāsattva de la Forêt du mérite.

Au nom du Service de la charité sociale de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe,

Le responsable, Bhikkhu Thích Quảng Đạo.

8 rue François Mauriac, 91000 Évry-Courcouronnes, France.

Tél. : 01 64 93 55 56 · 07 70 07 33 99.

E-mail : thichquangdao@khanhanh.fr.

Donateurs pour les secours à Mandalay

Source p. 25

Liste des Vénérables moines et moniales, monastères et compatriotes bouddhistes de près et de loin qui ont adressé des contributions aux secours destinés aux victimes du séisme de l'ancienne capitale de Mandalay, en Birmanie. Situation au 15 juillet 2025.

Les tableaux sont reproduits depuis l'original afin de préserver exactement les noms, pays, devises et montants. Les colonnes présentent les donateurs et leurs pays, puis les contributions dans les différentes devises indiquées. Le bas du second tableau précise les sommes reçues au 15 juillet 2025 et leur conversion en euros.

Liste des donateurs — première partie

Tên họ	Quốc gia	Chợ gạo	Đến 4	4 tháng	Đến 10	Đến 15	Đến 20
Chùa Thuận Minh - HT Tánh Thiệt	Pháp	3 000					
Chùa Trí Thủ - HT Quang Hiến	Thụy Sĩ				4 520		
Chùa Quảng Đức - HT Thông Trí	Pháp	1 500					
Chùa Vạn Hạnh - DD Pháp Quang	Đức	1 500					
Chùa Tuệ Giác - HT Thông Trí	Đức	1 500					
Chùa Khánh An - NS Diệu Trâm	Pháp	1 500					
Chùa Phổ Hiền Strasbourg-NS Như Quang	Pháp	1 000					
Chùa Vạn Hạnh - Na TT Nguyễn Lộc	Pháp	1 000					
Chùa Phật Quang - Chùa Viên Dung	Thụy Điển		8 300				
Chùa Quang Minh - TT Chúc Thánh	Đức			1 000			
Chùa Tam Bảo - TT Viên Tĩnh	Norvege		1 500				
PT Chùa Viên Minh - TT Như Từ	Thụy Sĩ			1 040			
Thùng thuốc súng - Miền Điện	Pháp		34				
PT Roadmit Minh	Pháp			500			
PT Norvege	Norvege			4 112			
PT Dương văn Hùng	Pháp			30			
PT Kỵ Hữu Long, Ng Trọng Minh-C. VU	Đức			30			
Khoa Giáo Lý GDPT Đức-C. Viên Giác	Đức			455			
PT Trí Thiện, Phi Ta - Chùa Viên Giác	Đức			50			
PT Nguyễn Kim Chi - Chùa Viên Giác	Đức			30			
PT Ung Minh Đức - Chùa Viên Giác	Đức			20			
PT Nguyễn thị Thanh Thảo - Diệu Ngọc	Pháp		20				
Thùng Thuốc súng cứu trợ Miền Điện	Pháp		34				
Thùng Thuốc súng cứu trợ Miền Điện	Pháp		125				
Thùng Thuốc súng cứu trợ Miền Điện	Pháp		155				
PT Nguyễn thị Bè Bè	Pháp		30				
PT An danh	Pháp		200				
GD PT Wong Cầu, Sylvie, Sylvain	Pháp		400				
GD PT Lê Thanh Quang - Thu Hà	Pháp		100				
PT Lâm thị Kim Thoa	Pháp		100				
PT Cao thị Kim Sơn	Pháp		20				
PT Cao thị Hồng Mai	Pháp		20				
PT Fatouma Bevy	Pháp		30				
PT Phạm Nhã	Pháp		30				
PT Nguyễn thị Minh Phương	Pháp		20				
PT Tu Chen	Pháp		100				
PT Lâm Minh Châu	Pháp		100				
PT Trịnh Đức Thịnh, Lục thị Phương Hiền	Pháp		200				
PT Như thị Hiền	Pháp		100				
PT Chùa Vạn Hạnh ở Hòa Lan	Hòa Lan		200				
PT Tuệ Linh - Chùa Vạn Hạnh ở Nantes	Pháp		100				

Liste des donateurs — première partie (suite)

PT Tuệ Linh - Chùa Vạn Hạnh ở Nantes	Pháp	100					
PT Nguyễn thị Thanh	Pháp	200					
PT Fontaine Jean Martin - Hoa Ngọc	Pháp	11					
PT Chapuis Angeline Chantal-Huyền Ngọc	Pháp	11					
PT Đỗ Công Hòa - Thủ Lĩnh	Pháp	200					
PT Bismard the Tuyết Hoa - Diệu An	Pháp	200					
PT Diệu Hân	Pháp					500	
PT Huỳnh Minh Trang	Pháp	100					
PT Mohamedaci thị Hương	Pháp	100					
PT Ansvin Lê Ngọc Trang	Pháp	80					
PT Tri Nhật Hùng Valentin	Pháp	100					
PT Phạm văn Đồng Christine	Pháp	30					
Chùa Đôn Hậu - TT Viên Giác	Norvège						1 000
TT Thích Quảng Hạnh	Norvège						1 000
Ni Sư TN Thanh Tâm	Norvège						1 000
Nguyễn thị Kim Khoa-Nhật Hoàng	Norvège						1 200
Pt Nguyễn thị Thâm-Diệu Thanh -	Norvège						1 000
Pt Nguyễn Thanh Huyền-Diệu Vy -	Norvège						500
Pt Trần Cẩm Hà - Lisa - Diệu Hải -	Norvège						200
GD Trần Cẩm Giang - Diệu Sơn	Norvège						500
Pt Nguyễn văn Dũng-Quảng Tiến	Norvège						1 500
GD Đỗ Mạnh - Nhuận Thiện	Norvège						1 000
Pt Tôn Nữ Minh Nguyệt-Diệu Đạo-	Norvège						1 000
Pt Đỗ Thị Lưu - Hậu Liên	Norvège						500
Pt Camharald Nguyễn	Norvège						300
Pt Nguyễn văn Thanh-Minh Hằng-	Norvège						1 000
GD Phạm Hồng Thành	Norvège						500
Pt Trần văn Diên	Norvège						1 000
Pt Trương văn Thuận-Minh Phước-	Norvège						500
Pt Châu Trần	Norvège						170
Pt Mady Myraure	Norvège						500
Pt Nguyễn văn Thạch -Quảng An -	Norvège						1 000
Pt Tuyết Lê - Diệu Bạch	Norvège						200
Pt Trương Công Danh-Thiện Hữu-	Norvège						1 000
Pt Bảy Kinh	Norvège						500
GD Trần Sa	Norvège						1 000
Pt Trần Thị Thu	Norvège						200
Pt Chị Đoàn	Norvège						200
Pt Nguyễn Thị Thơ	Norvège						1 000
Pt Võ Thị Hòa - Diệu Hồng	Norvège						1 000
Pt Halfard Hào Dương - Quảng Hiệp	Norvège						500
Pt Trần Văn Quang - Quảng Giác	Norvège						500

Liste des donateurs — première partie (suite)

Pt Trần t. Bích Chi/Chuyên-Minh Mai/N Cẩn	Norvège						1 000
Pt Trần văn Bội-Nhật Thanh	Norvège						500
Pt Nguyễn Thị Lữ	Norvège						500
Pt Phương Vũ	Norvège						200
Pt Huỳnh thị Hân - Diệu Tịnh	Norvège						500
Pt Phương Cao	Norvège						1 000
Pt Hồ Thị Tuyết Hồng	Norvège						500
Pt Phạm Đình Thuyết	Norvège						1 500
Pt Elisa Thảo Nhân	Norvège						500
Pt Phúc Hồng Huỳnh Evensen	Norvège						1 020
Bình Trần	Norvège						250
Hoa Thị Trần	Norvège						1 000
Loan Kær	Norvège						500
Trần Thị Cầm - Diệu Lạc	Norvège						500
Nguyễn Thế Kiệt	Norvège						500
Pt Hào văn Trần	Norvège						1 220
Pt Phú Cường Lê	Norvège						1 011
Pt Nguyễn Thủy Tiên Thái	Norvège						1 000
Pt Lai Lê Jensen	Norvège						500
Pt Høeg Anthonsen	Norvège						400
Pt Bùi Thị Hồng Phúc	Norvège						1 000
Pt Nguyễn Thị Thanh Thủy	Norvège						1 000
Pt Đỗ Thị Diệu	Norvège						500
Pt Ngô Thị Kim Phương	Norvège						500
Pt Trần Ngọc Châu	Norvège						500

Liste des donateurs — seconde partie et totaux

Donateur	Donateur	Donateur	Donateur	Donateur	Donateur	Donateur	Donateur
Pt Phan Thi Ngoc Loan	Norvège						1 000
Pt Trần Thị Hoài Diễm	Norvège						200
Pt Võ Hiệp	Norvège						500
Pt Trần Thị Tuyết Sương	Norvège						1 000
Pt Ung Hồ Thúc An	Norvège						12 800
Pt Ung Hồ Thúc An Tiến Mũi	Norvège						12 800
Pt Trương Catherine	Pháp			100			
Pt Nguyễn	Đi			50			
Pt Mercier Morgane-GDPT - chùa Vạn Hạnh	Pháp			200			
Pt SG Lieutenant Senart Est.	Pháp			100			
Gđ Lê Hong Kong	Pháp			500			
Congregation der Vereinigten Vietnamesen	Pháp			100			
Pt Nguyễn Lương - An Thiện - Tv Vô L Thọ	Đức		100				
Pt Ng Đình Toàn-Thiện Tâm - TV Vô L Thọ	Đức		50				
Pt Toàn Văn - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Pt Ng c. Hồng - Hạnh-Khánh Đức - TVVLT	Đức		100				
Pt Đào Mạnh Cường-Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		50				
Pt Hùng Lam - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		50				
Pt Thuận Văn Anh - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Pt Hiền Nhung - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		200				
Pt Huỳnh Dung - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Pt Lâm Hồng - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Pt Tạ Hải Hưng - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		10				
Pt Hải Văn - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		50				
Pt Ân Danh - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		500				
Pt Ân Danh - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		800				
Sư Bà TN Như Viên-Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		800				
Pt Ng Ngọc Trung-Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Chùa Pháp Hoa Erfurt-Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		50				
Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		1 000				
SC TN Thông Chu-Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
ĐD T. Thông Trạch -Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		500				
Pt Bhante Sakharito-Tu viện Vô Lượng Thọ	Đức		1 200				
Pt Nhuận Tâm Hương-Tu viện Vô Lượng Thọ	Đức		200				
Pt Ngô Tâm Đức - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		200				
Pt Diệu Cảnh Erfurt -Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		500				
Pt Diệu Thiện - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		50				
SC T. Thông Chúc-Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Pt Lương thị Ngọc Yến - TV Vô Lượng Thọ	Đức		200				
Pt Quảng Tâm - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				
Pt Diệu Hạnh - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức		100				

Liste des donateurs — seconde partie et totaux (suite)

Pt Diệu Hạnh - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức	100					
Pt Trần Văn Vên - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức	200					
Pt Đồng Lễ - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Đức	300					
Pt Manfred Weinberger - TV Vô Lượng Thọ	Đức	150					
Pt ở Salzburg - Tu Viện Vô Lượng Thọ	Áo Quốc	100					
Pt Phạm Mỹ Châu-Tỉnh Báo-Chùa Từ Quang	Pháp	300					
Pt Diệu Ich - Chùa Từ Quang - Niệm	Pháp	30					
Pt Diệu Quả - Ban cổ chủ Thừa	Pháp	15.4					
Pt Minh Hoa - Ban cổ chủ Thừa	Pháp	30					
Pt Diệu Trang -Diệu Quang-ban cổ chủ Thừa	Pháp	20					
Pt Ân danh - Ban cổ chủ Thừa	Pháp	20					
Pt Minh Hồng - Ban cổ chủ Thừa	Pháp	30					
Pt Diệu Pháp - Ban cổ chủ Thừa	Pháp	30					
Gđ Pt Trần Dũng - Kim Hằng	Sơ Mi						300
Pt Lê Thị Sinh - Ngọc Hậu	Việt Nam	30					
Pt Đào Thị Vinh	Pháp	20					
Pt Nguyễn Thị Loan	Pháp	20					
Pt Phạm Thị Xuân Lan	Pháp	20					
Gđ Quảng Trung	Pháp	300					
Chùa Linh Sơn Anh Quốc-DD T. Đồng Giác	Anh Quốc	1.200					
Gia Đình PT Chánh Tín	Hoa Lan	1.150					
Gia Đình PT Chánh Tín 250€	Hoa Lan						
Chị Chi Pháp 50€	Hoa Lan						
Huỳnh Trương Quảng Long - Diệu An 100€	Hoa Lan						
Huỳnh Trương Quảng Minh 100€	Hoa Lan						
Đạo hữu Lê Thị Tuyết Đông 100€	Hoa Lan						
Bác Gia Trương Quảng Già 50€	Hoa Lan						
Đoàn sinh Thể C, Minh Thư 100€	Hoa Lan						
Đạo hữu Nguyễn Thị T.T.H 300€	Hoa Lan						
Huỳnh Trương Diệu Tĩnh 100€	Hoa Lan						
Gia Đình PT Linh Phong	Thụy Sĩ	200					
Đại Học Oanh Vũ Ngành Đông Á	Úc Châu	100					
Huỳnh Trương Nguyễn Trí GDPT Chánh Niệm	Đức	150					
Gia Đình PT Thiện Trí	Thụy Sĩ	1.250					
Gia Đình PT Thiện Trí 1150€	Thụy Sĩ						
Somang Guesap Fellmann 30€	Thụy Sĩ						
Ban hữu 20€	Thụy Sĩ						
Gia Đình Stocker và Gđ chị Thiện Thể 50€	Thụy Sĩ						
Gia Đình PT Giác Viên	Philippines	400					
Gia Đình PT Giác Viên 200€	Philippines						
Bác Gia Trương Trọng Phúc 40€	Philippines						
Ban đoàn Lê Thị Thanh Loan 50€	Philippines						

Liste des donateurs — seconde partie et totaux (suite)

Ban đoàn Vibronen Mông Thị 30€	Philippines						
Ban đoàn Lê Phúc Phương 100€	Philippines						
Ban bảo trợ-Phụ huynh Trương Ngọc Lễ 20€	Philippines						
Ban bảo trợ-Phụ huynh Vũ t. Thu Phương 50€	Philippines						
Huỳnh Trương Tâm Vân 20€	Philippines						
Phụ huynh Nguyễn Ngọc Hùng 40€	Philippines						
Phụ huynh Võ thị Hồng 30€	Philippines						
Huỳnh Trương Huệ Hoa 100€	Philippines						
Gđ Nguyễn Mạnh Hùng	Israël			-20			
Gđ Trần Kim Oanh - Diệu Phước Nhâm	Pháp		100				
Gđ Nguyễn thị Ngọc Bảo	Pháp		200				
Gđ Ng Trung Hưng, Dương Thanh Hương	Pháp		200				
Gđ Nguyễn Thu Hồng	Pháp		30				
Gđ Nguyễn thị Ngọc Anh - Diệu Bảo	Pháp		40				
Gđ Châu thị Thanh	Pháp		20				
Gđ Nguyễn Jean Francois, Ng Đức Thắng	Pháp		20				
Gđ Trần Việt Khương	Pháp		100				
Gđ Nguyễn thị Hạnh	Pháp		30				
Gđ Phạm Gia Thái	Pháp		150				
Gđ Nguyễn Ông thị Thanh Tùng	Pháp		100				
Gđ Nguyễn Evelyn	Pháp		30				
Gđ Đỗ Phương Bích Hà Daniel	Pháp		30				
Gđ Ân danh	Pháp		20				
Gđ Maliga	Pháp		20				
Số tiền đã nhận được đến ngày hôm nay 13/7/25					4 820	500	53 740
Chuyển ra tiền Euros					0,955	1,0000	0,9755
64 610,80 €		19 000	27 000	12 500	4 000	500	4 500

Total reçu, après conversion en euros : 64 610,80 €.

Une mission précipitée en Birmanie

Source p. 26

Les paroles prophétiques du Bienheureux sur une époque où cette terre sera peu à peu détruite se sont, ces dernières années, réalisées progressivement. Cette année tout particulièrement, catastrophes naturelles et malheurs humains se sont succédé, bouleversant les cœurs. Parmi ces événements, le tremblement de terre qui a frappé Mandalay, ancienne capitale de la Birmanie, a laissé des centaines de milliers de personnes sans abri, détruit des monastères, envoyé moines, moniales et habitants à l'hôpital ; certains ont perdu bras ou jambes, d'autres même la vie.

Face à un tel désastre, les personnes bouleversées et compatissantes se demandent quand leur karma s'épuisera et ce qui adviendra de leur propre sort. La compassion des bouddhistes s'est ainsi éveillée et leur esprit de solidarité — « les feuilles intactes protègent les feuilles déchirées » — s'est renforcé. De nombreuses délégations du monde entier ont apporté leur aide pour apaiser la souffrance de la population birmane. La Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe a, elle aussi, publié sans tarder une lettre appelant les bouddhistes et les monastères à participer aux secours. Un montant de 64 610,80 € a été réuni et confié au Vénérable Thích Quảng Đạo, directeur du Département général de la charité sociale, pour se rendre en Birmanie et y apporter l'aide.

Le Vénérable Thích Quảng Đạo a invité le Vénérable Thích Hạnh Tấn, directeur du Département général de l'enseignement du Dharma, à l'accompagner. Ils ont tous deux dû réaménager leurs activités et leurs programmes pour pouvoir s'envoler vers Yangon le 24 mai 2025. Leur avion a atterri à midi le 25 mai. Le Vénérable Thích Diệu Đàm les a accueillis à l'aéroport puis conduits à sa pagode Quán Âm, près du sanctuaire de Shwedagon, pour se reposer, déjeuner et rendre hommage au Bouddha. Le soir même, les moines de la délégation sont partis en autocar à 19 h 30 pour porter secours aux sinistrés.

Le lendemain matin, lundi 26 mai 2025, l'autocar est arrivé à Mandalay vers 5 heures. La délégation a été accueillie par le Vénérable Diệu Ngộ, qui l'a conduite à la pagode de son maître. Après le petit-déjeuner, tous sont montés dans deux voitures portant des banderoles de secours en vietnamien et en birman pour se rendre à l'école confucéenne Khổng Giáo. Ce bâtiment de quatre étages, qui formait les jeunes générations depuis des décennies, n'était plus qu'un terrain plat. La délégation est arrivée assez tard : les ruines de l'école effondrée avaient déjà été déblayées. Fort heureusement, seules deux enseignantes avaient eu les jambes écrasées ; elles avaient subi une amputation et reçu des prothèses à Taïwan grâce au soutien de l'école.

La délégation a ensuite visité les pagodes Hung Thiên et Quán Âm ainsi que le monastère Miao Wa Di. Après le déjeuner, elle a rendu visite aux quatre cents foyers du village Thịnh Bản qui vivaient désormais à ciel ouvert, afin de leur témoigner de l'affection, d'apporter une aide aux familles et de contribuer à la construction d'un réservoir d'eau potable pour tout le village. Elle est également allée voir des centaines de personnes hospitalisées dans le service de traumatologie et d'orthopédie.

Le 27 mai 2025, les secours se sont poursuivis aux pagodes Trùng Kiến et Kim Đa Yển ainsi qu'à l'institut des moines et moniales, une pagode Theravāda dont je ne me rappelle pas le nom birman. La délégation s'est rendue dans une région abritant de très nombreux petits

temples et monastères réduits en ruines. Des centaines de moines et de moniales y vivaient temporairement dans des huttes nouvellement construites. Elle a aussi apporté son aide à deux petits villages isolés, loin dans les montagnes : Khâm et Đồng Liễu.

Le 28 mai 2025, la délégation a distribué de l'aide au village Ta Đa et aux deux établissements Tam Gian et Tịnh Minh Thiền Tự.

Le 29 mai 2025, après avoir été raccompagnés par le Vénérable Diệu Đàm, les deux Vénérables ont quitté Yangon sur un vol de l'après-midi à destination de l'Europe.

Bien que très bref, ce voyage a laissé une profonde empreinte dans le cœur des enfants du Bouddha : scènes tragiques de destruction, familles entassées dans des abris exigus, monastères et établissements religieux dévastés...

La Congrégation a fait parvenir à la Birmanie 55 000 €, apaisant par la chaleur de l'affection les blessures de tant d'habitants et des moines et moniales du pays. Puissent les Trois Joyaux témoigner du mérite et de la bonté généreuse des fidèles, afin que chacun jouisse d'une vie saine et paisible, que son travail soit prospère et que toutes ses entreprises aboutissent avec succès.

Hommage au Bodhisattva Mahāsattva de la Forêt du mérite.

La somme de 55 000 € est celle indiquée dans ce récit ; le compte rendu financier de la page 24 donne un total différent. La version française imprimée de l'article se poursuit à la page 39 du bulletin original.

Invitation au mandala du Bouddha de Médecine

Source p. 27

Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe · Pagode / Association bouddhique Khánh Anh. Évry-Courcouronnes, le 15 juillet 2025.

Invitation à participer au mandala représentant le royaume du Bouddha de Médecine — du 15 au 21 septembre 2025

Hommage au Bouddha Śākyamuni, notre maître originel.

Hommage au Bouddha de Médecine, Roi de la lumière de lapis-lazuli, Maître du monde oriental pur, aux vœux originels, qui dissipe les calamités et prolonge la vie.

Hommage aux Bouddhas et aux Bodhisattvas Mahāsattvas de l'assemblée du Bouddha de Médecine.

Très Vénérables et Vénérables du Saṅgha, chers compatriotes et fidèles bouddhistes, Ces dernières années, les maladies ont entouré et menacé nos vies, sous l'effet de nombreuses causes et conditions, tant extérieures qu'intérieures. Mais, qu'il s'agisse de circonstances objectives ou de notre vie intérieure, rien n'échappe à la loi de cause à effet.

C'est pourquoi les enfants du Bouddha doivent suivre son enseignement : accomplir des actes bons et méritoires. De telles causes favorables embelliront notre vie présente et future et produiront les heureux fruits auxquels chacun aspire. L'une des meilleures causes à cultiver est la pratique du Dharma, surtout des enseignements capables de transformer les graines d'avidité, de colère et d'ignorance en compassion, joie et équanimité.

Grâce à des conditions favorables et à l'introduction de Tenzin Penpa, moine tibétain en France, la grande pagode Khánh Anh accueillera la délégation de Geshe Naranpa Penpa CHOPHEL, Geshe Naranpa Lobsang KHEDUP, Geshe Naranpa Choeny GYALTSOK, Geshe Naranpa Jampa CHOPHEL, le Vénérable Palden TSULTRIM et le Vénérable Lobsang DAWA, du monastère KUN PHEN LIN — TERRE DU CŒUR, ainsi que son président, Geshe Naranpa. Ils seront présents du 15 au 21 septembre 2025 pour réaliser un mandala du Bouddha de Médecine.

Cette pratique relève du Vajrayāna, le véhicule du Diamant du bouddhisme tibétain. Elle vise à prier pour la disparition des maladies, l'apaisement des calamités et l'élimination des obstacles, l'accroissement des bénédictions et de la longévité, et surtout le développement de l'esprit d'éveil, la bodhicitta.

Pour que le mandala du Bouddha de Médecine soit pleinement accompli, que ses mérites soient sans limites et que nos vœux se réalisent, nous invitons sincèrement les Vénérables moines et moniales ainsi que tous les fidèles à y participer avec joie et à s'unir pour le soutenir par la pensée, la prière et la récitation des noms des Bouddhas. Formons ensemble le vœu de développer la bodhicitta, de dédier les mérites aux êtres et d'accomplir la voie du Bouddha.

Le programme détaillé du mandala du Bouddha de Médecine sera annoncé ultérieurement.

Le dimanche 21 septembre 2025 à 16 h 30, les Vénérables tibétains procéderont à la cérémonie de dissolution du mandala et distribueront son sable aux fidèles. À 17 h, une

délégation de moines, moniales et bouddhistes partira en procession depuis la grande pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes jusqu'à la Seine, près de la pagode, pour une cérémonie de dédicace et de dispersion du mandala. Le sable sera répandu dans la Seine en offrande aux Rois Dragons et à tous les êtres vivants.

Avec notre respectueuse invitation, au nom de la pagode,

Bhikkhu Thích Quảng Đạo.

8 rue François Mauriac, 91000 Évry-Courcouronnes, France.

Tél. : 01 64 93 55 56 · 07 70 07 33 99.

E-mail : thichquangdao@khanhanh.fr.

L'original qualifie le 15 septembre 2025 de « dimanche ». La date est conservée ici ; ce jour était un lundi.

Journées européennes du patrimoine et commémoration du Vénérable Minh Tâm

Source p. 28

Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe · Pagode / Association bouddhique Khánh Anh. Évry-Courcouronnes, le 15 juillet 2025.

Invitation aux Journées européennes du patrimoine : 19, 20 et 21 septembre 2025

Hommage au Bouddha Śākyamuni, notre maître originel.

Très Vénérables et Vénérables du Saṅgha, chers compatriotes et fidèles bouddhistes, La France est l'un des pays d'Europe fiers de leur patrimoine culturel, ancien et moderne, et soucieux de le respecter. Chaque année, sur tout son territoire, elle organise une manifestation appelée Journées européennes du patrimoine. Cette célébration remonte à 1984 : Jack Lang, alors ministre de la Culture, ouvrit au public des sites habituellement fermés. L'événement fut ensuite élargi par le Conseil de l'Europe en 1995 pour devenir les Journées européennes du patrimoine, avec pour objectifs de sensibiliser à l'importance du patrimoine, d'encourager la participation citoyenne et de promouvoir une compréhension partagée de l'histoire et de la diversité culturelle de l'Europe.

La grande pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes contribue à ces journées et souhaite présenter quelques traits de la culture bouddhique vietnamienne. Elle ouvrira donc ses portes au public les 19, 20 et 21 septembre 2025.

Programme du vendredi 19 septembre 2025

10 h : Journées européennes du patrimoine pour les écoles.

20 h-21 h 30 : enseignement du Vénérable Thích Hạnh Tấn.

Programme du samedi 20 septembre 2025

9 h-9 h 45 : spectacle musical et culturel.

10 h-11 h 30 : rituel et enseignement bouddhique du Vénérable Thích Hạnh Tấn, venu d'Allemagne.

Vente sur place de plats végétariens ; nous vous invitons à soutenir les stands de la pagode.

14 h-16 h : rituel du mandala et enseignement des Vénérables tibétains.

Programme du dimanche 21 septembre 2025

9 h 30 : spectacle musical et culturel.

11 h : prières hebdomadaires pour les défunts et pour la paix.

Vente sur place de plats végétariens ; nous vous invitons à soutenir les stands de la pagode.

14 h-15 h 30 : rituel du mandala et enseignement des Vénérables tibétains.

16 h 30-18 h 30 : cérémonie de dissolution du mandala et dispersion de son sable dans la Seine.

Au nom de la pagode Khánh Anh, nous invitons respectueusement les Très Vénérables, les Vénérables, les moines et moniales ainsi que tous les compatriotes et fidèles à participer à

ces journées et à contribuer à les rendre plus riches et plus significatives pour la communauté européenne. Votre présence témoigne de vos réalisations et de votre précieuse contribution aux Journées européennes du patrimoine.

Nous vous souhaitons tout le meilleur dans la vie.

Avec notre respectueuse invitation, au nom de la pagode,
Bhikkhu Thích Quảng Đạo.

Douzième commémoration du décès du Très Vénérable Thích Minh Tâm

Hommage au Bouddha Amitābha.

Aux Très Vénérables, aux Vénérables maîtres, aux moines, aux abbesses, aux maîtresses du Dharma, aux moniales, ainsi qu'à tous nos compatriotes et fidèles de près et de loin,

Le temps passe comme une navette. Douze années se sont déjà écoulées depuis que notre maître vénéré nous a quittés pour retourner dans l'au-delà (2013-2025), et le jour anniversaire de son décès approche de nouveau. Nous prévoyons d'organiser une cérémonie de commémoration de notre maître, feu le Très Vénérable Thích Minh Tâm, fondateur de Khánh Anh outre-mer à Bagneux et à Évry-Courcouronnes, en France, à : 10 h 30, le samedi 13 septembre 2025.

Nous invitons respectueusement les Vénérables du Saṅgha et les compatriotes bouddhistes de près et de loin à venir à la pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes pour prier et se souvenir de notre maître, qui s'est dévoué à notre formation et a ouvert en Occident le courant de transmission du Dharma.

Nous souhaitons au Saṅgha et à tous les fidèles paix, joie et bonheur, et l'accomplissement de leurs vœux.

Hommage au Bodhisattva Mahāsattva Hoan Hỷ Tạng, Trésor de joie.

Respectueusement, le responsable de la grande pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes,
Bhikkhu Thích Quảng Đạo et la communauté.

Tuệ Sỹ : Les yeux humides de l'âge d'or, sous le ciel des retrouvailles anciennes

Source p. 29



Le 27 mai 2025, la délégation de l'Église bouddhique vietnamienne unifiée d'Europe poursuit sa visite à la pagode Kim Đa Yên, en Birmanie.

Bùi Giáng, poète singulier et extraordinaire, a vu plusieurs de ses poèmes cités par le Maître Tuệ Sỹ dans son ouvrage consacré à Su Dongpo, *Les Horizons du rêve lointain*. Réciproquement, Bùi Giáng a analysé, commenté et apprécié les poèmes de son intime et remarquable ami, le Maître Tuệ Sỹ : un Bodhisattva, un grand être éveillé, un moine authentique, accompli et profond.

*** Dans la vie, comment éviter de commettre des fautes ? Bien qu'on sache y prendre garde et les cacher, il arrive encore qu'on se trompe. Une fois la faute commise, outre l'aveu public et des excuses franches, il existe bien des manières de se repentir. L'une d'elles consiste à avouer soi-même sa faute en racontant sa propre histoire. À propos de cet épisode de Bùi Giáng, il l'a raconté tant et plus, chaque fois qu'il en avait l'occasion.

Ce jour-là, le Maître Tuệ Sỹ lut à Bùi Giáng deux vers qu'il avait composés en chinois :
 Thân đại phong phiến nghiệp ảnh tùy
 Hiện tiền vi liễu lạc hoa phi.

Traduction :

La nuit, le vent souffle, agitant l'ombre du karma ;
 Devant les yeux se brouille l'envol des fleurs tombées.

Puis le Maître dit qu'il fallait ajouter deux vers pour en faire un quatrain. Bùi Giáng le taquina et proposa de demander à la Vénérable Trí Hải de l'aider. À ces mots, le Maître Tuệ Sỹ fut gêné et le réprimanda : il ne fallait pas plaisanter ainsi.

Le voyant ainsi, Bùì Giáng n'insista plus. Le Maître cessa aussi de froncer les sourcils et ajouta ces deux vers :

Phiêu bổng tâm sự tàn tương lệ

Trì Hải đa tâm trúc loạn ty.

Traduction :

Le cœur à la dérive, les larmes se tarissent ;

La honte devant l'insondable sagesse :

Dans la forêt de bambous, tout s'emmêle comme des fils.

Sans plus rien dire, deux repas plus tard, le Maître Tuệ Sỹ remit à Bùì Giáng un autre poème, en trois strophes. Lorsqu'il le lui montra, il n'avait pas encore de titre :

Les yeux humides de l'âge d'or, sous le ciel des retrouvailles anciennes,

La robe bleue ne restera pas toujours bleue sur la colline déserte.

D'un geste, chasser l'ombre, et se sentir soudain superflu ;

Allumer une lampe, veiller tard et conter la lune qui décline.

Du froid sommet aux océans de temps immémoriaux,

Au faîte de la pierre, quelques grains de sel n'ont pas fondu.

Rire avec le soleil, pourquoi cette si grande hâte ?

Cet hiver, cet été : êtes-vous triste ?

Compter ses cheveux blancs : toute une vie n'y suffit ;

La poussière du chemin, un frottement de lèvres, suffit à la dissiper.

Le vent des bois s'insinue, murmurant sa blessure ;

La source lointaine remonte l'eau, descendant vers mille lieux.

À peine avait-il parcouru ces vers que Bùì Giáng en fut bouleversé : le cœur battant, les âmes dispersées, l'âme et l'esprit égarés, la crainte le saisissant, les yeux embrumés.

Affolé, il dit au Maître : « Grand homme, hâtez-vous de jeter tous vos autres ouvrages ; puis, je vous en prie, cessez d'écrire de la poésie ! Si cela continue, les jeunes du Vietnam se suicideront tous comme dans cette histoire de Goethe, qui fut si funeste. »

*** Pardonnez-moi cette petite plaisanterie sur la théorie littéraire. Mais aucun traité savant ne vaut la lecture du ressenti d'un poète devant les vers d'un autre.

Je partage l'avis de Đur Khánh : oui, au-delà du cœur, les critiques ont aussi une tête.

Celle-ci renferme toutes sortes de raisonnements ; et, sans même se contenter des lèvres de la raison, elle dissèque chaque méandre des mots, chaque voie d'accès au poème, qu'elle laisse ouverte ou ferme. À les lire, on en vient à se dire : voilà bien une dissection, voire une grande opération chirurgicale, qu'ils le veuillent ou non. Le lecteur peu habitué aux essais sur la poésie, celui qui éprouve véritablement le poème, se sent alors désorienté.

Quant au lecteur qui est l'ami du poète, il ne semble user que du cœur. Il flotte et dérive avec le poème. Il s'appuie même sur celui-ci, s'y unit, prend son envol dans le ciel des rêves, sans souci d'autrui ni des préoccupations communes. Il goûte la poésie à travers sa subjectivité et son propre cœur.

*** Bùì Giáng lisait en marquant ses pauses ainsi : « Les yeux humides de l'âge d'or / sous le ciel / des retrouvailles anciennes. »

Il disait qu'une telle scansion seule permettait de saisir l'étrange solennité de la

réminiscence. Il demandait : « De quel souvenir s'agit-il ? » Et répondait : « Sous le ciel des retrouvailles anciennes. »

Puis il poursuivait ses interrogations : « Les yeux humides ? Les yeux de qui ? Pourquoi humides ? Parce que tant de larmes se sont répandues ? »

À force d'interroger sans qu'aucune réponse vienne, il se retourna pour demander aux poètes de son entourage. Ils avaient des manières tout à fait étranges : beaucoup de paroles, peu de substance ; ils parlaient énormément mais ne voyaient rien. Ils parlaient pour eux et pour les autres ; ils disaient toutes sortes de choses étrangères au sujet, sans se soucier de savoir si l'on entendait bien leurs propos. Leurs joies et leurs peines n'avaient pas le même ton que les nôtres. Leur demander quoi que ce soit aurait fait tout dévier.

Nous les croyions arrogants. Nous les croyions insouciantes. Nous les croyions profonds. Tout était faux. Car leurs yeux semblaient nous regarder, mais eux-mêmes s'étaient déjà perdus dans leur propre pays des rêves.

Revenons au poème. Bùì Giáng poursuivait : si le poète manque de clarté, c'est qu'il souhaite garder un espace réservé à la contemplation — libre, à son aise, sans intervention extérieure. Un silence pour la poésie. Laisser le lecteur réfléchir et tâtonner. Il peut s'agir des yeux d'un poète ; il peut s'agir de ceux d'une belle femme.

La contemplation, et ce silence, sont profondément nécessaires à la poésie.

*** Bùì Giáng passait au deuxième vers : « La robe bleue ne restera pas toujours bleue sur la colline déserte. »

Toujours selon la même manière de s'interroger : « Quelle robe est bleue ? Le bleu indigo de la jeune montagnarde, des minorités qui autrefois vendaient du gingembre au marché, et que le poète rencontra au moins une fois lorsqu'il menait paître ses chèvres ? »

Puis, craignant de donner à ses lecteurs une idée fausse, Bùì Giáng rectifia : « Ce que je dis... » [Suite à la page suivante.]

Tuệ Sỹ : commentaire du poème « Le Ciel ancien »

Source p. 30

[Suite de la page 29.] « ...n'est guère loin de la vérité. Jadis, Tuệ Sỹ vivait au Laos. Son père habitait à son aise sur les terres du Haut-Laos et du Centre-Vietnam. De temps à autre, sa mère venait le voir à Saïgon, lui apportant en cadeau une belle robe et une écharpe. »

Bùi Giáng continuait à interroger les vers : « D'un geste, chasser l'ombre, et se sentir soudain superflu / Allumer une lampe, veiller tard et conter la lune qui décline. Je suis encore un Bodhisattva vivant, parcourant villes et marchés ; pourquoi, soudain, en un instant, me sentir superflu ? Le pied foule l'herbe et le canon sacré ; en rêve, veiller tard pour conter la lune qui décline ? »

Puis, ému, il expliquait lui-même : il avait l'impression que le Maître se repentait, qu'il éprouvait du regret de mêler la solitude d'un être de haute vertu à la vie si ordinaire de la rue : « Il faut avoir vu la douceur et la pureté du visage de Tuệ Sỹ, mêlées à une tristesse infinie, pour comprendre ces vers. La parole retentit avec la gravité des profondeurs du cœur, vaste comme l'immensité et blessée de tendresse, tels les lointaines montagnes et les brumes gémissant dans la nuit froide. »

*** Une affection immense s'étend à perte de vue sur la mer, sans fin, sans rivage. Une beauté mélancolique, celle d'une âme sans tache :

Du froid sommet aux océans de temps immémoriaux,

Au faite de la pierre, quelques grains de sel n'ont pas fondu.

Et les questions : « Le poète a-t-il jamais trôné sur une lune déclinante ? Assis sur un sommet de pierre ? La lune glisse silencieusement sur la pente ; dormir mille ans dans un berceau de lune verte, au contact du ciel véritable au-delà de l'univers ? »

Puis les réponses : le sommet de pierre et le grain de sel condensent les merveilles de la montagne et de la mer. Le sommet majestueux est un lieu où la brume n'a jamais cessé de tomber. Le sel contient la saveur salée de l'océan immense. Telle est la sérénité, ivre d'elle-même, d'un cœur doux qui fait ses adieux à l'éphémère.

Une seule parole, « Êtes-vous triste ? », reste en suspens, à moitié question, à moitié réflexion, à moitié méditation : et déjà nous nous sentons étouffer d'un arrachement déchirant :

Rire avec le soleil, pourquoi cette si grande hâte ?

Cet hiver, cet été : êtes-vous triste ?

*** À peine avait-il évoqué le Kiêu que Bùi Giáng en citait deux vers :

Le lotus se fane, le chrysanthème refleurit ;

Les longs jours raccourcissent, l'hiver cède déjà au printemps.

Dans ce passage, Thúc Sinh songe à son pays natal. Le souvenir du Kiêu était celui-ci, et Bùi Giáng le rapprochait de deux vers de la troisième strophe du Maître Tuệ Sỹ :

Le lotus se fane, le chrysanthème refleurit ;

Les longs jours raccourcissent, l'hiver cède déjà au printemps.

Compter ses cheveux blancs : toute une vie n'y suffit ;

La poussière du chemin, un frottement de lèvres, suffit à la dissiper.

Puis Bùi Giáng s'interrompait, grâce à une césure du vers. Ce n'est qu'en rompant ainsi la phrase que l'on saisit le jeu du sens : « Compter ses cheveux blancs / toute une vie n'y suffit / La poussière du chemin / un frottement de lèvres / suffit à la dissiper. »

Après avoir rompu les vers, Bùì Giáng questionnait encore. Il interrogeait l'auteur, mais, sans attendre sa réponse, il répondait lui-même. Un Bùì Giáng jouant avec un autre Bùì Giáng : il aime cela. Sa poésie, elle aussi, est donc une poésie ouverte, une poésie de dialogue. Contrairement à certains poètes qui aiment une poésie repliée, solitaire, monologique, fermée. Oui, mes amis, ma pratique est de cet ordre. Mais cela ne signifie pas bavarder sans fin. Bien sûr, dans un grand élan d'exaltation, lorsqu'on y prend trop de plaisir, cela arrive parfois. Mais le Maître, lui, sait s'arrêter : sa poésie ne se prolonge pas sans fin pour faire plaisir aux auditeurs avec une succession de vers bien tournés. Elle interroge sans relâche, tout en évitant l'errance et les digressions hors sujet.

Voilà comment Bùì Giáng faisait. Il demandait : « Toute une vie ne suffit pas ? Une vie de jeunesse ne suffit-elle pas ? Une vie d'or s'achève-t-elle trop tôt ? Une vie déjà précoce dès le commencement, au milieu de toutes les tendresses ? »

Le vent des bois s'insinue, murmurant sa blessure ;

La source lointaine remonte l'eau, descendant vers mille lieux.

*** Pour conclure, Bùì Giáng écrivait : « Le poème s'arrête ici. La résonance de l'absolu le porte toujours plus loin dans la nuit, au chant du grillon enfermé entre quatre murs effondrés, dans une prison. »

En écrivant ces mots, le commentateur qu'il était élargissait la question, mais seulement par allusion, à demi-mot : cette image exprimait les sentiments du poète entre les quatre murs d'une sombre cellule.

Enfin, Bùì Giáng jugeait : « Par ce seul poème, Tuệ Sỹ a d'emblée enveloppé tout le ciel nouveau de la poésie des Tang chinoise jusqu'au surréalisme occidental. »

Autrement dit, d'Orient en Occident, de l'Antiquité au présent, ce seul poème suffirait au Maître Tuệ Sỹ pour englober l'ensemble.

Il s'agit bien sûr de l'opinion personnelle de Bùì Giáng. Mais elle révèle à quel point leur amitié intime et leur affinité d'esprit étaient entretenues : ils ne se respectaient pas seulement, ils s'admiraient véritablement.

Ils s'aimaient profondément : amour, estime, admiration du talent, du courage et de la vertu si élevés ; peut-être !

*** Le 24 novembre 2023, moi aussi, j'écrivais un hommage au Maître Tuệ Sỹ en apprenant sa disparition. Voilà que trois mois se sont déjà écoulés.

LE CIEL ANCIEN

Les yeux humides de l'âge d'or, sous le ciel des retrouvailles anciennes,
La robe bleue ne restera pas toujours bleue sur la colline déserte.

D'un geste, chasser l'ombre, et se sentir soudain superflu ;
Allumer une lampe, veiller tard et conter la lune qui décline.
Du froid sommet aux océans de temps immémoriaux,
Au faite de la pierre, quelques grains de sel n'ont pas fondu.
Rire avec le soleil, pourquoi cette si grande hâte ?
Cet hiver, cet été : êtes-vous triste ?

Compter ses cheveux blancs : toute une vie n'y suffit ;
La poussière du chemin, un frottement de lèvres, suffit à la dissiper.
Le vent des bois s'insinue, murmurant sa blessure ;
La source lointaine remonte l'eau, descendant vers mille lieux.

Depuis mes années d'études, j'aimais déjà beaucoup ce poème, Le Ciel ancien. Je l'aimais, je l'appréciais, sans savoir bien pourquoi. Peut-être parce qu'en le lisant, j'en entendais la musique harmonieuse ; en le déclamant, je le trouvais très poétique : c'est ainsi que je l'aimais.

Le Ciel ancien est un poème lyrique : les émotions, les réflexions, les confidences d'un maître de méditation.

*** Sa voix est lente dès le début, paisible : « Les yeux humides de l'âge d'or, sous le ciel des retrouvailles anciennes. » En le lisant, je ne sais pourquoi, je pense à une chanson de Trịnh Công Sơn : un soir où je passais, silencieusement, dans cette rue.

Ce jaune des feuilles, le jaune du couchant, le jaune de la poussière des routes : tous nous rendent mélancoliques. C'est, au fond, l'expérience des jours qui se suivent, des quatre saisons, de l'âge de la vie qui passe. Rien ne peut l'arrêter, ni le retenir.

J'ajouterai ici que certaines versions donnent « khung trời hội cũ » — le cadre du ciel des retrouvailles anciennes. Mais, d'après le manuscrit laissé par le Maître, c'est « cung » — la voûte.

« Khung », le cadre, évoque quelque chose de resserré, de limité. « Cung », la voûte, semble au contraire s'élever en un arc immense, infini, dans le vaste ciel.

Que signifie donc « retrouvailles » ? Comment comprendre « sous le ciel des retrouvailles anciennes » ?

Il n'y a sans doute pas de réponse juste ou fausse. D'ailleurs, il n'est pas nécessaire de tout comprendre dans un poème, de suivre minutieusement ses moindres détails ni de saisir exactement l'intention première de l'auteur. Écrire le poème appartient à l'auteur ; le ressentir appartient au lecteur. L'auteur n'est nullement tenu d'expliquer toutes les questions que se pose celui-ci. Cela me rappelle l'affirmation du critique Đặng Tiến : « La poésie est un droit de l'imagination. »

« Retrouvailles » peut-il s'entendre comme une réunion, un rassemblement ? Le retour des amis partageant le même idéal ? Quant à l'auteur, il s'est un jour soudain souvenu. Souvenu que, jour après jour, on s'éloigne de tout ; souvenu de sa jeunesse, des jours heureux d'autrefois, du temps où l'on se respectait et s'aimait, où l'on s'employait tout entier à faire rayonner la vraie Voie et à cultiver la source de la gratitude et de la compassion.

Ces yeux humides ? Humides pour quel motif ? La pluie du début de l'automne ? Humides parce qu'ils n'ont pas encore quitté la poussière du monde ? Ou humides d'une nostalgie des vastes fleuves et de l'immensité ?

C'est parce que cette vie se fanera, s'épuisera, qu'une lamentation suit : « La robe bleue ne restera pas toujours bleue sur la colline déserte. »

Comment pourrait-elle le rester ? La robe de l'arbre, celle du nuage, celle des animaux, celle des humains, celle de la nature : rien ne reste toujours vert. C'est la loi.

Savoir la loi, savoir qu'il ne saurait en aller autrement... pourtant, il fut un temps où, au bord de l'œil, le flot... [Suite à la page suivante.]

Tuệ Sỹ : fin du commentaire · Jardin des Trois Saints de l'Ouest · Entrer à la pagode

Source p. 31



Le 28 mai 2025, la délégation de l'Église bouddhique vietnamienne unifiée d'Europe visite les pagodes Tam Giang et Tịnh Minh.

[Suite de la page 30.] ...de ces larmes, il fut aussi un temps où l'on se sentait tel un nuage :
« D'un geste, chasser l'ombre, et se sentir soudain superflu. »

Puis, aussitôt, sentir son cœur se refroidir et avoir besoin d'une tache de lumière : «
Allumer une lampe, veiller tard et conter la lune qui décline. »

L'âge d'or, la robe qui ne restera pas toujours bleue, la lune qui déclinera : tout,
absolument tout, est impermanent, vient et s'en va, puis disparaît. La loi.

Du froid sommet aux océans de temps immémoriaux,

Au faite de la pierre, quelques grains de sel n'ont pas fondu.

Rire avec le soleil, pourquoi cette si grande hâte ?

Cet hiver, cet été : êtes-vous triste ?

La montagne reste haute, son sommet se fige dans le froid ; la mer conserve en son sein
d'innombrables grains de sel qui ne fondent pas. Ils demeurent, persistants et résistants.

N'est-ce donc qu'illusion ? Pourquoi cette hâte de rire dans la lumière du soleil ? Et cet
hiver, puis cet été, la vie qui tourne si vite.

Après ces mois pleins d'événements, l'auteur demande avec stupeur : « Êtes-vous triste ? »

Ce « Êtes-vous triste ? » est-il une question ou un appel ? Les deux. Demander à autrui,
s'interroger, puis se demander à soi-même : triste, très triste. Pourquoi ne pourrait-on être
triste, lorsque la vie humaine est si brève, à peine un instant ? Sitôt venu, déjà reparti ;
avant d'avoir grandi, déjà vieilli.

Compter ses cheveux blancs : toute une vie n'y suffit ;

La poussière du chemin, un frottement de lèvres, suffit à la dissiper.

Le vent des bois s'insinue, murmurant sa blessure ;

La source de la forêt remonte l'eau, descendant vers mille lieux.

« Compter ses cheveux blancs » est ici une image symbolique, conventionnelle. Avant même d'atteindre cent ans, l'âge d'or s'est déjà couvert de brume. Et la poussière du chemin est à perte de vue, à peine frottée des lèvres. Autour de soi, quatre murs mornes.

Les verbes « compter, frotter, s'insinuer » et les mots « blancs, long, lèvres, murmure », mis côte à côte, donnent au poème un rythme aux multiples variations, mais un seul souffle, celui d'une tristesse sans fin.

La vie ne suffit pas encore. L'œuvre n'est pas achevée. Tant de projets restent inaboutis, tant d'espérances. Alors : « La source lointaine remonte l'eau, descendant vers mille lieux. »

Les mille courants d'eau se sont réunis, attendant de descendre de tous côtés : sous le ciel des retrouvailles anciennes !

*** Que ce poème est triste ! Le lire suffit déjà à rendre triste ; combien plus l'analyser et l'expliquer accroît encore cette tristesse.

Il nous aide à mieux comprendre le Maître Tuệ Sỹ : une vie qui ne s'est pas enfermée dans les intérêts particuliers, indifférente au pouvoir et aux hautes fonctions, plus indifférente encore à ce que l'on nomme les grandes pagodes et les hautes statues. Seulement cette vieille robe grise, pure et noble ; seulement une petite chambre, l'écriture inlassable, la réflexion incessante : comment rendre la paix au pays, à la patrie ? Comment soulager la souffrance des êtres ?

La vie du Maître fut une vie d'offrande et de don.

J'écris ces lignes alors que l'aiguille vient de dépasser quatre heures de l'après-midi, après avoir lu quelques premières lignes sur la page de Trần Triết : des vers de Vũ, légers, parlant du départ. J'ai alors appris que le Maître Tuệ Sỹ s'était éteint.

Et pourtant, je perçois encore, vaguement, quelque part, comme une apparition : les yeux humides, l'âge d'or, sous le ciel des retrouvailles anciennes !

De la poétesse Phạm Hiền Mây. Saïgon, 2 mars 2024.

Réalisation du jardin de sérénité « Paysage des Trois Saints de l'Ouest » et de deux piliers — suite de la page 23

Un mois s'est écoulé. Grâce à la coopération de Ngân et des fidèles bénévoles, la structure en fer et en béton des deux piliers est finie et la construction des fondations du Jardin de sérénité « Paysage des Trois Saints de l'Ouest » a également commencé. Pour des raisons familiales, Ngân est actuellement rentré en Allemagne. Il a promis de revenir à la pagode et de faire de son mieux pour terminer la construction de ces deux piliers avant la fête de la Grande Piété filiale — Vu Lan —, puis celle de la toiture en septembre ou en octobre. Quant au relief représentant les Trois Saints de l'Ouest, un premier modèle a été présenté : magnifique et solennel. Le coût estimé est de 42 000 USD ; la négociation du contrat est en cours.

Ce projet, bien que modeste en apparence, porte une signification profonde : c'est un lieu de culte, une scène spirituelle où chacun peut retourner auprès des Trois Joyaux et prier pour ses proches, vivants ou défunts.

C'est pourquoi je me permets d'écrire cette lettre afin de vous en informer. Je vous

remercie de votre contribution et de votre soutien au projet, de quelque nature que ce soit, financièrement ou bénévolement. Je salue aussi votre immense mérite, qui permet à la pagode Vạn Hạnh d'être encore plus solennelle et plus chaleureuse pour vous accueillir !

Nous vous souhaitons :

Aux Très Vénérables et Vénérables du Sangha : santé et sérénité, œuvres bouddhiques accomplies ;

Aux amis et fidèles bouddhistes, ainsi qu'à vos familles et vos proches : corps et esprit sereins, esprit de bodhicitta solide, santé en harmonie, joie et bonheur.

Bien cordialement.

Bhikkhu Thích Nguyên Lộc.

Pour nous soutenir, veuillez effectuer votre virement sur le compte suivant :

ACBO Pagode VAN HANH

IBAN : FR76 1027 8361 3400 0120 1930 195

BIC : CMCIFR2A

Ou envoyez votre don à : PAGODE VAN HANH, 3 rue du Souvenir Français, 44800 Saint-Herblain, France.

Vous pouvez aussi nous contacter par téléphone : Nguyên Lộc, +33 6 52 44 74 48.

Entrer à la pagode

Entrer à la pagode pour apprendre à aimer,

Entrer à la pagode pour trouver le chemin du retour.

Entrer à la pagode, laisser dehors poussière du monde et colère,

Joindre les mains devant le Bouddha, soudain voir cesser l'égarement.

Entrer à la pagode, c'est revenir,

Comprendre que le cœur et le Bouddha ne sont pas éloignés.

Entrer dans la vie immense,

Toi et moi sommes nés, tous deux, de la même maison du Tathāgata.

Revenir et vivre au milieu de la poussière du monde,

Ne pas laisser les émotions et leur karma troubler le cœur.

Marcher dans la pagode, vivre sans entraves,

Revenir à la vie agitée, les afflictions nous pèsent moins.

Que paix et sérénité nous accompagnent partout :

A Di Đà Phật — le paradis est ici !

Như Nhiên — Thích Tánh Tuệ.

Vu Lan et la piété filiale : le rite de la rose épinglée au vêtement

Source p. 32

Depuis les temps anciens, notre peuple vietnamien possède des rites familiaux et des coutumes sociales. D'abord créés par des individus comme autant de moyens d'harmoniser leur manière de vivre, ils ont ensuite été recueillis par les générations suivantes : les lettrés et écrivains ont rassemblé ces belles habitudes, puis les ont fixées dans l'écrit, complétées et adaptées à leur époque, pour en faire des modèles de vie quotidienne. Ces usages sont conservés dans la littérature populaire ; proverbes et chansons sont devenus le message d'une construction de la famille et d'un enrichissement de la société. Ils ont répondu au besoin des hommes de ressentir une dimension spirituelle. Les coutumes ont été transmises de génération en génération et sont naturellement entrées dans les cœurs, jusqu'à devenir une « voie ». Comme les vers que nos grands-parents chantaient avec joie :

Les bienfaits du père sont comme le mont Thái Sơn ;

L'amour de la mère, comme l'eau qui coule de sa source.

De tout cœur, honore ta mère et respecte ton père :

Accomplir la piété filiale, telle est la voie de l'enfant.

La quintessence de notre civilisation s'est progressivement affinée et enrichie jusqu'à devenir un enseignement moral pour les générations futures. Elle est une part importante du maintien des usages, de la protection des règles de la famille et de la construction d'une société stable et ordonnée, autrefois comme aujourd'hui.

Lorsque le bouddhisme est arrivé au Vietnam, il a reçu un accueil favorable. Déjà porteur d'éléments en harmonie avec la culture et la croyance populaires, il a vite été aimé. Il s'est ainsi développé à partir du fonds affectif du peuple, tout en adoptant les beaux aspects des coutumes de diverses civilisations du monde. Il a ainsi enrichi notre culture d'impressions et d'émotions, et reçu des sentiments sacrés qui élèvent l'âme et embellissent la vie.

À l'occasion de Vu Lan, fête de la gratitude filiale, examinons le rite de la rose épinglée au vêtement, un rite tout à fait particulier dont peu de bouddhistes connaissent l'origine. Il s'agit d'une création des jeunes bouddhistes du Sud-Vietnam, introduite dans les cérémonies de la « religion et de la croyance » il n'y a pas si longtemps au regard de la longue histoire religieuse. Cette création a été accueillie avec joie par plusieurs responsables laïcs de l'organisation Gia Đình Phật Tử, la Famille bouddhiste, à Saïgon. L'événement trouve son origine au début des années 1960. Le Maître Nhất Hạnh était allé étudier aux États-Unis, puis visiter le Japon. Un jour particulier appelé « Fête des mères », il sortit en ville avec le Maître Thiên Ân. Une étudiante lui demanda la permission d'épingler une fleur à sa robe. Il écrivit ensuite un texte intitulé « Une rose épinglée au vêtement ». Il y présentait le port de cette fleur au Japon le jour de la Fête des mères et célébrait un amour maternel porteur de tout le sens de la piété filiale.

Le Maître raconte :

« En Occident, on ne célèbre pas Vu Lan, mais on y a la Fête des mères, Mother's Day, le dixième jour du cinquième mois. Je suis un homme de la campagne et ne connaissais guère cette coutume. Un jour, j'accompagnais le Maître Thiên Ân dans une librairie du quartier Ginza, à Tokyo. En chemin, nous rencontrâmes quelques étudiants japonais qui étaient ses

amis. Une étudiante lui posa une question, puis sortit de son sac une fleur d'œillet blanc qu'elle épingla à la boutonnière de ma robe. J'étais stupéfait, déconcerté ; sans savoir ce qu'elle faisait, je n'osais poser de question. Je m'efforçais de rester naturel, me disant qu'il devait s'agir d'une coutume.

Quand ils se furent éloignés et que nous entrâmes dans la librairie, le Maître Thiên Ân m'apprit que c'était la Fête des mères, selon une coutume occidentale. Si votre mère est encore en vie, on épingle une fleur rose à votre vêtement, et vous êtes fier d'avoir encore votre mère. Si vous l'avez perdue, on vous épingle une fleur blanche. Je regardai la fleur blanche sur ma robe et me sentis soudain seul et désolé. Moi aussi, j'étais un orphelin privé de sa mère ; nous ne pouvions plus être fiers de porter une fleur rose.

Celui qui reçoit une fleur blanche éprouve de la tristesse et de la compassion, et n'oublie pas sa mère disparue. Celui qui reçoit une fleur rose se réjouit d'avoir encore sa mère et cherche à lui faire plaisir, avant qu'un jour elle ne disparaisse et qu'il soit trop tard, même pour pleurer.

Je trouve cette coutume très belle et pense que nous pourrions l'adopter pour le jour de Vu Lan, consacré à la gratitude filiale. »

(Extrait de « Une rose épinglée au vêtement », du Maître Nhất Hạnh.)

Note : le « dixième jour du cinquième mois » est la date indiquée dans le texte reproduit par le bulletin.

Ce texte fut envoyé à Saïgon et chaleureusement accueilli par les étudiants et les élèves, qui le copièrent et le diffusèrent largement au sein de leurs groupes. Il fut publié pour la première fois aux éditions Lá Bối en 1964. Le Maître Nhất Hạnh n'en conservait pas les droits, ce qui permettait à l'éditeur de le réimprimer et de le diffuser année après année. À sa réception, la délégation des étudiants bouddhistes de Saïgon mit aussitôt l'idée en pratique : elle organisa pour la première fois le rite de la rose épinglée au vêtement lors de Vu Lan à la pagode Xá Lợi, à Saïgon. Elle invitait tous les participants à porter une fleur : une rose pour ceux dont la mère était vivante, une blanche pour ceux qui l'avaient perdue. Vers le milieu des années 1960, le musicien Phạm Thế Mỹ s'inspira du texte du Maître pour composer une chanson portant le même titre, « Une rose épinglée au vêtement ». Elle fut accueillie par les Familles bouddhistes du Sud et intégrée au rite lors des cérémonies de Vu Lan. Cette première expérience eut des résultats au-delà de tout espoir : les adolescents et les jeunes ressentait de l'émotion et de la fierté ; les plus âgés en étaient profondément touchés et réconfortés, comme si leurs sentiments de piété filiale étaient enfin reconnus.

La beauté de la création du Maître Nhất Hạnh tient peut-être à son explication : penser à sa mère et l'aimer n'est pas un « devoir », mais un « besoin », comme manger ou boire...

Au début du texte, il écrit :

« La notion de mère ne peut être séparée de celle d'amour. L'amour est une substance douce et paisible dont la saveur est immense. L'enfant ne peut grandir sans amour ; l'adulte qui en manque ne peut pas davantage devenir pleinement grand. (...) »

La mère est un ciel entier d'amour tendre et doux. Depuis si longtemps nous y baignons et nageons, heureux sans le savoir ; ce n'est qu'aujourd'hui qu'en ouvrant les yeux nous le voyons. Les gens simples du Vietnam ne sont pas habitués à des images délicates : ils comparent la mère à une banane savoureuse, à du riz gluant, à une douceur de canne à sucre. Ce sont des choses ordinaires, mais leur saveur est à la fois simple et juste :

Une mère âgée est comme une banane mûre à point,

Comme du riz gluant parfumé, comme une douce canne à sucre. (...) »

Puisque la mère est la source de l'amour, l'idée de mère embrasse naturellement celle de l'amour dans la religion. Dans le bouddhisme, Avalokiteśvara, Quán Thế Âm, est vénérée sous la forme d'une mère. À peine le bébé ouvre-t-il la bouche pour pleurer que sa mère accourt au berceau. La mère apparaît comme un doux esprit protecteur qui dissipe douleur et inquiétude. Dans le christianisme, il y a la Mère, la Vierge Marie. Dans la croyance populaire vietnamienne, il y a la sainte Mère Liễu Hạnh, elle aussi sous une forme maternelle. Il suffit de prononcer le nom de sa mère pour sentir le cœur déborder d'amour. Que cette pensée d'amour se transforme en croyance et en actes, voilà qui ne saurait surprendre. (...) »

« Aimer sa mère n'est pas un "devoir" : c'est quelque chose de tout naturel. Comme, quand on a faim, on mange, et quand on a soif, on boit. (...) »

Je voudrais vous rappeler ceci : la mère est la banane, elle est le riz gluant, elle est le sucre, elle est le miel, elle est douceur et amour. Souvenez-vous-en, je vous en prie. Ne l'oubliez pas. Je vous en supplie, ne l'oubliez pas. Oublier, c'est une faute : "Ce n'est pas non plus ma faute", mais c'est bien un dommage. Une perte dont je ne veux pas pour vous, car, sans même le savoir, vous la subiriez. Je veux vous dire, jeune frère, que demain sera trop tard. Aujourd'hui, je vais épingler une fleur rose à votre veste : vous serez heureux de recevoir ce bonheur sans fin, et ce jour-là, demain, lorsque vous perdrez votre mère, vous n'aurez ni regrets, ni remords, ni la douleur de vous dire que vous n'avez pas de mère. (...) »

Tel est le refrain que je veux vous chanter aujourd'hui. Vous chanter ? Non, chantez-le vous-même. Chantez votre propre vie ; ne la laissez pas sombrer dans l'oubli. À cette fleur rose, je l'ai depuis longtemps épinglée à ma robe. Je suis heureux. »

(Plusieurs extraits du texte déjà cité.) Suite à la page 36.

Des souhaits ordinaires · Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya

Source p. 33

Des souhaits ordinaires

Une amie fut renversée par une voiture. D'abord, elle semblait aller normalement ; un peu plus tard, elle eut des vertiges. À l'hôpital Chợ Rẫy, le médecin diagnostiqua une hémorragie cérébrale et il fallut l'opérer immédiatement.

Après l'opération, on la plaça au deuxième étage. On disait qu'à Chợ Rẫy ce service était réservé à ceux qui avaient joué de malchance : beaucoup y entraient et peu en sortaient. Lorsque je pénétrai dans la chambre, je fus d'abord saisi d'une impression d'oppression : deux rangées de lits de patients qui venaient d'être opérés. Presque tous étaient inconscients, immobiles.

Mon amie était l'un de ces corps sans âme : le crâne rasé, vêtue d'une blouse d'hôpital bleue. Elle semblait n'être plus que peau et os ; sans savoir à l'avance qui elle était, je n'aurais jamais reconnu en elle cette femme riche, belle, vivant aux États-Unis et dépensant sans compter.

Je ne pouvais que la regarder, le cœur inquiet et mélancolique.

Elle demeurait dans le coma, entre la vie et la mort. Le médecin disait qu'elle pouvait rester ainsi pendant des jours.

Cinq jours plus tard, elle se réveilla. Elle avait donc échappé à la mort. Quelques jours après, son mari l'emmena aux États-Unis. Deux mois plus tard, lors d'un déplacement aux États-Unis, je lui rendis visite. Ses cheveux avaient commencé à repousser, lui rendant une partie de son apparence d'autrefois. Dans un an, elle serait rétablie, redevenue cette femme gracieuse et vive.

Elle racontait à chacun l'histoire de son accident en répétant :

« Avant cela, avant de passer sur la table d'opération, je me disais que vivre me suffirait et que je ne demanderais jamais plus rien d'autre à la vie. »

Le lendemain, je l'accompagnai à la consultation d'un médecin qu'on lui avait recommandé pour un contrôle. Elle entra, salua gaiement et posa son dossier sur le bureau.

Le médecin parcourut le dossier et demanda :

« Et où est maintenant la patiente qui a été opérée de la tête ? »

Mon amie parut surprise, puis rit : « Mais c'est moi ! »

Le médecin, les yeux écarquillés, ne put que dire : « C'est inimaginable. Si c'est vous, c'est un miracle. »

Après avoir examiné la cicatrice et posé de nombreuses questions, il déclara sa santé tout à fait normale, en dehors d'un petit défaut. Un tendon se trouvait exactement à l'endroit de la marque initiale ; curieusement, le vaisseau sanguin avait dévié un peu plus bas.

Il sourit : « C'est la seule chose qui vous reste à faire soigner », puis lui donna un autre rendez-vous.

Mon amie rentra avec des traces d'inquiétude sur le visage. Je la réconfortai en lui rappelant ce qu'elle avait dit au début : l'essentiel était de vivre.

Elle répondit :

« À ce moment-là, on le pense vraiment. Mais lorsqu'on est vivant, on veut mieux. Je crois que tout le monde est pareil. »

Oui, nous sommes tous ainsi. Mais son souhait d'alors se réduisait à retrouver ce qu'elle avait possédé auparavant et qu'elle avait perdu. Elle voulait seulement que ce tendon soit de nouveau à sa place, sans déborder sur le nerf et lui causer parfois des mouvements incontrôlés. Un accident imprévu lui avait laissé cette petite conséquence ; mais il arrive aussi que nous perdions quelque chose par notre propre faute, pour ensuite souhaiter le retrouver comme avant.

Il y a dans la vie bien des souhaits très ordinaires. Une simple égratignure nous gêne et nous n'aspirons qu'à la voir guérir. Quand nous possédons ce qui nous paraît ordinaire, nous n'y prêtons guère attention et n'en mesurons pas la valeur ; c'est seulement en le perdant que nous regrettons et désirons retrouver ce que nous avions.

Combien de couples perdent leur bonheur simplement parce qu'ils pensent qu'il devrait être plus grand encore ! La femme exige davantage de son mari et réciproquement, jusqu'à la séparation ; alors, les regrets arrivent trop tard.

Désirer ce qu'on ne possède pas est normal ; ne pas l'obtenir n'est pas si grave. On rêve de richesse et de rang sans même imaginer à quoi cela ressemble. Une femme peut, si elle a de l'argent, se faire embellir, sans même savoir comment être belle ; si le rêve ne s'accomplit pas, elle se résigne. Mais si cette femme se cassait une jambe, elle n'aurait qu'un souhait : retrouver une jambe intacte comme avant.

J'ai un autre ami qui dut un jour entrer à l'hôpital : sa vésicule biliaire était gravement enflée, et seule une opération d'urgence pouvait le sauver. Lorsque nous lui rendîmes visite, on nous apprit qu'il était hors de danger et pourrait sortir quelques jours plus tard. Il me dit :

« C'est dans des moments pareils qu'on comprend que nous sommes toujours sur le seuil de la mort sans le savoir. Cela devrait peut-être nous donner une vision plus réaliste de la vie. »

Il disait cela, mais, après sa guérison et quelque temps de retour au travail, il avait oublié jusqu'à l'idée que quelque chose s'était passé ; rien n'avait changé.

Le Dalaï-Lama a une très belle et très simple parole : « Beaucoup vivent sans penser qu'ils mourront. Ce n'est qu'au moment de mourir qu'ils s'aperçoivent qu'ils n'ont pas encore vécu. »

La phrase est simple, mais tout le monde n'en comprend pas la profondeur. Nous n'avons jamais de souhaits ordinaires.

Vivons avec ce que nous avons.

(Texte recueilli.)

Le 24e Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya à Paris appelle à préserver la langue tibétaine — suite de la page 13

...des associations, des centres bouddhistes et des artistes proposaient leurs activités au public. Parmi les stands colorés, les arômes des spécialités tibétaines fraîchement préparées attiraient visiteurs et amateurs de bonne chère. D'autres stands vendaient divers objets tibétains et himalayens, ainsi que des épices. L'ambiance festive était soutenue par la musique : les prestations sur scène des troupes de danse de la communauté tibétaine, de diverses associations tibétaines et de l'école tibétaine enrichissaient encore la manifestation.

Des séances de yoga, ainsi que des présentations de contes et de poésie accessibles à tous les âges et à tous les niveaux, animaient l'atmosphère.

Sous la supervision de la représentante Genkhang, Thupten Tsering, coordinateur au Bureau du Tibet à Paris, a dirigé le festival avec l'aide de Dhundup Gyalpo, chargé de liaison tibétaine, de Tenzin Nordhen, comptable, et de Tenzin Phuntsok, chargé du plaidoyer auprès de l'Union européenne, venu du Bureau du Tibet à Bruxelles.

Au coucher du soleil, le dernier jour, le festival réaffirmait sa mission : maintenir vivantes et florissantes les cultures tibétaine et himalayennes, par l'art, la langue et la solidarité mondiale.

Plus de 5 000 visiteurs ont participé au festival. Dans l'ensemble, ce Festival culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya fut un succès, offrant une immersion authentique dans la culture tibétaine. Il a été rendu possible en grande partie grâce aux centaines de bénévoles fidèles qui viennent aider chaque année. Lors de la cérémonie de clôture, le coordinateur Thupten Tsering a salué leur travail et exprimé sa gratitude.

Ces remerciements et annonces ont été suivis d'une danse tibétaine traditionnelle en cercle, invitant le public à se joindre aux danseurs pour célébrer la richesse de la culture tibétaine.

Compte rendu du Bureau du Tibet, Bruxelles.

Les dangers à venir · La vertu · S'aider soi-même

Source p. 34

Les dangers à venir

Ô bhikkhus, il existe cinq dangers à venir. Ils ne se sont pas encore produits, mais ils apparaîtront certainement. Vous devez les examiner, les comprendre clairement et vous appliquer dès maintenant à les éliminer.

Premièrement, à l'avenir, il y aura des bhikkhus qui n'auront cultivé ni le corps, ni la discipline morale, ni l'esprit, ni la sagesse. Lorsqu'ils enseigneront à d'autres, ils ne seront pas capables de former leurs disciples à une discipline pure, à la méditation et à une sagesse supérieure. Ils formeront ainsi une autre génération à leur image : sans culture du corps, de la discipline, de l'esprit ou de la sagesse. Le Dharma en sera souillé et, le Dharma étant souillé, le Vinaya le sera également.

C'est le premier danger à venir. Vous devez le comprendre clairement et vous efforcer de l'éliminer dès maintenant.

Deuxièmement, à l'avenir, de tels maîtres deviendront les guides d'autrui. Sans pratique véritable eux-mêmes, ils ne pourront conduire les autres sur la voie de la discipline, de la concentration et de la sagesse. Sous une telle direction, beaucoup suivront une voie erronée, rendant le Dharma et le Vinaya toujours plus impurs.

C'est le deuxième danger. Vous devez le voir clairement et vous appliquer à l'éliminer.

Troisièmement, des bhikkhus qui n'auront cultivé ni le corps, ni la discipline, ni l'esprit, ni la sagesse, en exposant le Dharma — même lorsqu'ils parleront de l'Abhidharma ou donneront des explications approfondies —, tomberont dans les vues erronées. Ils ne discerneront pas la vérité et ne connaîtront pas d'éveil véritable. C'est une cause de corruption du Dharma, qui entraîne également celle du Vinaya.

C'est le troisième danger. Voyez-le clairement et éliminez-le dès maintenant.

Quatrièmement, à l'avenir, ceux qui ne pratiquent pas deviendront indifférents aux discours profonds, subtils, supramondains, portant sur la vacuité et la cessation, que le Tathāgata a enseignés. Lorsqu'ils seront exposés, ils ne les écouteront pas, n'y prêteront pas attention, ne les retiendront pas et ne considéreront pas qu'il faille les étudier. Au contraire, ils seront séduits par les compositions des poètes, les œuvres littéraires fleuries, extérieures à l'enseignement du Bouddha et composées par les disciples d'autres doctrines. Celles-là, ils les écouteront avec attention, les apprendront et les considéreront comme un enseignement à conserver.

C'est un signe de corruption du Dharma qui entraîne celle du Vinaya. Vous devez le voir clairement et vous appliquer à l'éliminer.

Cinquièmement, à l'avenir, faute de cultiver le corps, la discipline, l'esprit et la sagesse, les chefs des communautés de bhikkhus deviendront des hommes recherchant le confort, paresseux, dépourvus d'effort et de diligence. Ils ne prendront plus sur eux la responsabilité de pratiquer ; ils vivront dans le relâchement, sans s'efforcer de réaliser ce qu'ils n'ont pas encore réalisé. Les disciples qui viendront ensuite imiteront leur mode de vie, tomberont dans de mauvaises habitudes et continueront à glisser vers le bas. Eux aussi vivront dans l'abondance et le relâchement, paresseux, abandonneront la solitude et ne feront plus d'effort pour atteindre ce qu'ils n'ont pas encore atteint.

C'est une dégradation qui souille le Dharma et, par suite, le Vinaya. Vous devez la connaître et vous efforcer dès maintenant d'éliminer ces germes.

Ô bhikkhus, ces cinq dangers ne se sont pas encore produits aujourd'hui, mais ils apparaîtront certainement à l'avenir. Vous devez les voir clairement, rester vigilants et vous appliquer à les éliminer sans leur laisser la possibilité de germer dans la communauté monastique.

Extrait de l'Āṅguttara Nikāya, Livre des Cinq.

La vertu est la racine de toute chose ; qui possède la vertu possède tout

Dans le Dao De Jing de Laozi, ouvrage exceptionnel de l'histoire culturelle traditionnelle chinoise, dont l'auteur est considéré comme le fondateur du taoïsme, on lit : « Tous les êtres de ce monde sont engendrés par le Dao, nourris par la Vertu, formés par la matière et façonnés par les circonstances. »

Dans la culture traditionnelle orientale, la vertu est considérée comme la racine de tous les bienfaits : richesse et rang, renommée, santé et talent. Si une personne n'a pas de bonheur ou en a peu, c'est qu'elle ne possède pas ou possède peu de vertu. Laozi dit aussi : « Accumulez la vertu, et rien ne sera impossible. » C'est pourquoi les anciens rappelaient souvent à leurs descendants : « Accumulez la vertu », et leur conseillaient de ne pas la perdre.

1. La vertu dans la parole

Un ancien dicton dit : « Une bonne parole réchauffe trois mois d'hiver ; une parole malveillante glace six mois de printemps. » Joie ou malheur naissent de la bouche ; ainsi, la première chose à cultiver en soi est sa propre parole.

Dans nos échanges, souvenons-nous de toujours dire vrai, d'éviter les propos grossiers, les commérages et les calomnies, et de ne pas blesser la personne qui nous fait face. Avant de parler, réfléchissons aux conséquences et mettons-nous à la place d'autrui pour comprendre ce qu'il ressent.

2. La vertu dans le don

Le dicton « La main qui offre une rose en garde toujours le parfum » signifie que celui qui sait donner, pense toujours au bien d'autrui et souhaite à tous ce qu'il y a de meilleur est le plus heureux des hommes, car son cœur est rempli de bonté.

Confucius a dit : « L'homme de bien aide les autres à accomplir ce qu'ils ont de bon, sans les aider à accomplir ce qu'ils ont de mauvais ; l'homme mesquin fait le contraire. » L'homme de bien aide donc autrui dans ses bonnes actions et ne l'encourage pas à commettre le mal.

3. La vertu de la confiance

La confiance est un capital dans la vie. Qui voudrait se lier avec une personne indigne de confiance ? Voilà pourquoi la confiance est la plus grande richesse d'un être humain. Pouvoir obtenir la confiance et l'estime de tous est un trésor inestimable.

Confucius a dit : « Sans confiance, on ne peut se tenir debout », autrement dit celui qui n'est pas digne de confiance n'a pas de place où se tenir ni où habiter dans ce monde. Il disait encore : « Au commencement de la vie humaine, la nature est bonne. » Ces deux paroles sont profondément justes.

4. La vertu de l'humilité

De tout temps, on a reconnu l'humilité comme une noble qualité intérieure et comme une vertu qui manifeste un esprit ouvert, tel celui de l'homme de bien. À l'inverse, l'arrogant s'attire l'aversion d'autrui. Le Livre des mutations dit : « L'humilité est la racine de la moralité ; l'humilité consiste à rester humble en soi, sans se montrer en premier et en sachant respecter les convenances. »

L'humble est une personne vertueuse, dont le cœur n'est pas plein de lui-même, dont la générosité embrasse autrui et dont l'attitude est respectueuse envers toute chose et envers tous. Ce respect ne vient pas de la peur ; il naît entièrement de l'humilité et de la considération.

5. La vertu du respect

Mencius a dit : « Celui qui aime les autres sera aimé en retour ; celui qui respecte les autres sera respecté en retour. »

Cette parole souligne combien il importe de savoir respecter autrui. Lorsque nous nouons des relations, si nous pouvons comprendre et respecter les autres, ils nous comprendront et nous respecteront davantage à leur tour.

Une personne de qualité, cultivée intérieurement, adopte envers chacun une attitude humble, respectueuse et attentive.

Respecter les personnes d'un rang inférieur est une vertu ; respecter les inconnus est une marque de conscience. Respecter son adversaire relève d'une grande générosité ; respecter tous les êtres témoigne d'une bonne éducation.

Dans la vie, si l'on sait prendre la vertu pour racine et le Dao pour guide de son développement, c'est là une véritable sagesse. Celui qui sait honorer la vertu, pratiquer le bien et cultiver sa nature accroîtra sa sagesse et pourra mener une vie accomplie.

Lan Hòa, rédaction.

S'aider soi-même

Un jour, un cheval tomba par malheur dans un profond puits au milieu des champs. Dans le froid qui y régnait, il se débattait et criait de désespoir.

Son propriétaire, un vieux paysan, se tenait au bord du puits, le visage accablé. Il se creusait la tête pour trouver comment faire remonter le cheval, mais plus il réfléchissait, plus il se sentait impuissant. Finalement, il se résigna.

« Il est vieux, il ne lui reste plus beaucoup de force pour travailler. Et ce puits, tôt ou tard, il faudra bien que je le comble. »

Sur cette pensée, il appela les voisins pour l'aider à combler le puits. Les pelles se mirent à remuer. Des pelletées de terre et de déchets furent jetées au fond.

Au début, le cheval hurla et se débattit. Puis... il se tut.

Le paysan se pencha et fut stupéfait. Chaque fois que la terre tombait, le cheval se secouait vigoureusement, rejetait la terre sur les côtés et montait d'un pas.

Pelletée après pelletée, à chaque fois il se secouait et avançait d'un pas. Jusqu'à ce que, dans la stupéfaction générale, il sorte du puits.

Notre vie ressemble elle aussi à cela.

Il nous arrive de tomber dans nos propres puits : échecs, blessures, préjugés, paroles malveillantes ou abandons.

La vie peut jeter sur nous bien des « pelletées » d'adversité. Mais si nous savons les secouer, nous en libérer et monter sur chaque couche de nos difficultés, alors ce qui voulait nous ensevelir peut devenir un appui pour nous élever.

Une personne forte n'est pas une personne qui ne souffre pas, mais une personne qui ne laisse pas sa blessure enterrer sa volonté d'aller de l'avant.

Secouez-vous pour faire tomber cette terre, puis avancez d'un pas.

Car la route est encore longue. Gardez confiance, ne vous arrêtez jamais.

Auteur anonyme.

L'esprit paisible et les préceptes · Le repas familial

Source p. 35

Quand l'esprit est paisible, à quoi bon observer les préceptes ?

Le Sixième Patriarche dit : « Quand l'esprit est paisible, à quoi bon observer les préceptes ? » Cela concerne les personnes de facultés supérieures et d'intelligence pénétrante : dès qu'elles entendent une parole du Dharma, leur compréhension et leur pratique s'accordent, comme si elles traversaient un fleuve pour atteindre l'autre rive. Elles n'ont même plus de pensées de bien ; comment auraient-elles des pensées de mal ?

Les personnes de capacités moyennes ou modestes, elles, sont souvent ébranlées. Les deux mots « esprit paisible » sont faciles à dire et difficiles à réaliser. Il existe huit vents : le gain, la perte, le dénigrement, l'éloge, la louange, la critique, la souffrance et le plaisir. Face au gain, le pratiquant s'attache ; face à la perte, il s'attriste ; face à la diffamation, il s'emporte ; face à l'éloge, il se réjouit ; devant les compliments, son esprit s'agite sans répit ; devant les reproches, il se sent humilié et nourrit du ressentiment ; devant la douleur, son esprit est plein d'affliction ; devant le plaisir, il poursuit sans cesse ses pensées illusoires. L'esprit s'élève alors et se laisse immédiatement entraîner par les circonstances. Ainsi est-on emporté par les huit vents : comment ne pas dégénérer ? Il faut avancer pas à pas, prendre conscience, au cœur des situations, de sa nature véritable ; que l'esprit soit calme ou en mouvement, pratiquer toujours les dix actions bénéfiques. Que les situations rencontrées soient contraires ou favorables, les ramener à la racine et avancer promptement vers la voie de l'Éveil.

En outre, le bouddhisme se présente sommairement en dix écoles, avec plus de quarante branches. Les quatre écoles Chan, Terre pure, Discipline et Ésotérisme répondent très largement aux dispositions des êtres. Mes amis spirituels ! De même qu'une capitale possède de grandes avenues, les écoles possèdent chacune une voie. Quelle que soit l'avenue, elle mène à la capitale. Les êtres, dispersés de toutes parts, partent de lieux différents ; mais, une fois arrivés aux portes de la capitale, ils communient dans un même royaume. Le Sūtra du Diamant dit : « Ce Dharma est égal, sans supérieur ni inférieur. » Mais si aujourd'hui l'on emprunte telle avenue, pour courir demain vers telle autre, passant sans cesse d'une rue à l'autre, on n'arrive finalement nulle part.

Le Sixième Patriarche dit : « Si l'on quitte la Voie pour rechercher la Voie, on ne la verra pas de toute sa vie. Errer toute une existence sans l'atteindre, c'est sa propre faute. » Quel profond avertissement ! Il faut donc pénétrer une seule méthode de pratique, sans se disperser ni reculer. Comme une souris qui ronge un cercueil, si elle ne perce qu'en un seul endroit, elle finira par y faire un passage. Si l'on veut comprendre toutes les écoles, il faut distinguer le principal de l'auxiliaire. Le pratiquant du Chan doit prendre la méthode du Chan pour pratique principale et considérer les enseignements des autres écoles comme des amis. Le pratiquant de la Terre pure doit prendre sa méthode pour principale et les autres enseignements pour amis. Il en va de même des écoles de la Discipline et de l'Ésotérisme : ainsi, chacun évitera de se battre en vain, tel Hàn Lô, pour un lopin de boue.

Extrait d'une conférence à Liên Nghĩa, Guangzhou, le 27 septembre 1947. Vénérable Maître Hư Vân.

Le repas

Enfant, j'avais toujours pensé que le repas familial allait de soi, comme un rite immuable. Chaque fin d'après-midi, vers cinq ou six heures, toute notre famille se réunissait autour de la vieille table en bois. L'odeur du poisson mijoté de maman emplissait la cuisine. Après sa journée de travail, papa racontait quelques plaisanteries. Ma sœur aînée parlait avec animation de ce qui se passait à l'école.

Le repas ne servait pas seulement à se rassasier : c'était un rendez-vous, une halte après une longue journée, où chacun déposait ses soucis et renouait avec les autres. Le feu de la cuisine maternelle ne cuisait pas seulement la nourriture ; il réchauffait toute la famille.

Je ne sais pas quand la fracture a commencé. Peut-être avec le téléphone. D'abord, ma sœur l'a apporté à table. Tout en mangeant, elle gardait le regard sur l'écran et souriait seule à ses messages. Ses récits sur l'école et sa classe se sont espacés, remplacés par le silence et le son de la cuillère heurtant distraitemment le bol. Puis papa s'est mis lui aussi à lire les nouvelles et à répondre à ses courriels professionnels pendant le repas.

L'atmosphère s'est peu à peu refroidie. Les conversations se sont fragmentées. Et les chaises ont commencé à rester vides.

« Ce soir, je ne mange pas à la maison, je vais en cours supplémentaire. »

« Papa reçoit un client ; commencez sans moi. »

Des raisons qui semblaient parfaitement légitimes. La vie moderne occupe tout le monde. Mais les refus sont devenus de plus en plus fréquents. La table jadis animée s'est vidée peu à peu, faute de convives, non faute de nourriture.

Maman cuisinait toujours, mais elle a commencé à préparer moins. Les plats élaborés d'autrefois ont été remplacés par des recettes plus simples. Elle disait que cela lui évitait du travail, mais je savais qu'elle portait une tristesse inexprimable. Le feu brûlait encore dans la cuisine, mais il semblait moins ardent. Le repas, jadis réunion joyeuse, est devenu une obligation. Même quand tout le monde était présent, rien n'était plus comme avant. Papa, fatigué de son travail, s'irritait pour un rien. Ma sœur trouvait les plats tantôt trop salés, tantôt fades ; elle voyait sur Internet des gens qui cuisinaient si bien, alors que maman, disait-elle, ne réussissait rien. Le silence pesant s'étendait à tel point qu'on entendait les soupirs, les baguettes posées contre les bols. Chacun mangeait vite, comme pour échapper au repas familial lui-même.

Le sommet fut atteint le jour de l'anniversaire de maman. Ce soir-là, je l'ai vue plongée dans ses pensées ; je ne comprenais pas ce qui se passait.

Le lendemain, maman est partie très tôt au marché et a préparé une table pleine de nos plats préférés, espérant retrouver la chaleur des repas d'autrefois. Elle n'avait prévenu personne, pour nous surprendre ; je ne m'en suis donc pas douté. Ce n'est qu'en m'asseyant à table que je me suis rappelé son anniversaire. Papa, ma sœur et moi avions vraiment été négligents : aucun de nous n'y avait pensé.

Cet après-midi-là, ma sœur a téléphoné pour annoncer qu'un anniversaire d'amie était prévu à l'improviste. Peu après, papa a lui aussi appelé : une réunion importante l'empêchait de rentrer à temps. Il ne restait que maman et moi, devant cette table

soigneusement dressée qui refroidissait. Elle n'a rien dit et m'a servi du riz en silence. Mais lorsqu'elle s'est retournée, j'ai vu ses épaules trembler. Elle pleurait. Elle a vite essuyé ses larmes et m'a adressé un sourire forcé : « Je n'ai pas peur de la fatigue ; j'ai seulement peur que personne ne reste. Dans cette maison, est-ce donc devenu si difficile de prendre un repas ensemble ? »

Sa question m'a transpercé le cœur. J'ai soudain compris que nous avions laissé les choses aller trop loin. Nous avons tenu la présence des autres et les soins de maman pour des évidences, tout occupés à poursuivre nos préoccupations personnelles.

Une famille ne se défait pas toujours à cause de grands conflits, de sarcasmes ou de réprimandes. Parfois, cela commence au repas même, quand on n'a plus envie de manger ensemble. On le regarde comme une habitude rigide, une obligation, en oubliant qu'il est une présence, un rassemblement, une marque d'amour dont chacun a besoin pour rester lié aux siens. Car refuser un repas, c'est aussi refuser du temps, de l'attention et de l'écoute à ceux qui nous sont les plus proches.

Ce soir-là, je n'ai pas dit grand-chose. Je me suis simplement assis, j'ai terminé mon repas et j'ai dit à maman que son tofu était délicieux. Je lui ai parlé davantage, des choses les plus simples, ce que je n'avais plus fait depuis longtemps. Je l'ai vue sourire plus souvent et j'en étais heureux moi aussi.

Préserver une famille ne demande parfois rien de grandiose. Cela commence simplement par poser son téléphone, se regarder dans les yeux et partager un repas. Régulièrement. Présents. Attentifs. C'est tout !

« La distance commence par les repas que l'on n'a plus envie de partager. »

Source : Vạn điều hay.

Le père silencieux · L'origine de la rose de Vu Lan

Source p. 36

Le père silencieux

Depuis sa naissance, Thắng n'avait jamais entendu la voix de son père. Non qu'il ne voulût pas parler, mais parce qu'il... ne le pouvait pas. Son père était sourd et muet de naissance. Jamais un son n'avait pénétré dans son monde intérieur. Aussi ne pouvait-il émettre que des sons balbutiants, des bruits étranges. Pourtant, le petit Thắng ne s'était jamais senti « privé » de quelque chose. Pour lui, papa était simplement... silencieux. Un silence sans rien de pitoyable, chaleureux comme le ciel avant l'aurore, sans bruit mais toujours présent. Sa mère était partie avant qu'il ait pu se souvenir de sa voix berceuse. Sans un mot. Les voisins murmuraient, reprochaient et critiquaient. Mais son père n'avait jamais montré de ressentiment. Même sans parole, Thắng savait qu'il avait pardonné. Ou, plus simplement, qu'il avait choisi de continuer à vivre... pour son enfant.

L'enfance de Thắng s'écoula dans une maison au toit de tôle perdue au milieu des champs. Chaque soir, quand la lampe à huile projetait ses ombres tremblantes sur le mur, papa s'asseyait face à lui, un crayon à la main, et dessinait des formes simples pour l'aider à épeler. Il ne pouvait pas prononcer les sons, ni répéter les lettres. Mais il savait dessiner un poisson à côté de « C », un soleil sous « M » et un petit cœur sous « Y » pour dire : « Papa t'aime. »

Sa patience était comme l'eau coulant sans fin dans un ruisseau : jamais de cri, jamais de réprimande. Même quand son fils se mettait en colère, déchirait son cahier ou pleurait, papa restait là, paisible, à attendre son retour. Thắng grandit dans cet amour sans paroles. Son père n'avait jamais dit : « Je suis fier de toi », mais il était toujours devant le portail quand son fils avait terminé ses cours. Il ne le félicitait pas de ses bons résultats, mais restait éveillé jusqu'au milieu de la nuit pour réparer ses chaussures usées. Il ne lui demandait rien de ses amis ou de ses goûts, mais suivait en silence chacun de ses pas.

Un jour, en troisième année de primaire, ses camarades se moquèrent de lui : « Ton père est muet ! Tu n'as pas honte ? » Il courut chez lui, frappa du pied et éclata en sanglots. Son père ne comprenait pas pourquoi. Il regardait son fils avec désarroi. Puis il entra sans bruit et revint avec un petit papier. Il y dessina un haut-parleur, le barra et ajouta une main posée sur un cœur. Thắng comprit. Pour la première fois, il serra son père dans ses bras et dit en pleurant : « Ce n'est pas grave, papa. Tu ne peux pas parler... mais j'entends ton cœur. »

À quinze ans, il réussit le concours d'un lycée spécialisé et obtint ensuite une bourse pour l'université. Le jour de son départ, son père attacha sa vieille valise avec une corde et glissa dans ses affaires un papier portant ces mots maladroits : « Courage, Thắng ! »

Pendant ses années loin de chez lui, Thắng rentra rarement. Nouvelle vie, nouveaux amis, pression des études... Les appels se firent eux aussi plus rares : appeler quelqu'un qui n'entend pas et ne peut pas parler n'était pas facile. Papa continuait pourtant d'envoyer discrètement de l'argent chaque mois, sans rien réclamer ni demander. Ce n'est qu'en recevant une lettre manuscrite de son fils qu'il traçait quelques signes en retour pour

garder ce lien fragile.

Un jour, alors qu'il préparait ses bagages pour étudier à l'étranger — il avait obtenu une bourse complète pour le Japon —, Thắng fit tomber par hasard une vieille boîte en bois d'une étagère. Elle contenait quelques photographies jaunies, des papiers de santé et un bulletin de consultation plié. Il l'ouvrit. C'était une attestation de l'hôpital : « Ce patient peut bénéficier d'une opération permettant un rétablissement partiel de l'audition, si elle est pratiquée entre 40 et 50 ans. Coût estimé : 235 millions de dongs. » En dessous, une écriture maladroite : « Reporté. Économiser pour Thắng. »

Son cœur se serra. Il avait reproché à son père sa maladresse ; il avait cru qu'il ne le comprenait pas et ne pouvait rien partager de sa vie. Mais il avait renoncé à la possibilité d'entendre pour la première fois, uniquement pour permettre à son fils de poursuivre ses études et d'aller plus loin.

Le lendemain, Thắng appela en vidéo. Son père, les cheveux désormais blancs, était assis à réparer un vélo sous l'auvent. Voyant le téléphone clignoter, il leva les yeux ; son visage s'éclaira quand son fils apparut à l'écran. Sans un mot, Thắng leva les mains devant la caméra et signa : « Papa, tu me manques. » Son père sourit, d'un sourire silencieux mais plus chaleureux que toutes les paroles. Thắng poursuivit : « Je vais t'envoyer de l'argent. Tu dois te faire opérer. Je voudrais un jour... t'entendre m'appeler. Ne serait-ce qu'une fois. » Son père acquiesça sans rien dire, mais ses yeux étaient déjà humides.

Un an plus tard, à l'aéroport Nội Bài, Thắng revenait au pays. Parmi la foule accueillant les voyageurs, il aperçut une silhouette timide tenant une pancarte au feutre rouge : « Bienvenue à la maison, Thắng ! » C'était papa. Il portait une chemise blanche impeccablement repassée ; jamais Thắng ne l'avait vu habillé ainsi. Des chaussures de cuir aux pieds, il se tenait bien droit. Thắng courut l'enlacer. Et un miracle se produisit. Son père posa doucement une main sur son épaule, le regarda dans les yeux, pinça les lèvres, et un son rauque, maladroit, sortit lentement de sa gorge : « Th... ă... n... g... » Un seul mot. Un prénom. Mais comme une première pluie sur le cœur de son fils, après tant de mois desséchés. Bouleversé, Thắng le serra très fort. Pour la première fois de sa vie, il entendait la voix de l'homme qui lui avait tout enseigné par son amour sans paroles.

Un an plus tard encore, Thắng était devenu un jeune orateur, partageant avec la jeunesse des récits inspirants. Dans son costume sobre, sous les lumières de la scène, il déclara : « Je croyais autrefois que réussir, c'était se faire entendre bruyamment, c'était sans cesse prouver que l'on était bon, que l'on était digne. Mais j'ai compris que l'homme qui m'avait permis de devenir meilleur chaque jour... était précisément quelqu'un qui n'avait jamais dit un mot. Mon père est sourd et muet de naissance. Pourtant, il m'a appris la patience, le sacrifice, l'amour... sans le moindre son. »

Dans la salle, son vieux père était assis en silence. Il n'entendait rien. Mais il voyait tout : son fils rayonnant, les applaudissements de la foule et la joie qui brillait dans les yeux de ce père qui n'avait jamais parlé.

Conclusion : l'amour véritable... n'a pas besoin de paroles. Parfois, c'est le silence qui exprime les choses les plus profondes. Avez-vous déjà remercié votre père de vous avoir aimés sans rien dire... ?

Vu Lan, saison de gratitude filiale : comprendre le rite bouddhique vietnamien de la rose épinglée au vêtement

Suite de la page 32 du bulletin original.

À l'étranger, lorsque les réfugiés vietnamiens se furent établis, ils construisirent également des pagodes et des monastères. Le bouddhisme se développa en tous lieux, la prospérité des temples pouvant en témoigner. Les principales fêtes, comme la naissance du Bouddha et Vu Lan, y furent célébrées. Là où il n'y avait pas de pagode mais une communauté de fidèles, ceux-ci louaient des locaux, les aménageaient en lieu de pratique paisible et invitaient un moine d'une pagode voisine à présider. Les Familles bouddhistes vietnamiennes continuèrent elles aussi à maintenir et développer les rites bouddhiques dans leurs activités, notamment la rose épinglée à l'occasion de Vu Lan. Des Occidentaux ont d'ailleurs observé : « La piété filiale du peuple, élevée au rang d'un rite religieux, est une expression raffinée de l'affection ; ce rite, profondément créatif, répond aux sentiments et à la foi du peuple bouddhiste vietnamien. »

Ainsi voyons-nous clairement l'origine de la cérémonie de la rose épinglée. Tout d'abord, le maître Nhất Hạnh « emprunta la coutume japonaise d'épingler une rose pour la Fête des Mères afin de l'appliquer à la journée de gratitude filiale de Vu Lan ». Il rédigea ensuite le texte « Une rose à la boutonnière », qu'il envoya à Sài Gòn. Les jeunes de Sài Gòn l'accueillirent avec enthousiasme et créèrent cette cérémonie de la rose.

Car, pour un bouddhiste, il faut remplir ses deux responsabilités dans la Voie et dans la vie. Selon la tradition populaire de commémoration de ceux qui nous ont donné naissance et élevés, on parle souvent du mérite du Père et de l'amour de la Mère : « Adorer sa mère de tout son cœur, respecter son père : accomplir la piété filiale, voilà la voie d'un enfant » (proverbe populaire). De même, en Occident, il existe une Fête des Mères, mais aussi une Fête des Pères.

Pendant la saison de gratitude de Vu Lan, on pense souvent ne nommer que la Mère. Pourtant, évoquer la Mère rappelle naturellement le Père, ainsi que le souligne ce chant populaire : « Le mérite du père est comme le mont Thái Sơn ; l'amour de la mère est comme l'eau jaillissant de la source. » L'affection filiale les unit toujours, comme la silhouette et son ombre.

Trần Đan Hà.

Ma maman

Source p. 37

Ma maman

On dit que les garçons aiment leur mère et les filles leur père. Moi aussi, je suis une fille, mais j'aime tellement ma maman, depuis ma plus tendre enfance.

Ma mère était belle, pleine de caractère et très vive. Selon ses récits, ma grand-mère appartenait autrefois à une famille aisée ; elle avait donc permis à ma tante aînée, à mon oncle et à ma mère d'aller à l'école, sans distinguer entre filles et garçons. Maman étudiait très bien. Mais ma tante mourut jeune, puis ma grand-mère disparut brusquement. Maman resta avec son père et ne put poursuivre ses études ; elle demeura ainsi jusqu'à son mariage.

Autrefois, mes parents pratiquaient seulement le culte des ancêtres, sans suivre le bouddhisme. Papa considérait toutes les religions comme bonnes. Si l'un de ses enfants voulait devenir catholique, il le laissait faire. Ma grand-mère paternelle était bouddhiste. Aussi, dans notre enfance, mes frères et moi étudions-nous aussi dans des écoles tenues par des religieuses et des prêtres. Maman aimait beaucoup lire. En sixième, un jour où je visitais une amie, je remarquai chez elle des livres bouddhiques et les empruntai pour maman. Elle avait une affinité avec le Bouddha : après les avoir lus, elle commença à aller à la pagode prendre refuge. Elle adopta ensuite l'alimentation végétarienne et se rendit au temple pour réciter les sūtras. Mon père, d'un naturel doux et aimant sa femme, s'y conformait volontiers.

Maman avait un tempérament aussi impétueux que Truong Phi, auquel s'ajoutait de la colère. À l'époque, notre famille possédait un cyclopousse et faisait commerce de riz ; les gens de notre quartier tenaient surtout de petites épiceries. Papa achetait souvent des marchandises pour les leur revendre en gros. Certaines femmes exigeaient des prix si bas que cela mettait maman en colère. Une certaine Ly, toujours agitée, allait aussi se plaindre de sa brutalité auprès de papa. Lui buvait alors un verre, faisait semblant d'être ivre et plaisantait avec elles. Chaque fois, maman, même en plein repas, posait ses baguettes pour aller se disputer avec elles. Et chaque fois papa lui conseillait : « Allons, allons, tu es végétarienne, tu récites les sūtras et vas au temple ; tu profères des injures qui épuisent tout ton mérite ! » Mais au fond, maman était bonne : elle ne faisait de mal à personne et finissait par laisser tomber.

Jeune, elle était une excellente élève et obligeait tous ses enfants à connaître parfaitement leurs tables de multiplication, comme elle. Je me rappelle qu'en deuxième année de primaire, chez mon oncle Tâm, celui-ci m'apprit à diviser par deux. Ravie de réussir, je rentrai le raconter à maman : « Maman, je sais faire la division hai con ! » Je voulais dire « division par deux » et j'avais inversé les mots en vietnamien. Elle éclata de rire et me donna immédiatement des exercices de division par trois au tableau. J'en étais évidemment incapable. Elle me gronda à grands cris : selon elle, ma tête était encore trop stupide, et je reçus même des coups. Heureusement, papa rentra du travail et la raisonna : « Elle n'est encore qu'en deuxième année ! » C'est alors seulement que maman s'exclama : « Ah ! »

Pendant les années de guerre et de troubles, mes parents bâtirent leur vie à partir de rien. Je n'oublie pas l'image de maman autrefois, dans sa tunique brune allant vendre du nước mắm. Elle économisait et travaillait dur pour son mari et ses enfants ; jamais je ne la voyais acheter quelque chose pour elle. J'ai hérité de son avarice : chaque fois que je faisais refaire ma permanente, je ramassais les élastiques jetés dans la rue pour les lui rapporter ; elle récupérait des vêtements usés, les lavait et les portait, ou tricotait pour chacun de nous un pull d'hiver. Ainsi avons-nous grandi et pu acquérir de grandes maisons, toutes faites des épreuves et de la sueur de nos parents.

Après 1975, pendant les années difficiles, la famille fut contrainte de déménager et les sept enfants étaient déjà grands. Infatigable, maman portait ses marchandises au marché du quartier dès une heure du matin pour gagner de quoi faire les courses, puis vendait des chapeaux au marché aux puces. J'enseignais dans une région éloignée. Connaissant les difficultés de la maison, je n'emportais rien quand je revenais lui rendre visite. Pourtant, elle glissait toujours dans mon sac des galettes de riz, du porc séché et de l'argent. C'est seulement lorsque j'ouvrais mon sac, déjà loin, que je le découvrais, les larmes aux yeux et le cœur plein d'amour pour elle.

Après la mort de papa, maman récitait encore davantage de sūtras pour prier pour lui et pour ses enfants. Mais chaque fois que les petits-enfants faisaient trop de bruit pendant sa récitation, elle posait la clochette et le poisson de bois pour les gronder : « Maudits soient vos aïeux ! Que vos pères soient maudits ! »

À l'époque, un petit sanctuaire — je ne sais pour qui — se trouvait sur la terrasse devant chez nous. Maman achetait souvent des bananes pour les offrir sur tous les autels de la maison. Mon plus jeune frère aimait en manger. Un jour, il en dévora presque un régime entier. Maman était occupée par son commerce jusque tard dans la nuit ; après sa toilette, elle revêtait solennellement sa robe de pratique, allumait l'encens et se prosternait. Ce soir-là, au moment de relever la tête, elle découvrit le régime de bananes disparu. Oubliant l'endroit où elle se tenait, elle se mit à invectiver devant l'autel : « Maudits soient vos aïeux, bande de démons ! Quel démon a emporté le régime de bananes que j'avais acheté pour l'offrande ? » Mes frères, mes sœurs et moi savions que c'était le benjamin, mais personne n'osait souffler mot. Comme papa n'était plus là pour la retenir, elle gronda plus longtemps encore.

Plus tard, quand la famille se fut agrandie, la maison que nos parents avaient bâtie dut être vendue afin que chacun puisse acheter son logement, filles et garçons recevant une part égale. Maman vint vivre avec mes enfants et moi, et n'habitait plus près de la pagode. Quand elle s'y rendait, mon petit garçon prenait généralement son vélo pour la ramener. Un jour, il creva un pneu et ne put le réparer. Elle attendit longtemps, s'impacienta et revint à pied ; arrivée à la maison, elle se mit à gronder : « Maudits soient vos aïeux... », oubliant qu'elle rentrait justement du temple. Nous lui conseillions de maîtriser sa colère ; elle se taisait, mais, en y repensant, je l'aimais davantage encore. Si vieille déjà, nous faisions encore tant de choses qui lui causaient du chagrin !

Sans papa, elle protégeait seule ses enfants à sa façon. Lorsque je me mariai et rencontrai par malheur des difficultés qui me firent déprimer, maman m'accompagna dans les sanctuaires pour y prier Avalokiteśvara, le Bouddha et Guanyin, demandant leur aide pour sa fille. À la maison, elle gardait les enfants, cuisinait et faisait tous les travaux ménagers pour moi.

Puis, lorsque mon petit frère eut un accident, elle l'accompagna d'un hôpital à l'autre pour le soigner alors qu'il restait immobile. Quand ma sœur accoucha, maman, qui était à la campagne, prit en hâte ses affaires et partit pour Sài Gòn, à l'hôpital puis à la maison, s'occuper de la mère et du bébé jusqu'à leur rétablissement. Ma sœur travaillait alors et le petit Bé restait avec sa grand-mère. Il chantonnait : « La pluie tombe, bong bong, ma mère va se marier, avec qui vais-je rester ? — Avec grand-mère. — Grand-mère, reviens, Bé veut regarder le film Cô gái Đồ Long !... » Quand ma belle-sœur accoucha à son tour, ce fut encore maman qui s'occupa du nourrisson jusqu'à la fin de son premier mois. Sept enfants, mais une seule mère. Une seule mère, et pourtant elle se souciait de chacun de nous.

Autrefois, nous trouvions tout cela aussi naturel que l'affection d'une mère. Ce n'est que lorsque nos cheveux blanchissent que nous voyons combien notre mère d'autrefois méritait d'être aimée. Le temps passe et nous éloigne toujours davantage de sa jeunesse. Depuis que papa n'était plus là, elle avançait seule sur la route de la vie. Voilà bien longtemps que l'on n'entendait plus son fameux « Que vos pères soient maudits ! ». Elle n'était plus colérique et injurieuse, mais douce et patiente au milieu de ses enfants et petits-enfants. Le poids de la vie et la maladie l'avaient amaigri. Elle nous avait donné tout son argent ; à présent, mes frères et sœurs lui en envoyaient pour ses médicaments. Pour ma part, je contribuais en prenant soin d'elle, en la lavant et en lui préparant ses repas, jusqu'au jour où elle entra à l'hôpital et nous quitta.

Il y a longtemps déjà qu'elle est morte. Moi aussi, je marche désormais vers le crépuscule de la vie. Je suis l'image de ma mère aujourd'hui. Mais je sais regarder sa vie pour y choisir ce qu'elle avait de meilleur et vivre ainsi plus légèrement. Rien ne pourra effacer les regrets et les remords. Aujourd'hui, en entendant par hasard cette chanson, j'ai écrit d'un seul souffle ces lignes venues du cœur.

« Laisse-moi
Porter maman une fois,
Toute ta vie déjà
Tu as peiné pour moi.
Laisse-moi te porter, maman,
Tout le rocher de ton cœur,
Te porter à travers l'océan...
Maman a porté la vie dans ses tourmentes,
Comment lui rendre
Le labeur de toute une existence ?
Une rose épinglée puis fanée,
Où donc la rose de la piété filiale
Au milieu de l'immense ciel ?
Laisse-moi porter ma vieille maman,
Pour que celle que je porterai plus tard
Soit aussi mon propre enfant... »
Thái Thanh (chanson Gánh Mẹ — Porter sa mère).

Famille bouddhiste Quảng Đức : programme 2025-2026

Source p. 38



Activités de la Famille bouddhiste Quảng Đức — photographie du bulletin.



Activités de la Famille bouddhiste Quảng Đức — photographie du bulletin.



Activités de la Famille bouddhiste Quảng Đức — photographie du bulletin.



Activités de la Famille bouddhiste Quảng Đức — photographie du bulletin.



Activités de la Famille bouddhiste Quảng Đức — photographie du bulletin.

Église bouddhique unifiée du Vietnam en Europe · Famille bouddhiste vietnamienne d'Europe

Comité directeur de la Famille bouddhiste vietnamienne de France

Famille bouddhiste Quảng Đức

Pagode Khánh Anh, 8 rue François Mauriac, 91000 Évry-Courcouronnes, France

E-mail : quanghung@gdptquangduc.fr · Téléphone : 06 84 97 80 08

facebook.com/gdptquangduc · instagram.com/gdptqd

N° 2427-019/QĐ/LĐT · Ère bouddhique 2569

Évry-Courcouronnes, le 20 juillet 2025.

Programme des activités de l'année scolaire 2025-2026

14 septembre 2025 — Fête de Vu Lan (Ullambana) et célébration du 90e anniversaire de Sa Sainteté le Dalaï-Lama.

20-21 septembre 2025 — Journées européennes du patrimoine.

5 octobre 2025 — Activités.

12 octobre 2025 — Tết Trung Thu, fête de la mi-automne.

19 octobre 2025 — Repas social et amical de fin d'année.

9 novembre 2025 — Activités.

23 novembre 2025 — Activités.

7 décembre 2025 — Activités.

21 décembre 2025 — Activités de fin d'année.

11 janvier 2026 — Activités.

25 janvier 2026 — Activités.

2 février 2026 — Activités.

Lundi 16 février 2026 — Réveillon du Nouvel An vietnamien.

Mardi 17 février 2026 — Tết Nguyên Đán, Nouvel An vietnamien.

22 février 2026 — Spectacle du Nouvel An.

1er mars 2026 — Pèlerinage aux pagodes de la région parisienne.

8 mars 2026 — Pleine lune du premier mois lunaire (15e jour).

22 mars 2026 — Activités.

4-6 avril 2026 — Camp de rassemblement Quán Âm des Familles bouddhistes vietnamiennes de France, à la pagode Quảng Đức de Toulouse.

Les parents qui souhaitent inscrire leurs enfants aux activités de la Famille bouddhiste Quảng Đức — cours de vietnamien, activités artistiques, enseignement bouddhique, compétences pratiques, jeux, etc. — peuvent demander des renseignements au responsable de l'unité : quanghung@gdptquangduc.fr.

Mme Diệu Thông Nguyễn Ngọc Dung Tuyển : 06 98 17 00 34.

M. Quảng Hưng Đặng Thành Long : 06 84 97 80 08 · quanghung@gdptquangduc.fr.

Au nom des responsables de la Famille bouddhiste Quảng Đức, nous adressons à tous les membres et à leurs parents nos vœux de bonne santé et de paix.

Évry-Courcouronnes, le 20 juillet 2025.

Quảng Hưng - Đặng Thành Long, responsable de l'unité.

Réseaux indiqués sur les codes QR de l'original : YouTube, Facebook et Instagram.

Calendriers, informations du bulletin et abonnement

Source p. 39

Programme de la pagode Khánh Anh à Évry

Samedi 9 août — 9 h-17 h 30 : journée de pratique de la Terre pure.

Vendredi-samedi 22-23 août — 20 h : prise des huit préceptes.

Jeudi 4 septembre — 13^e jour du 7^e mois lunaire de l'année Ất Ty, 20 h : fête du bodhisattva Đại Thế Chí (Mahāsthāmaprāpta).

Samedi 6 septembre — pleine lune du 7^e mois, 10 h 30 : grande fête de Vu Lan, ère bouddhique 2569. Lecture des listes de défunts pour lesquels on demande des prières de délivrance ; envoyer les formulaires correspondants à la pagode.

Dimanche 7 septembre — 16^e jour du 7^e mois, 15 h : prières hebdomadaires pour les défunts. À 15 h : cérémonie commémorative de Vu Lan, lecture des listes de dédicaces et offrande de nourriture Mông Sơn.

Du lundi 8 au samedi 13 septembre — 15 h : récitation du Sūtra de Vu Lan ; chaque jour, lecture des listes d'anniversaires de décès.

Dimanche 14 septembre — 23^e jour du 7^e mois, 10 h 30 : célébration de la pleine lune du 7^e mois et grande fête de Vu Lan 2569 ; célébration du 90^e anniversaire du Dalai-Lama. À 15 h : lecture des listes de dédicaces pour les défunts, d'après les formulaires envoyés.

Du lundi 15 au samedi 20 septembre — les moines du monastère de Gyuto séjournent à la pagode et créent un mandala.

Samedi 20 septembre — 9 h 30 : conférence du Vénérable T. T. Thanh Tuấn.

Vendredi 19 septembre : accueil des écoles ; samedi-dimanche 20-21 septembre, 9 h-17 h : Journées européennes du patrimoine, avec dissolution du mandala à 16 h 30.

Dimanche 21 septembre — 30^e jour du 7^e mois, 11 h : prières hebdomadaires pour les défunts ; 15 h : anniversaire du bodhisattva Địa Tạng (Kṣitigarbha), avec offrande de nourriture Mông Sơn.

Samedi 27 septembre — 6^e jour du 8^e mois, 20 h : fête du patriarche Huệ Viễn, premier patriarche de l'école de la Terre pure.

Lundi 29 septembre — 8^e jour du 8^e mois, 20 h : fête d'Ānanda.

Samedi 4 octobre — 9 h : journée de pratique de la Terre pure.

Dimanche 12 octobre — 13 h 30 : Tết Trung Thu, fête de la mi-automne des enfants, avec la Famille bouddhiste Quảng Đức.

Lundi 13 octobre — 22^e jour du 8^e mois, 20 h : fête du Bouddha Dīpaṅkara.

Dimanche 19 octobre — 9 h : hommage au patriarche Nguyễn Thiều, 11 h : prières hebdomadaires pour les défunts et cérémonie du Minh ; 12 h 30 : repas social.

Samedi 8 novembre — 19^e jour du 9^e mois, 9 h : journée de pratique de la Terre pure et fête du bodhisattva Quán Thế Âm ; assemblée de récitation du nom du Bouddha et du chapitre de la Porte universelle (Phổ Môn).

Mercredi 19 novembre — 30^e jour du 9^e mois, 20 h : fête du Bouddha de Médecine ; établissement du mandala et récitation de son sūtra.

Samedi 22 novembre 2025 : anniversaire du décès du patriarche Liễu Quán.

Lundi 24 novembre — 5^e jour du 10^e mois, 20 h : fête du bodhisattva Đạt Ma, le patriarche

Thiền Tông.

Vendredi-samedi 28-29 novembre — 20 h : prise des huit préceptes.

Jeudi 4 décembre — 15e jour du 10e mois, 20 h : pleine lune du 10e mois et fête de Hạ Nguyên.

Samedi 13 décembre — 9 h-17 h 30 : journée de pratique de la Terre pure.

Du lundi 15 au mercredi 24 décembre 2025 : retraite d'hiver de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée d'Europe.

Mardi 16 décembre 2025 — 8 h 30 : cérémonie d'ouverture de la retraite d'hiver de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée d'Europe.

Calendrier 2025 — Temple ancestral Khánh Anh, Bagneux

14 avenue Henri Barbusse, 92220 Bagneux, France

Téléphones : 01 46 55 84 44 · 06 09 09 01 19

E-mails : todinhkhanhanh@gmail.com · dieutram@gmail.com

Facebook : Tổ Đình Khánh Anh Bagneux.

Samedi 9 août 2025 — 16e jour du 6e mois, prise des huit préceptes, de 9 h à 19 h.

Dimanche 24 août — 15e jour du 7e mois : fête de Hoàn Nguyên, grande fête de Vu Lan et 13e anniversaire du décès du maître fondateur de Tổ Đình Khánh Anh, Bagneux.

Jeudi 4 septembre — 15e jour du 7e mois : fête du bodhisattva Đại Thế Chí.

Samedi 6 septembre — 15e jour du 7e mois : pleine lune du 7e mois et fête de Trung Nguyên.

Samedi-dimanche 20-21 septembre — 29e-30e jours du 7e mois : mandala du bodhisattva Địa Tạng.

Lundi 29 septembre — 8e jour du 8e mois : fête d'Ānanda.

Vendredi 10 octobre — 19e jour du 9e mois : fête de la sortie du foyer du bodhisattva Quán Âm.

Samedi-dimanche 18-19 octobre — 27e-28e jours du 8e mois : assemblée de récitation intégrale du Sūtra du Lotus.

Samedi 15 novembre — 26e jour du 9e mois : prise des huit préceptes, de 9 h à 19 h.

Mercredi 19 novembre — 30e jour du 9e mois : fête du Bouddha de Médecine.

Jeudi 4 décembre — 15e jour du 10e mois : pleine lune du 10e mois, fête de Hạ Nguyên.

Les dates et indications lunaires sont celles imprimées dans le bulletin, même lorsqu'elles sont contradictoires. Certains petits intitulés de rites sont peu lisibles dans le scan.

Directeur, éditeur et adresse du périodique

Vénérable Thích Quảng Đạo

8 rue François Mauriac, 91000 Évry-Courcouronnes, France.

Imprimeur : R.P.N., 36-40 boulevard Robert Schuman, 93190 Livry-Gargan.

Téléphone : 01 49 36 26 73 · Fax : 01 49 36 26 89.

Périodicité trimestrielle. Prix au numéro : 2,50 € ; abonnement annuel : 10 €.

Sommaire du périodique n° 145 — juillet 2025

Biographie du feu Vénérable Thích Minh Giác — p. 1-2.

La cloche de la nuit rappelle un moine bouddhiste nommé Thích Minh Giác — p. 3.

Un instant de vie et de mort — p. 4-8.

Éloge funèbre en l'honneur du Très Vénérable Thích Minh Giác de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée en Europe — p. 9.

Biographie de Sa Sainteté le Dalai-Lama — p. 10.

Le 24e Festival de la culture tibétaine et des habitants de l'Himalaya à Paris met en avant l'appel à la préservation de la langue tibétaine — p. 11-13.

L'enfant du voleur — p. 14-17.

Communiqué de la fête du 2649e anniversaire du Bouddha, 2569 du calendrier bouddhique, 2025 — p. 18.

Grand-mère ! Où es-tu ?

Coupons d'offrandes aux moines et nonnes participant à la retraite d'été, de création de statues de Quán Âm et de Shakyamuni Bouddha, et de réalisation du mandala — p. 20.

Fiche d'inscription aux prières de la piété filiale (Ullambana) — p. 21.

Participation à la grande fête de piété familiale Ullambana, ère bouddhique 2569, 2025 ; célébration du 90e anniversaire du Dalai-Lama ; cérémonie pour les esprits solitaires — p. 22.

Construction du jardin de sérénité « Paysage des Trois Saints de l'Ouest » et de deux piliers à la pagode Vạn Hạnh, Nantes — p. 23.

Lettre de remerciements pour le soutien et les secours aux victimes du tremblement de terre à Mandalay, Myanmar — p. 24-25.

Une expédition précipitée en Birmanie — p. 26.

Invitation à participer à la réalisation du mandala du paysage de la Terre pure de l'Est du Bouddha de Médecine, du lundi 15 au dimanche 21 septembre 2025 — p. 27.

Journées européennes du patrimoine les 19-20-21 septembre 2025 — p. 28.

Tuệ Sỹ : les yeux humides de l'âge d'or sous le ciel d'antan — p. 29-31.

La saison de piété filiale Vu Lan : découvrir la cérémonie de la rose à la boutonnière dans le bouddhisme vietnamien — p. 32.

Un rêve ordinaire — p. 33.

Peurs dans le futur ; la vertu, base de la vie ; venir en aide à soi-même — p. 34.

Esprit serein, respect sans peine des préceptes — p. 35.

Le père silencieux — p. 36.

Ma mère — p. 37.

Programme des activités 2025-2026 des jeunes de la Famille et Jeunesse bouddhiste Quảng Đức — p. 38.

Programme des activités de la pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes — p. 39.

Quatrième de couverture : annonces de la grande fête de Vu Lan (Ullambana), année du Serpent de Bois 2025 — p. 40.

PUBLICATION TRIMESTRIELLE KHÁNH ANH

BULLETIN D'ADHÉSION / ABONNEMENT

Adhésion Khánh Anh : 10 € par an. Abonnement Khánh Anh : 10 € par an.

NOM :

ADRESSE :

Adhésion seule :

Abonnement à Khánh Anh (14) :

Adhésion + abonnement à Khánh Anh (9) :

Chèque payable à l'ordre de : Pagode Khanh Anh.

Une expédition précipitée en Birmanie — suite de la page 26

Le 28 mai 2025, la délégation a apporté son aide au village de Ta Da et à deux pagodes, Tam Gian et Tịnh Minh Thiền Tự. Le 29 mai 2025, après le petit-déjeuner, le Vénérable Diêu Đàm a ramené les deux Vénérables à Yangon pour prendre le vol du soir vers l'Europe. Bien que l'expédition ait été très courte, elle a laissé une profonde empreinte dans le cœur des disciples du Bouddha, en voyant ces scènes de dévastation, ces familles contraintes de vivre dans des tentes minuscules, ces monastères en ruines et ces statues endommagées, etc. La Congrégation bouddhique a apporté 55 000 € en Birmanie pour soulager les souffrances de nombreux Birmans, moines et nonnes. Puissent les mérites des offrandes charitables des bouddhistes et des monastères être témoins du Triple Joyau et protégés par les dieux, afin que chacun puisse limiter un mauvais karma, vivre longtemps, avoir une bonne santé, et que tous ses efforts soient réalisés avec succès.

Namo Bodhisattva Mahāsattva de la Vérité.

Grande fête de Vu Lan 2025 : programmes et annonces

Source p. 40

Périodique Khánh Anh — coordonnées

8 rue François Mauriac, 91000 Évry-Courcouronnes, France.

Téléphones : 01 60 77 22 86 · 01 64 93 55 56 · 07 70 07 33 [numéro imprimé incomplet].

E-mail : thichquangdao@khanhanh.fr.

14 avenue Henri Barbusse, 92220 Bagneux, France.

Téléphones : 01 46 55 84 44 · 06 09 09 01 19.

E-mail : dieutram@gmail.com.

En cas de changement d'adresse, merci de nous communiquer votre nouvelle adresse. Si vous disposez d'une adresse électronique, merci de nous la transmettre pour recevoir les nouvelles plus rapidement.

Pleine lune du septième mois : libération des âmes défuntes · Grande fête de Vu Lan, année Ất Ty 2025

À la pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes — programme.

Samedi 6 septembre 2025, pleine lune du 7e mois de l'année Ất Ty, à 10 h : fête de Vu Lan ; lecture des listes de prières de délivrance pour les neuf générations de parents et les sept générations d'ancêtres, d'après les formulaires reçus.

Dimanche 7 septembre 2025, 16e jour du 7e mois, à 11 h : prières hebdomadaires dominicales pour les défunts ; à 15 h : ouverture de la récitation du Sūtra de Vu Lan, lecture des formulaires reçus.

Du lundi 8 au samedi 13 septembre 2025, chaque soir à 19 h 30, récitation du Sūtra de Vu Lan à l'ancienne pagode et lecture des listes des défunts inscrits au culte permanent.

Samedi 13 septembre 2025, 22e jour du 7e mois, à 10 h 30 : cérémonie à la mémoire du défunt maître bienfaiteur, le Vénérable Thích Minh Tâm, 12e anniversaire de son décès, 2013-2025.

Illustration de la gratitude filiale, tirée du bulletin original.



Illustration religieuse du bulletin original.



Dimanche 14 septembre 2025 — 23e jour du 7e mois lunaire

10 h — Célébration du 90e anniversaire du Dalai-Lama.

10 h 30 — Grande fête de Vu Lan, sous la haute présence du Vénérable Thích Tánh Thiệt, deuxième président du Conseil exécutif de la Congrégation bouddhique vietnamienne unifiée d'Europe, et des Vénérables moines et nonnes.

10 h 45 — Lecture des listes de prières pour les neuf générations de parents et les sept générations d'ancêtres.

11 h 15 — Lecture des noms des défunts inscrits au culte permanent ; envoyer un formulaire à la pagode si vous le souhaitez.

11 h 30 — Offrande au Bouddha et aux esprits des défunts.

12 h — Offrande du repas à la communauté monastique ; les fidèles sont invités au repas offert par la pagode, en libre-service.

13 h — Programme artistique offert par les chanteurs : Hương Thủy (des États-Unis), Yến Trang, Nguyễn Đan, Phương Hạnh, Ngọc Xuân, Mai Anh, la fidèle Thanh Mai, la troupe de danse Johnny et Em Paris, et l'orchestre Pacific.

17 h — Petite offrande de nourriture Mông Sơn aux esprits solitaires.

Les familles désirant demander des prières de délivrance pour leurs parents défunts et leurs ancêtres à l'occasion de Vu Lan sont priées de remplir intégralement le formulaire « Prières de Vu Lan » présent dans ce bulletin, puis de l'envoyer à la pagode pour lecture pendant le septième mois, saison de gratitude filiale.

Les listes des défunts inscrits au culte permanent à Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes seront lues devant leurs familles pendant les trois jours suivants : samedi 6 septembre à 15

h ; dimanche 7 septembre à 10 h 30 ; dimanche 14 septembre 2025 à 10 h, sous réserve de modifications.

Pour les familles habitant loin ou empêchées de venir les 6, 7 et 14 septembre, les listes du culte permanent seront lues du lundi 8 au samedi 13 septembre 2025, après la récitation de Vu Lan à 19 h 30.

Les familles des défunts concernés sont invitées à être présentes à l'heure pour participer aux prières. Les horaires de Vu Lan et des autres cérémonies de 2025 peuvent être modifiés selon les besoins ; merci de votre compréhension.

Journées européennes du patrimoine 2025

Ouverture pendant trois jours : vendredi pour les élèves, samedi et dimanche pour tous, les 19, 20 et 21 septembre 2025, de 9 h à 17 h.

Tết Trung Thu 2025 à Khánh Anh, Évry-Courcouronnes

Dimanche 12 octobre 2025, 21^e jour du 8^e mois de l'année Ất Ty, de 13 h 30 à 16 h 30 : spectacle de la mi-automne pour les enfants. Danses du lion, jeux et sélection de jeunes chanteurs vietnamiens... Friandises et procession aux lanternes de la mi-automne. Entrée libre.

Repas social de fin d'année 2025

Afin de contribuer aux travaux de restauration de la pagode Khánh Anh d'Évry-Courcouronnes, France, les fidèles, compatriotes et amis de Paris et des environs sont invités à venir nombreux. Cette année, les recettes soutiendront le pavage de la cour. Le repas social de fin d'année 2025 aura lieu dimanche 19 octobre 2025 à 12 h 30.

Temple ancestral Khánh Anh, Bagneux — achèvement de la reconstruction du sanctuaire, 12e anniversaire du décès du maître bienfaiteur et grande fête de Vu Lan 2025

Samedi 23 août 2025, premier jour du 7e mois de l'année Ất Tỵ : à 15 h, ouverture de la récitation du Sūtra de Vu Lan. Le programme imprime également : à 10 h, ouverture de Vu Lan ; à 15 h, récitation des sūtras de Vu Lan et de la profonde bienveillance des parents ; à 18 h, enseignement du Dharma.

Du lundi 25 août au samedi 6 septembre 2025, chaque jour à 16 h : récitation du Sūtra de Vu Lan et du Sūtra de la profonde bienveillance des parents. Le dimanche, la récitation de Vu Lan a lieu à 15 h (cette précision est répétée dans l'original).

Dimanche 24 août 2025, deuxième jour du 7e mois de l'année Ất Tỵ : cérémonie d'accomplissement des vœux pour la reconstruction du sanctuaire, 12e anniversaire du décès du maître bienfaiteur et grande fête de Vu Lan. Sous la haute présence des Vénérables Thích Tánh Thiệt (Lyon), Thích Trí Minh (Oslo, Norvège), et des Vénérables moines et nonnes de nombreux pays.

10 h 20 — Purification de la stèle commémorative par aspersion.

10 h 45 — Cérémonie d'accomplissement des vœux pour la reconstruction du sanctuaire ; grande fête de Vu Lan et de gratitude filiale ; commémoration du décès du défunt Vénérable maître bienfaiteur.

12 h — Offrande du repas à la communauté monastique ; les fidèles sont invités au repas individuel offert par la pagode.

15 h — Grande offrande Mông Sơn, cérémonie pour les esprits solitaires et cérémonie de remerciement pour l'accomplissement des vœux.

Vous êtes priés de remplir et d'envoyer la liste des noms pour lesquels vous demandez des prières de paix, pour vous et votre famille, ainsi que des prières de délivrance pour vos proches défunts, à Tổ Đình Khánh Anh, 14 avenue Henri Barbusse, 92220 Bagneux, France. Le président du Conseil des maîtres officiants fera mention de vos intentions lors de la cérémonie pour les esprits solitaires, dimanche 24 août 2025 à 15 h.

Certains détails du programme peuvent être modifiés selon les besoins ; merci de votre compréhension.

Les dates, anniversaires et horaires sont reproduits tels qu'imprimés. Le bulletin donne parfois des indications différentes selon les pages ou dans une même annonce, notamment pour le 23 août et les prières de Vu Lan.

Khánh Anh — Commission paritaire : 0927 G 89467. Directeur et éditeur de publication : Thích Quảng Đạo.